NEXT 30_MAY 11

NEAR

Fabian Unternährer, de la série *Silent Thoughts*, Irlande, 2010

SOMMAIRE / CONTENTS

Fabian Unternährer, de la série *Silent Thoughts*, Irlande, 2010

Fabian Unternährer, de la série *Silent Thoughts*, Irlande, 2010

RUBRIQUES / SECTIONS

NEAR	P7
INTERVIEW	P15
EVENEMENTS / EVENTS	P25
EXPOSITIONS / EXHIBITIONS	P33
FESTIVALS	P181
PUBLICATIONS	P221
PRIX / AWARDS	P239

EDITO / EDITORIAL

La couverture de NEXT est consacrée à Fabian Unternährer, jeune photographe de NEAR qui vient de recevoir le Swiss Press Photo 2011 de la catégorie Art et culture. Dans nos rubriques interview et publications, jetez-vous à l'eau et plongez dans l'ouvrage *Montchoisi – Photographies : Nicole Hametner et Nicolas Savary,* sous la direction de Nathalie Choquard. Montchoisi est une étonnante piscine-patinoire vis-à-vis du Musée de l'Elysée à Lausanne ; de quoi rêver déjà de l'été…
Joli mois de mai et excellente lecture !
Nassim Daghighian

NEXT, webzine mensuel édité par NEAR.
Tous les numéros sont disponibles sur : http://www.near.li/html/next.html
Maquette / Graphic design : Ilaria Albisetti, www.latitude66.net
Rédactrice en chef / Chief editor : Nassim Daghighian, présidente de NEAR ; next@near.li
Sauf mention contraire, tous les textes sont tirés des communiqués et dossiers de presse ou des sites des principaux concernés.

Fabian Unternährer, de la série *Silent Thoughts*, Irlande, 2010

PORTFOLIO

Fabian Unternährer
www.fu-photo.ch

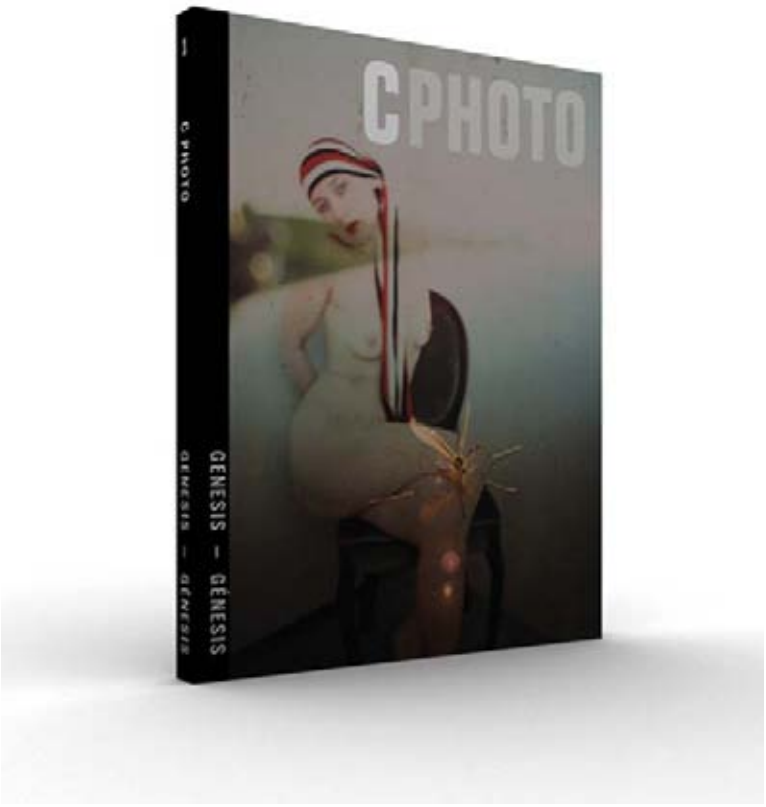
Silent Thoughts
" Silence is not the absence of something but the presence of everything. "

" Mon travail tourne autour de questions philosophiques et existentielles. J'essaie d'y mettre un peu d'humour et de la poésie afin de trouver un équilibre entre la mélancolie et le bonheur qui, dans le meilleur des cas, arrive à faire réfléchir, à poser des questions, et finalement à toucher le spectateur. "
Fabian Unternährer

Fabian Unternährer (1981, CH) a obtenu son CFC de photographe à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV) en 2007. Il suit actuellement une formation Bachelor en Photographie à la Zürcher Hochschule der Künste (ZHdK), Haute école d'arts à Zurich. Il expose ses travaux personnels de Paris à Hambourg. La série *Silent Thoughts* a fait l'objet d'une exposition personnelle à la Galerie Marks Blond, Berne, en 2011. Fabian Unternährer est représenté par la Galerie Esther Woerdehoff, Paris, et par l'agence 13 Photo, Zurich.
Il a gagné le premier prix du Prix Photo 2009 exposé au Kornhausforum, Berne, en 2009 ; le troisième prix du Hasselblad Juniorcontest en 2010 ; et le prix du Swiss Press Photo 2011 pour la rubrique Art et culture.

NEAR

Fabian Unternährer, de la série *Silent Thoughts*, Irlande, 2010



Genesis / Génesis, volume 1 de la CPhoto Collection dirigée par E. O. Foster, décembre 2010

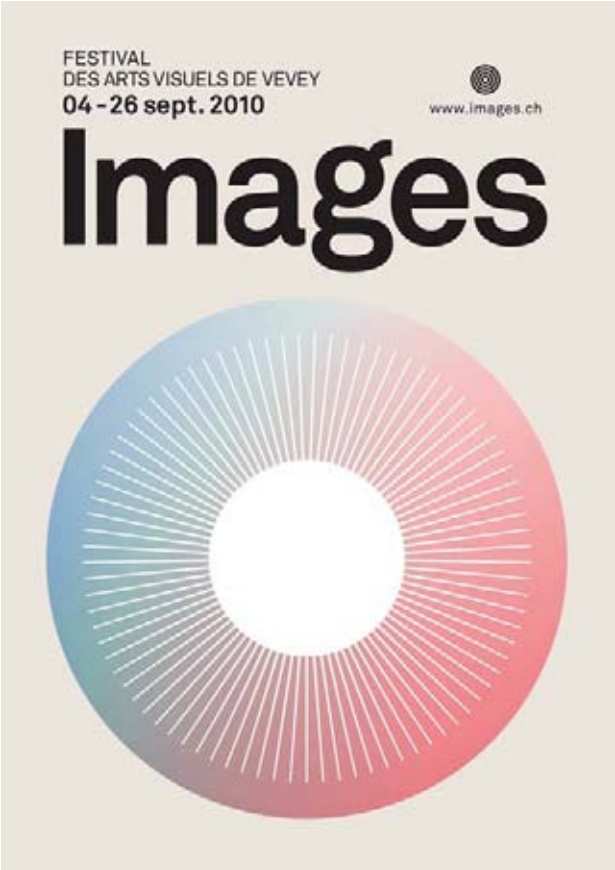
MEMBRES D'HONNEUR

NEAR a le grand plaisir de compter de nouveaux membres d'honneur dont voici une brève présentation. Vous trouverez leur page personnelle sur la plate-forme du site www.near.li

Lady Elena Ochoa Foster

Directrice de Ivorypress, Madrid / Londres
www.ivorypress.com

Lady Elena Ochoa Foster of Thames Bank, née en Espagne, vit en Suisse.
Elle fut pendant plus de vingt ans Professeur Titulaire de Psychopathologie à l'Université Complutense de Madrid et, jusqu'en 2001, Professeur Honoraire au King's College, Londres. Ses recherches l'ont amenée à séjourner dans de nombreuses universités prestigieuses d'Europe et des Etats-Unis.
Elle a également travaillé à la Radio et à la Télévision Nationales Espagnoles et pendant plusieurs années pour divers journaux, dont *El País*.
En 1996, Elena Ochoa Foster fonda la maison d'édition Ivorypress, dont elle est la Directrice. Elle dirige le CPhoto Project qui consiste d'abord en une revue, C International Photo Magazine (10 volumes parus de 2005 à 2010) puis, depuis d'une nouvelle CPhoto Collection visant à promouvoir la photographie et l'art contemporains, notamment par le biais de publications, d'expositions et de supports académiques.
Elena Ochoa Foster, avec l'équipe d'Ivorypress, est également curatrice d'expositions, entre autres de : *C on Cities*, 10ème Biennale d'Architecture, Venise, en 2006 ; *NY CPhoto*, Phillips de Pury, New York, en 2007 ; *Blood on Paper*, Victoria & Albert Museum, Londres, en 2008 ; *Real Venice*, organisée par Venice in Peril, Abbaye de San Giorgio Maggiore, 54ème Biennale de Venise, 4 juin au 30 septembre 2011 (www.veniceinperil.com).



Visuel du Festival Images 2010. Graphisme : Mary & Jo.

Stefano Stoll

Directeur du Festival Images, Vevey
www.images.ch

Stefano Stoll (1974, CH) est délégué à la culture pour la Ville de Vevey depuis 2004 (www.vevey.ch) et il assure la direction du Festival Images dès 2007.
Il est également directeur artistique des expositions de l'espace Quai N°1 (www.quai1.ch).
Il a obtenu une licence ès Lettres de l'Université de Lausanne en histoire de l'art et en économie en 2001. Pendant ses études, il participa à la création des Journées photographiques de Bienne, qu'il co-dirigea avec Vincent Juillerat de 1997 à 2003. En parallèle, il fit partie de la direction artistique d'Expo.02 en tant que chef de projet, notamment pour le compte de l'Arteplage Mobile du Jura.
Parmi les nombreuses activités professionnelles à son actif, on peut mentionner qu'il fut responsable du sponsoring et co-programmateur du Cully Jazz Festival (2003-2006) et qu'il fut dès 2004 l'initiateur et organisateur de PictoBello qui invite des dessinateurs dans les rues de Vevey.

Entretien

Interview de Stefano Stoll réalisée par Nassim Daghighian, présidente de NEAR, à Vevey le 13 juillet 2010.

Entretien publié dans NEXT23_SEPTEMBER10 : images/interviews/interview_stoll_20100713_next.pdf

Texte sans illustrations : http://www.near.li/html/images/interviews/interview_stoll_20100713.pdf

Jessica Jurenak, *Sans titre*, de la série *Mode à part*, 2011

NOUVEAUX PORTFOLIOS

www.near.li

Jessica Jurenak, jeune membre de NEAR, propose une nouvelle série, *Mode à part*, et Roberto Greco, nouveau membre de l'association, a choisi de présenter la série *Kids of a Generation* sur le site www.near.li

Jessica Jurenak (1987, CH) s'est formée à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV) où elle a obtenu son CFC de photographe en 2008.

Roberto Greco (1984, CH) a obtenu son CFC de photographe en 2007 au CEPV avant d'obtenir en 2010 un Bachelor en communication visuelle, option photographie, à l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL).

Pour voir les portfolios des photographes de NEAR : http://www.near.li/html/portfolios.html

Les jeunes membres sont présentés sur la page : http://www.near.li/html/young.html

Jessica Jurenak, *Sans titre*, de la série *Mode à part*, 2011

Jessica Jurenak
www.jessicajurenak.ch

Mode à part
" La série *Mode à part* (2011) montre une forme d'absurde, mais aussi une souffrance des personnes à forte corpulence qui ne feront certainement pas de si tôt les unes des grands magazines. "

Autres séries

" La série *Intransigeante apparence* (2010) tente de décrypter un malaise lié à l'esthétique, portant un regard assez dur et cruel sur un corps, mais aussi sur « tous les corps » qui n'entrent pas dans un moule et qui tentent, non sans mal d'y entrer. Aussi, certaines images suggèrent la période de l'adolescence, où le corps change, une phase d'identification dans laquelle il est difficile de se construire sans subir certaines influences extérieures.

Le travail en cours *Illusions du réel* propose une ébauche de scénarios : des lieux, des personnages et des objets inconnus sont crées. Une représentation quasi onirique, une allégorie de l'existence, sur ce que représente une inspiration et des préoccupations personnelles. C'est une traversée de l'esprit et de la vie, pour tenter d'avancer et d'évoluer dans un monde semé d'embûches et d'obstacles.

La série *Tourmente* (2008) présente des objets qui prennent une apparence angoissante. On peut se demander : que s'est-il passé ? que va-t-il se passer ? La puissance évocatrice des objets est renforcée par une absence pesante, avec un lien entre cauchemar et réalité. "
Jessica Jurenak

Roberto Greco, *Sans titre,* 2010, de la série *Kids of a Generation #2*, 2008-2010, tirage Lambda, 30x40 cm

Roberto Greco
www.grecoroberto.com

Kids of a Generation
" Ces photographies racontent une histoire d'amour et de révolte, de joie et de décadence, de folie et de légèreté. Par ces images, je tente de capter l'énergie d'un groupe de jeunes gens en quête de leurs propres limites et de leur dépassement. La recherche de l'oubli et de l'abandon de soi fait partie de la fête.
Appartenant moi-même à ce groupe, je me positionne donc à la fois comme sujet et comme observateur. Qu'une scène se déroule dans un club, dans la rue ou dans l'intimité de quelqu'un, je cherche d'abord à représenter l'esprit collectif.
Chaque membre trouve au sein du groupe une forme d'empathie qui lui permet d'exprimer une réserve d'énergie débordante. Toutefois, chacun de ces membres ressent le besoin de trouver une forme personnelle d'excès et d'exprimer sa propre révolte. Il y a l'envie de ne pas rentrer dans des rôles prédéterminés, d'essayer de se marginaliser par un mode de vie, de style vestimentaire et esthétique. La conséquence de cette attitude est l'apparition d'une catégorie nouvelle de comportements.
Ce que ces images montrent, c'est que malgré leur besoin de libération individuelle, ces personnes restent prisonnières de cette recherche identitaire.
Ces photographies ont été réalisées dans différents lieux en Suisse. "
Roberto Greco

Roberto Greco, *Alexia,* 2010, de la série *Kids of a Generation #2*, 2008-2010, tirage Lambda, 40x50 cm

Roberto Greco
www.grecoroberto.com

INTERVIEW

Fabian Unternährer, de la série *Silent Thoughts*, Irlande, 2010

Nicole Hametner, *Montchoisi*, Lausanne, été 2010

Entretiens avec Nicole Hametner et Nicolas Savary réalisés par Sylvie Henguely le 9 février 2011

PRÉSENTATION

À l'occasion de la préparation de l'ouvrage sous la direction de Nathalie Choquard, *Montchoisi – Photographies : Nicole Hametner et Nicolas Savary* (IDPURE, Morges, avril 2011), Sylvie Henguely s'est entretenue avec les deux photographes qui ont apporté leurs contributions iconographiques à cette publication originale.
Sylvie Henguely est historienne de l'art spécialisée dans la photographie, commissaire d'exposition et collaboratrice scientifique à la Fondation Suisse pour la Photographie à Winterthour. Elle est l'auteur de plusieurs essais parus dans des ouvrages collectifs, tels que *Miroirs d'argent. Daguerréotypes de Girault de Prangey* (2009) ou *Henriette Grindat. Méditerranées* (2008).
Nicole Hametner (1981, AT, CH) a obtenu son CFC de photographe en 2006 et son diplôme de la Formation supérieure en photographie de Vevey (CEPV) en 2008. Elle publia sa série *Aster* chez Filigranes en 2008 et reçut le Premier prix de la photographie du canton de Berne pour cette série en 2009 et pour *Le Sapin* en 2011. Après plusieurs expositions collectives, elle présenta sa première exposition personnelle, *Aster*, à la Galerie Stimultania à Stasbourg en 2009. Sa seconde exposition, *Schwarzes Licht*, eut lieu à l'espace Marks Bond Project, Berne, en décembre 2010-janvier 2011. Elle a exposé sa série *Le Sapin* dans *Promenons-nous dans les bois. Pierre Aubert, une rétrospective avec Nicole Hametner & Vincent Kohler*, à l'Espace Arlaud, Lausanne, en 2010. Site de l'artiste : www.nicolehametner.ch
Nicolas Savary (1971, CH) est photographe et plasticien, diplômé en arts visuels de l'ECAL – Ecole Cantonale d'Art de Lausanne. Depuis 2008, il est responsable de la Formation supérieure en photographie de l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV), où il enseigne l'analyse d'images depuis 2001. Il a remporté le Prix fédéral de design en 1999 et le Prix culturel Manor en 2000, et a été exposé, entre autres, au Musée de l'Elysée à Lausanne, au Photoforum Pasquart à Bienne et au Centre FRI-ART à Fribourg. Il est l'un des fondateurs de l'association Standard/deluxe à Lausanne, qui se consacre à la promotion de la jeune photographie et il est membre du comité directeur du PhotoforumPasquart à Bienne ainsi que du Festival Alt.+1000 à Rossinière. Site de l'artiste : www.nicolas-savary.ch

Télécharger le texte sans illustration : http://www.near.li/html/images/interviews/interview_hametner_savary_20110209

Nicolas Savary, *Montchoisi*, hiver 2009-2010

ENTRETIEN

Montchoisi – Regards croisés

Sylvie Henguely : Quel était votre rapport à la patinoire-piscine de Montchoisi avant d'accepter de participer au projet ?

Nicole Hametner : Je n'y étais jamais venue et ne connaissais cet endroit qu'à cause de sa proximité avec le Musée de l'Elysée situé juste en face.

Nicolas Savary : La piscine-patinoire de Montchoisi fait partie de mon quotidien, je la fréquente avec ma famille, c'est une piscine urbaine à laquelle les gens du quartier sont attachés.

SH : Comment le lieu a-t-il influencé votre travail?

NS : Pauvre en espaces verts et prise en tenaille entre deux routes et des immeubles, ce n'est pas un véritable lieu de détente. Je n'avais jamais envisagé l'endroit comme sujet photographique. Ses caractéristiques architecturales, la disposition de ses espaces ont beaucoup guidé mon travail. Je me suis immédiatement rendu compte que l'endroit ne se prêtait pas à des photographies prises au grand angle et pourvues d'une ligne d'horizon, contrairement à ce qu'on attendrait d'une piscine ou d'une patinoire. Si l'on veut éviter les éléments perturbateurs que sont les publicités placardées sur l'enceinte, les parasols et autres poubelles, on est amené à cadrer au plus serré, à basculer l'appareil vers le bas, à écraser les plans à l'aide du téléobjectif. Il en ressort des images dynamiques, traversées d'obliques, de plongées et de contre-plongées, qui en noir et blanc renvoient à la photographie moderniste des années 20 et 30, époque de la construction de Montchoisi. Cette manière de photographier m'a aussi conduit à focaliser mon attention sur les surfaces que ce soit l'eau, la glace, le béton ou la peau.

Nicole Hametner, *Montchoisi*, été 2010

NH : J'ai commencé par photographier la piscine. Travailler à Montchoisi pendant des heures en été fut plutôt éprouvant. La chaleur étouffante due au manque d'ombre et à l'omniprésence du béton, les cris incessants des enfants ne sont pas des conditions que j'apprécie particulièrement, pas plus que le fait d'être constamment observée ou d'être sans cesse confrontée aux questions inquiètes, voire agacées des utilisateurs des installations que ma présence, ou plutôt celle de l'appareil photo, gênait dans leurs loisirs. J'ai certes passé beaucoup de temps à photographier les gens dans et autour des bassins, mais c'est au sous-sol, là où se trouvent les hublots qui permettent d'observer à leur insu les nageurs sous la surface, que mon travail a véritablement pris forme ainsi que lors des prises de vues nocturnes qui m'ont procuré un contrepoint bienvenu face au chaos et à la tension ressentis en journée.

SH : Quelles sont les idées qui par ailleurs ont orienté votre travail?

NS : L'eau a tout de suite été une notion centrale pour ce travail. Les premières expériences liées à cet élément remontent à l'enfance et laissent des impressions fortes. Chacun possède de tels souvenirs, agréables ou non. Puis, d'autres aspects sont venus se greffer. Outre la référence à une certaine époque de l'histoire de la photographie, je me suis intéressé à l'histoire du type de bâtiment que représente Montchoisi. Ce genre d'installation sportive voit le jour après la Première Guerre mondiale, dans le sillage du mouvement hygiéniste. Si la Suisse de l'entre-deux-guerres n'est ni l'Italie, ni l'Allemagne de cette époque, l'architecture sportive n'y est pas absolument neutre non plus. A travers ma série de photographies, j'ai voulu donner à sentir les notions à la fois d'ordre et de liberté qui s'y rattachent. Au début, les images prises au sous-sol où se trouvent l'équipement technique, notamment la machine à faire des vagues, occupaient une place plus importante dans la série. Elles constituaient une métaphore des forces idéologiques sous-jacentes ayant présidé à l'avènement de cet espace de prétendue liberté situé en surface.

Nicolas Savary, *Montchoisi*, été 2010

NH : Parmi les nombreuses facettes du site, j'ai assez rapidement senti que mon travail se construirait sur trois thèmes : la nuit, l'eau et les filles. L'alternance des saisons, les intersaisons consacrées aux transformations des installations, les différents sports pratiqués, les diverses catégories d'individus qui fréquentent ce lieu et leurs interactions ont rapidement passé à l'arrière-plan. Il n'a jamais été question, ni pour Nicolas, ni pour moi, de se lancer dans une démarche documentaire qui aurait dressé une sorte de portrait de Montchoisi, de ses gestionnaires et de ses utilisateurs. Nos deux démarches ont en commun une recherche esthétique qui tend à gommer les détails anecdotiques qui rappellent notre époque et y ancreraient les photographies trop fortement. Mon travail veut avant tout faire percevoir une atmosphère particulière, il n'a pas comme ambition première la description du lieu.

NS : En effet, d'une part, nous avons vraiment traité le sujet sans esprit de système, avec une grande liberté ; de l'autre, nous avons chacun opté sans nous concerter pour une esthétique de l'épuration qui passe par un choix limité de thèmes et par le cadrage (et non par des logiciels " nettoyeurs " !). A mon sens, il est important de ne pas tout donner au spectateur, de susciter en lui un désir. Il est curieux de constater que Nicole a privilégié des sujets féminins pour ses portraits, alors que j'ai mis l'accent sur les garçons : à la piscine, les rapports entre usagers restent très genrés ! Les collectivités masculines que forment les hockeyeurs et les joueurs de water-polo m'ont fasciné par leur côté guerrier et leurs rituels, les cours d'aquagym réservés aux femmes par les notions d'ordre, de discipline et d'endurance qu'ils incarnent. Cependant dans le choix final des images, je me suis concentré sur des portraits de jeunes garçons souvent prépubères, sujet délicat à traiter depuis quelque temps. Je l'ai fait moins par provocation que par désir de m'affranchir de certains carcans et par curiosité personnelle, pour voir ce que je ressentais devant ces images. J'ai été frappé par la beauté de ces enfants, par la perfection de leurs traits et par les éclats d'ingénuité qui se dégagent de leurs expressions. Tous les portraits ont été photographiés devant le même fond neutre, mais c'est là le seul protocole que je me suis imposé. Je n'avais pas envie d'une série d'images faites selon le même canevas. Certains portraits cadrent le visage au plus serré, d'autres sont des portraits à mi-corps, voire en pied, certains modèles fixent l'objectif, d'autres non. Beaucoup de vues sont prises frontalement, une tendance dominante dans la photographie contemporaine, mais j'ai aussi voulu renouer avec une photographie qui ose des points de vue moins statiques. La photographie d'aujourd'hui est peut-être vouée à la mixité, au décloisonnement et au *sampling*.

Nicole Hametner, *Montchoisi*, 2010

SH : Nicole Hametner, pourquoi avoir retenu comme sujets la nuit, l'eau et les jeunes filles?

NH. Comme souvent, j'ai cherché à produire des images plutôt abstraites qui dégagent une certaine intemporalité. Dans le récit de la Genèse, les ténèbres dominent avant que la lumière n'advienne et l'eau existe avant la terre. L'eau est une condition essentielle pour l'apparition de la vie, elle mène à la naissance et à l'enfance. On peut voir ce travail comme une évocation des origines. Par ailleurs le chiffre trois me passionne, c'est un nombre fondamental dans la plupart des cultures, il exprime la totalité, l'achèvement. De la conception antique des âges de la vie à la définition freudienne des stades de l'évolution du moi en passant par les Parques, divinités romaines qui règnent sur la destinée de l'humanité de la naissance à la mort, le nombre trois revient constamment, comme les triades dans mes photographies. Ainsi, les différents états de l'eau, qu'elle soit liquide, sous forme de vapeur ou de solide ou encore les trois tonalités qui dominent mes images de Montchoisi, le noir, le blanc et le bleu.

SH : A Montchoisi, vous recourez tous les deux au noir et blanc et à la couleur de manière très libre…

NH : En général, je penche volontiers pour des gammes chromatiques étroites. Cela dit, je passe régulièrement du noir et blanc à la couleur et inversement, tout dépend de ce que je veux montrer. La première image de ma série ne pouvait se concevoir qu'en noir et blanc afin de mettre l'accent sur l'imbrication des volumes architecturaux. Je me méfie de la photogénie des nuits urbaines, surtout lorsqu'on utilise la couleur : on tombe vite dans la facilité d'images purement séductrices. Ici, disposés en alternance, le noir et blanc et la couleur se mettent en valeur mutuellement et impriment un rythme à cette série d'images aux sujets plutôt statiques.

Nicole Hametner, *Montchoisi*, 2010

NS : J'ai utilisé le noir et blanc pour accentuer le lien de certaines images avec l'esthétique photographique de l'entre-deux-guerres. Par leur forme et leurs contenus, ces photographies expriment force et vitalité, mais à mes yeux, elles contiennent un fond de nostalgie, nostalgie d'une époque où la photographie était peut-être plus innovante qu'aujourd'hui. Par ailleurs, en rendant l'image plus homogène chromatiquement, le noir et blanc diminue l'importance de certains éléments qui en couleur domineraient trop.

SH : Comment s'inscrit ce travail sur Montchoisi dans le reste de vos œuvres respectives?

NS : Auparavant je m'étais déjà intéressé aux rapports entre architecture et individus dans un travail intitulé *L'âge critique*, une représentation de l'adolescence en milieu scolaire [ouvrage publié en 2007, *L'âge critique* est le fruit du travail réalisé par Nicolas Savary pour l'Enquête photographique fribourgeoise en 2005-2006].
Avec le projet de Montchoisi, j'ai conservé un cadre théorique fixe propre à mes précédentes séries telles *G8* (2003), *Crazy Cars* (2000-2007), etc., mais opté pour une approche formelle plus libre et exploratoire.

NH : Ma manière de travailler n'a pas changé, je cherche toujours à faire apparaître le caractère troublant, voire inquiétant d'un sujet. De *L'Heure bleue* (2008) à *Schwarzes Licht* (2010), la nuit est depuis longtemps au centre de mon travail. Ceci découle entre autres de mon intérêt pour le romantisme noir et la psychanalyse. En revanche, la thématique de l'eau est nouvelle : ses liens étroits avec l'imaginaire la rapproche de la forêt, un sujet qui m'est cher.

Remerciements à Sylvie Henguely et Nathalie Choquard pour avoir autorisé la publication de ces entretiens inclus dans l'ouvrage *Montchoisi – Photographies : Nicole Hametner et Nicolas Savary*, sous la direction de Nathalie Choquard. Textes : Nathalie Choquard, Sylvie Henguely, Martine Jaquet. Français / anglais, 112 pages, 56 images n/b et couleurs, éd. IDPURE, Morges, avril 2011

Nicolas Savary, *Montchoisi*, 2010

Nicolas Savary, *Leif, Montchoisi*, été 2010

EVENEMENTS / EVENTS

Fabian Unternährer, de la série *Silent Thoughts*, Irlande, 2010

Hans Steiner, *Atelier des chemins de fer*, 1945-1950 © Musée de l'Elysée

Les Rencontres du Musée de l'Elysée – Quelle liberté pour le curateur ?
Table ouverte, Salle Lumière, Musée de l'Elysée, Lausanne, jeudi 5 mai, 19h
www.elysee.ch

La re-création d'une œuvre – Le cas Steiner
Discussions autour de l'exposition *Hans Steiner. Chronique de la vie moderne* (jusqu'au 15 mai 2011).
La rétrospective Hans Steiner a été l'occasion pour ses organisateurs de revenir sur une certaine manière d'écrire l'histoire de la photographie et de proposer de nouveaux modèles interprétatifs. Les choix qu'ils ont faits font débat : leur interprétation est–elle objective ? N'ont-ils pas forcé certaines significations au détriment d'autres. Plus généralement, on peut se poser la question du rôle et de la place du commissaire dans une exposition. Toute exposition, toute mise en valeur du travail d'un photographe est une relecture, une reconstruction. Cela paraît inévitable. Mais aujourd'hui les commissaires n'auraient-ils pas tendance à prendre trop de libertés, sont-ils devenus des auteurs ? De quelle marge de manœuvre disposent-ils, dans un processus qui est à bien des égards une re-création ?

Avec la participation de :
Luc Debraine, journaliste, *L'Hebdo*
Peter Pfrunder, directeur, Fotostiftung Schweiz, Winterthour
Philippe Kaenel, professeur en histoire de l'art, UNIL
Jean-Christophe Blaser, conservateur, Musée de l'Elysée

Débat modéré par :
Radu Stern, historien de l'art, Musée de l'Elysée

Shirin Neshat, *Rebellious Silence*, 1994, de la série *Women of Allah*, tirage argentique avec calligraphie à l'encre noir © Sotheby's / ArtDigital Studio

Photographies – Auction

Sotheby's, Paris, mardi 10 mai ; exposition les 5, 6, 7 et 9 mai, 10h-18h
www.sothebys.com

Sotheby's a choisit de faire de Paris sont centre de vente européen dans le domaine de la photographie.
Cette vente présente notamment un groupe important d'œuvre du maître tchèque Josef Sudek, des œuvres de Rudolf Koppitz, Heinrich Kühn, Man Ray, Eugène Atget, Helmut Newton, Shirin Neshat ou Massimo Vitali.
Une partie de la vente, consacrée au photographe allemand Heinz Hajek-Halke (1898-1983), fait l'objet d'un catalogue séparé : 80 photographies – tirages argentiques d'époque – représentent le cœur de l'œuvre de ce photographe avant-gardiste. Cet ensemble provient directement de la fondation du photographe à Berlin.

Voir le catalogue : http://www.sothebys.com/app/ecatalogue/fhtml/index.jsp?event_id=30684

J. D. Ojeikere, *Old Marina,* Lagos, 1965, photographie argentique. Courtesy Foto Ojeikere.
Exposition *The Idea of Africa (re-invented)* au Centre de la Photographie Genève, du 20 mai au 31 juillet

Nuit des Bains

Quartier des Bains, Genève, jeudi 19 mai, 18h–21h
www.quartierdesbains.ch

L'association du Quartier des Bains a pour objectif l'encouragement et le rayonnement de l'art contemporain à Genève, particulièrement dans le Quartier des Bains. Ce coin de Genève apparaît depuis quelques années comme l'une des plate-formes importantes de l'art contemporain en Suisse.
A l'instar de New York, Paris, Berlin ou Zurich, Genève présente un quartier où les galeries d'art contemporain se sont regroupées. Installées dans le quartier des bains, au cœur de la ville, elles développent des expositions pointues et ciblées. Leur atout majeur est d'avoir auprès d'elles deux institutions culturelles fortes, le Mamco (Musée d'art moderne et contemporain), et le Centre d'Art Contemporain Genève.
Aujourd'hui, les membres du Quartier des Bains sont 14 galeries et 4 institutions :
Galerie Analix Forever – Art & Public - Blancpain Art Contemporain – BFAS Blondeau Fine Art Services – Centre d'Art Contemporain Genève – Centre de la photographie Genève – Galerie Patrick Cramer – Evergreene – Patricia Low Contemporary – Mamco, Musée d'art moderne et contemporain – Médiathèque (FMAC) – Mitterrand + Cramer fine art – Galerie Charlotte Moser – ribordy contemporary – SAKS – Skopia (P-H Jaccaud) – TM Project – Xippas Art Contemporain
L'association organise trois vernissages communs, les Nuits des Bains, les troisièmes jeudis de mars, de mai et de septembre. Très rapidement, les événements du Quartier des Bains ont eu un succès important auprès du public genevois, et aujourd'hui, le rayonnement du Quartier dépasse nos frontières.
La Nuit des Bains du jeudi 19 mai, annonce un programme de nouvelles expositions passionnantes. Au programme des artistes confirmés comme Marc Quinn chez Patricia Low Contemporary, l'artiste indienne Sharmila Sarmant chez Pierre Huber, une exposition collective de photographies au 5 rue de la Muse, avec notamment Mike Kelley, Rhona Bitner ou Gilbert & George, et des artistes suisses importants ou émergents comme Andreas Dobler, chez Evergreene, Benjamin Valenza chez ribordy contemporary, Josse Bailly chez SAKS ou Alexandre Bianchini chez Skopia.

Progamme : http://www.quartierdesbains.ch/presse/QdB_19mai2011.pdf

Swiss Porfolio Day. Photographie : Lavin

Swiss Portfolio Day

ewz-Unterwerk Selnau, Zurich, samedi 21 mai et dimanche 22 mai, 13h–18h
www.ewzselection.ch

Le Swiss Portfolio Day est l'atelier créatif de l'ewz.selection. Cette manifestation réunit photographes, agents photo, publicitaires, rédacteurs photo, conservateurs, éditeurs, etc. Elle leur donne l'occasion d'échanger des impressions, de mener des discussions approfondies et de travailler en réseau.

MyPortfolio

MyPortfolio s'adresse aux photographes et leur propose de mener des entretiens individuels avec plus de trente professionnels de la photographie. Saisissez l'occasion et choisissez vos favoris !

Payant, sur inscription : http://www.ewzselection.ch/my-portfolio-2011.html

Open Place

Open Place offre la possibilité aux photographes de nouer des contacts avec les professionnels présents de manière informelle.

Aucune inscription requise : http://www.ewzselection.ch/open-place1.html&sprache=fr

En savoir plus : http://www.ewzselection.ch/swiss-portfolio-day.html

Zürcher Fotonacht 2011

1e Nuit zurichoise de la photographie, samedi 27 mai et dimanche 28 mai, dès 17 h
www.ewzselection.ch

La première Nuit zurichoise de la photographie propose toute une série d'expositions et de manifestations passionnantes consacrées à la photographie. ewz.selection s'est associé à divers acteurs de la scène culturelle et photographique et a le plaisir de vous convier avec ses partenaires à une manifestation exceptionnelle. Le Fotomuseum Winterthur, la Fondation suisse pour la photographie, les galeries de Walter Keller et de Christophe Guye, le Landesmuseum Zurich, le Museum für Gestaltung Zurich, le World Press Photo 11, le Prix des Jeunes Talents de la vfg, la collection d'art Julius Bär et l'ewz.selection proposent ainsi les samedi 27 mai et dimanche 28 mai, dès 17 heures jusque tard dans la nuit, un programme spécial et une visite des hauts lieux de la photographie à travers Winterthur et Zurich !

Voir le programme : http://www.near.li/html/images/news/ZuercherFotonacht2011.pdf

INTERNATIONAL ART FAIRS

artbygenève
Foire internationale d'art, Genève, CH, du 29 avril au 3 mai
www.artbygeneve.ch

Cyril Kobler, la galerie pour la photographie à Genève, expose les photographes suivant : Paul Bompard, Lionel Deriaz, Peter Knapp, Cyril Kobler, Catherine Leutenegger, Jean-Marie Manzoni, Yves Ryncki, Maurice Schobinger, Jacques Straesslé, Annelies Štrba.
Catherine Leutenegger est membre de NEAR ; Annelies Štrba est membre d'honneur.

Roma – The Road to Contemporary Art
MACRO, Rome, IT, du 5 au 8 mai
www.romacontemporary.it

Rome is protagonist of a Contemporary Renaissance and evermore at the center of international attention and the focus of an extraordinary cultural and artistic ferment: a movement that involves institutions, galleries and a continuously growing number of sophisticated and informed private collectors.
The fourth edition of ROMA will be hosted again at the MACRO Testaccio, the venue that attracted more than 50.000 visitors during the last edition : this is a recently restored former slaughterhouse that still preserves the structures of its original use; dramatic and singular place that will welcome exhibitors and the public until late at night making the Fair a unique meeting place between art and the jet set.
Swiss gallery in the list : Analix Forever, Geneva

Art Amsterdam
Parkhal, RAI, Amsterdam, NL, du 11 au 15 mai
www.artamsterdam.nl

With 133 galleries from Europe, North America and Asia participating, the 27th edition of Art Amsterdam is the largest contemporary and modern art fair in the Netherlands. The fair constitutes a step into the spotlights for young talent and a platform for established names in post-war art. A wide range of photography, painting, sculpture, video art, installations and drawings will be exhibited. Twelve major works of art will be presented under the title *No Holds Barred*.
Swiss gallery in the list : Barbara Seiler, Zurich

Viennafair
Reed Messe, Vienne, AT, du 12 au 15 mai
www.viennafair.at

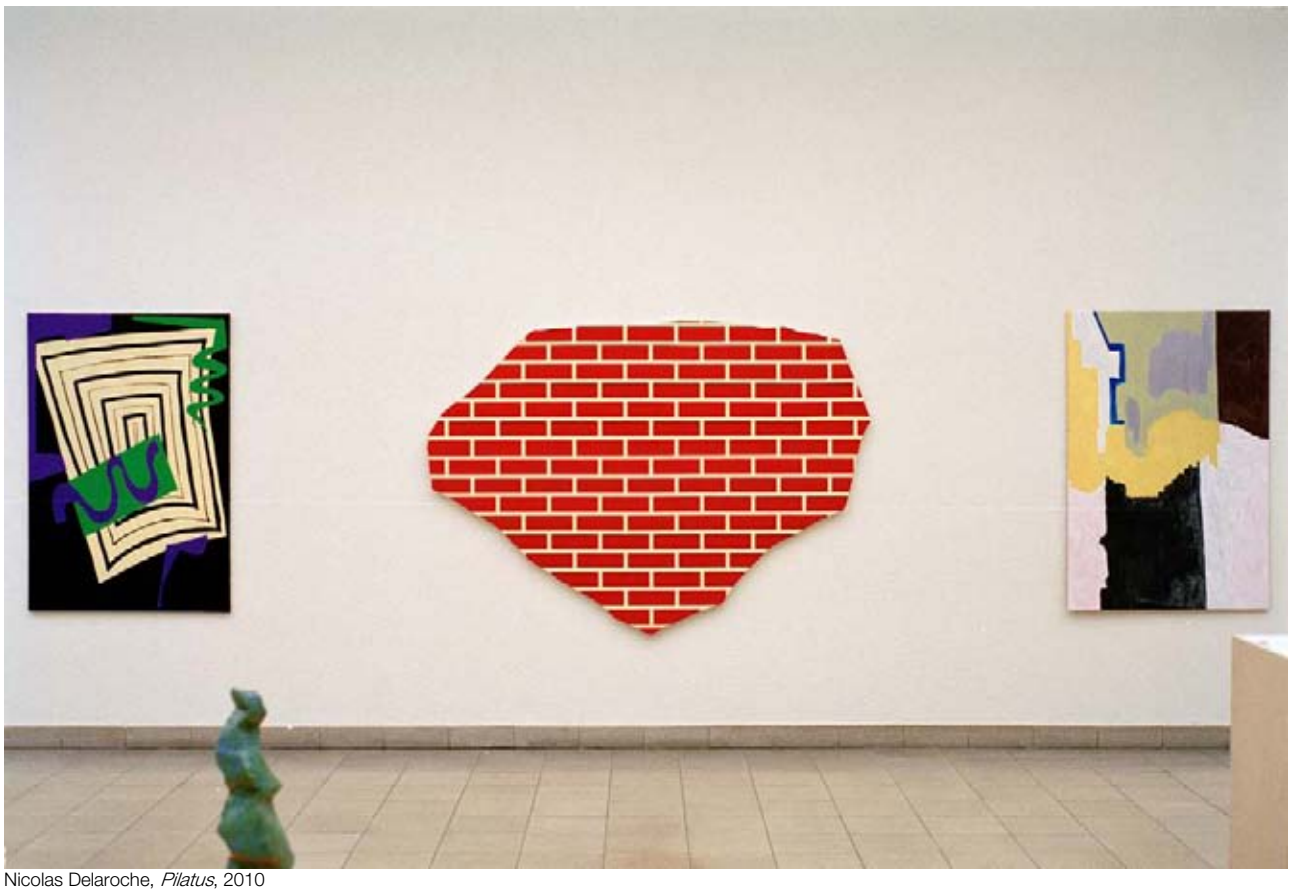
Europe's only international trade fair for contemporary art focusing on Central and Eastern Europe takes place for the 7th time in 2011 and is attracting an ever increasing group of fans. This includes private and institutional art collectors, curators, museum directors, gallery owners, artists, critics and people generally interested in art.
Over 120 renowned galleries from more than 20 countries have been selected by an international committee to showcase their contemporary art work in several areas of fine arts: painting, graphic art, sculpture, photography, media, installation and performance.
An attractive schedule of side events including panel discussions, fascinating museum presentations, art colleges, media and intriguing tours all contribute to make the Viennafair a great experience for every participant.
Swiss gallery in the list : Galerie Eva Presenhuber

Biennale d'Art de Venise – ILLUMI nazioni / ILLUMI nations
54ème édition, Giardini et Arsenale, Venise, IT, du 4 juin au 27 novembre
www.labiennale.org

En 2011, la directrice de la Biennale de Venise est Bice Curiger (CH), historienne de l'art, critique et curatrice d'expositions internationales. Parallèlement à son activité curatoriale au Kunshaus de Zurich, elle s'est impliquée dans le domaine de l'édition. En 1984, elle est co-fondatrice de la prestigieuse revue d'art *Parkett*, dont elle est la rédactrice en chef. Depuis 2004, elle est directrice d'édition de *TATE ETC*, le magazine des Tate galleries basé à Londres. Le président de la Biennale est Paolo Baratta. L'exposition ILLUMI *nazioni* / ILLUMI *nations* présente 82 artistes dont 32 jeunes talents nés après 1975 ainsi que 32 artistes femmes.

EXPOSITIONS / EXHIBITIONS

Fabian Unternährer, de la série *Silent Thoughts*, Irlande, 2010



Nicolas Delaroche, *Pilatus*, 2010

NOUVELLES EXPOSITIONS

[Studio]

Villa Dutoit, Petit-Saconnex, du 7 mai au 22 mai ; vernissages samedi 7 et dimanche 8 mai, 11h – 18h
www.villadutoit.ch

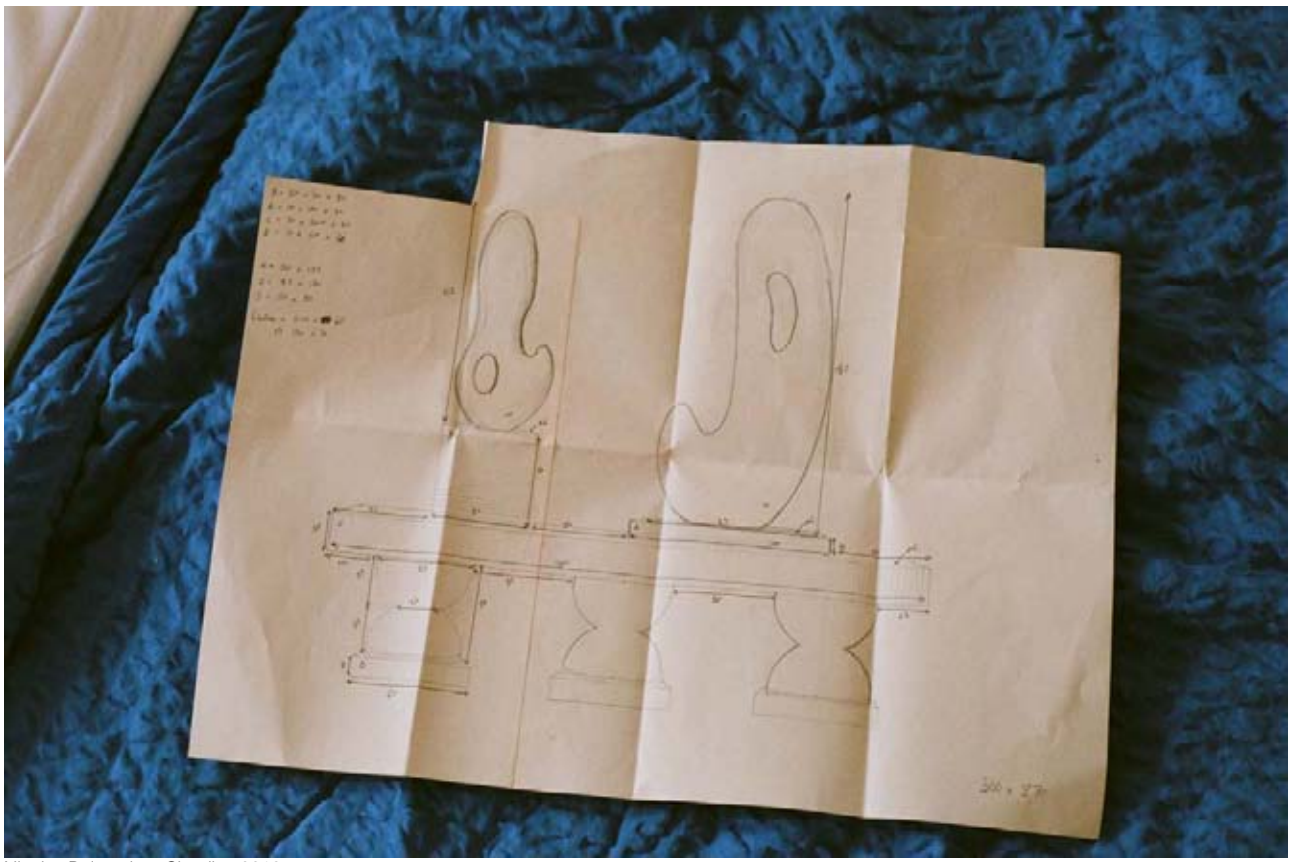
Avec : Marion Burnier, Nicolas Delaroche, Miriam Landolt, Daniel Winteregg, Christiane Yvelin

Immersion dans l'espace intime de l'atelier d'artiste, à travers l'objectif de cinq photographes: autant de lectures qui répondront peut-être, en partie, à la curiosité du public pour ces «espaces de création». Mais est-ce bien de création qu'il s'agit ? L'intérêt pour ce lieu répond-il à une forme de voyeurisme ? A une démystification du travail de l'artiste ? Ou s'agit-il d'un patrimoine en voie de disparition ?
[Studio] permet d'ouvrir quelques pistes de réflexion liées à cet espace: la mythologie qui y est attachée, les attentes du public, sa fonction sociale, commerciale, son rôle pour la médiation et la création entre autres.

Evénement festif : vendredi 20 mai, 19h, raclette 25.-, sur réservation au 0041 22 342 94 38

Présence des artistes les week-ends

Marion Burnier et Nicolas Delaroche sont membres de NEAR.



Nicolas Delaroche, *Claudius*, 2010

[Studio]
Villa Dutoit, Petit-Saconnex, du 7 mai au 22 mai ; vernissages samedi 7 et dimanche 8 mai, 11h – 18h
www.villadutoit.ch

Marion Burnier, de la série *S ou le demaniement d'un galbe*, 2011, 57x81 cm

[Studio]
Villa Dutoit, Petit-Saconnex, du 7 mai au 22 mai ; vernissages samedi 7 et dimanche 8 mai, 11h – 18h
www.villadutoit.ch

Marion Burnier, de la série *S ou le demaniement d'un galbe*, 2011, 57x81 cm

[Studio]
Villa Dutoit, Petit-Saconnex, du 7 mai au 22 mai ; vernissages samedi 7 et dimanche 8 mai, 11h – 18h
www.villadutoit.ch

David Favrod et Federico Berardi, de la série *L'exode*, 2010-2011

David Favrod et Federico Berardi. L'exode

Galerie 22bis, Vevey, du 5 au 29 mai ; vernissage jeudi 5 mai, 18h
www.22bis.ch
www.davidfavrod.com

David Favrod

Etudiant en Master Art Direction spécialisé en photographie de l'École Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL), David Favrod (1982, CH) a participé récemment à l'exposition *ReGeneration2. Photographe de demain* présentée au Musée de l'Élysée, Lausanne, et aux Rencontres d'Arles en 2010. Sa série *Gaijin* a été montrée en 2009 à la Kantonale Schaffensbeiträge im Bereich visuelle Kunst und Design à la Galerie Zur Matze à Brig, ou encore en Italie pour l'International Talent Support, ITS8 à Trieste. La Galerie Stimultania à Strasbourg lui consacre une exposition personnelle du 15 avril au 26 juin 2011.
Le photographe a remporté le Premier prix Work in progress aux Rencontres Internationales de la Photographie à Arles en 2009 et le Premier prix de l'International Viewbook PhotoStory 2009, exposé à la Galerie Kahmann, Amsterdam. David Favrod est également lauréat du Aperture Portfolio Prize 2010.

Federico Berardi

Federico Berardi (1984, CH, IT) vit et travaille à Verbier et Lausanne. Après avoir obtenu en 2009 un Bachelor en communication visuelle, département photographie, à l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL), il y suit actuellement la formation Master Art Direction.

David Favrod et Federico Berardi sont membres de NEAR.

David Favrod et Federico Berardi, de la série *L'exode*, 2010-2011

David Favrod et Federico Berardi. L'exode

Galerie 22bis, Vevey, du 5 au 29 mai ; vernissage jeudi 5 mai, 18h
www.22bis.ch
www.davidfavrod.com

Patrick Gilliéron Lopreno, *La prison de Bochuz*, 2010-2011

Patrick Gilliéron Lopreno & Jean-François Schwab. Puzzle carcéral

Halle Nord, Genève du 6 mai au 28 mai ; vernissage jeudi 5 mai, 18h
www.act-art.ch
www.lopreno.com

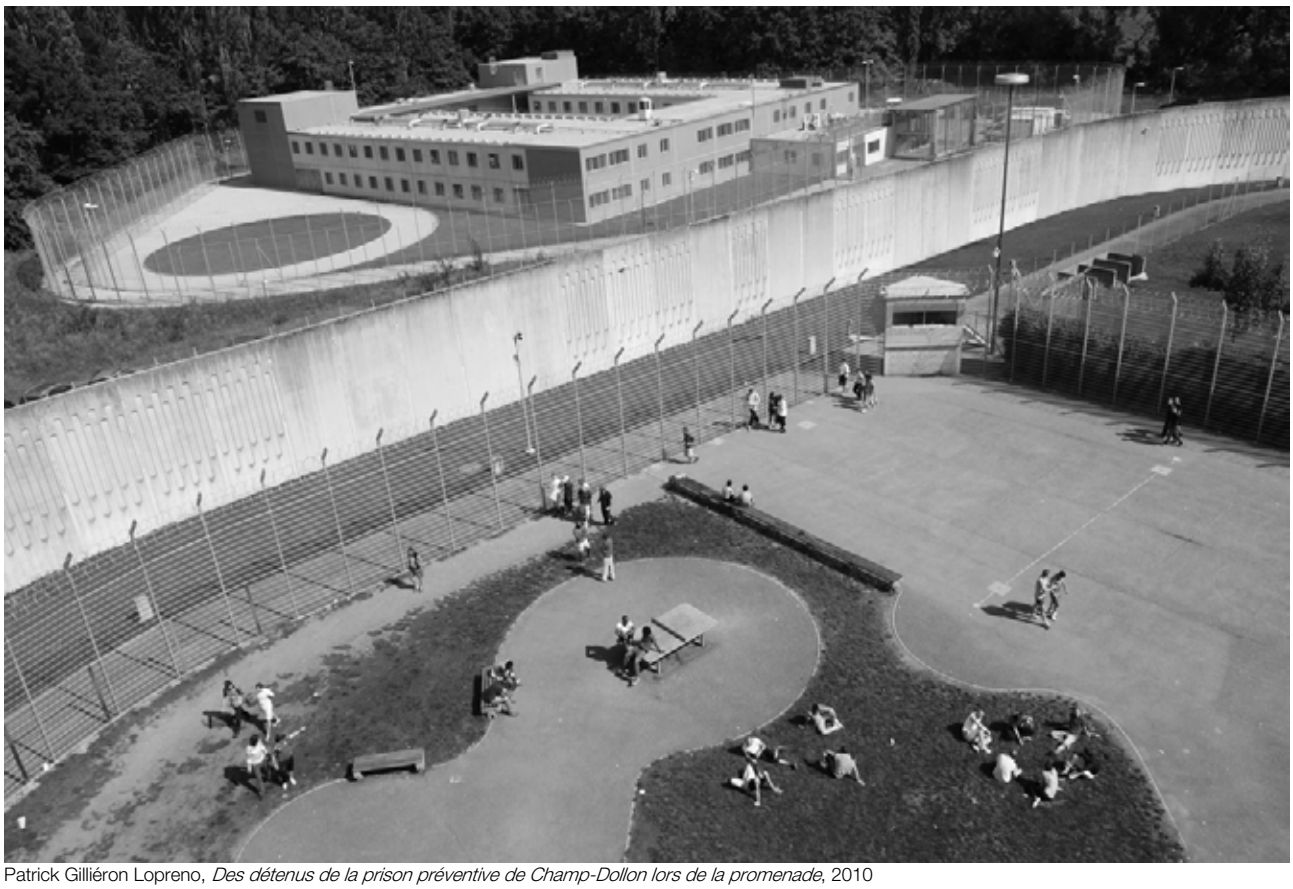
Cette exposition multimédia (photographies, vidéos, textes, bandes audio) prend le temps de regarder à l'intérieur des prisons Champ-Dollon et Bochuz.
" Le monde de deux prisons en Suisse romande. Des hommes et des femmes: gardiens et prisonniers. L'univers carcéral sans préjugés, de la cellule exiguë à l'heure de la promenade en passant par le cachot et le parloir. Un photographe et un journaliste ont pu observer, en immersion, tout voir, ou presque, et ont essayé de comprendre. En nuance. Autrement. A l'échelle des êtres humains, simplement. "
Champ-Dollon et sa surpopulation carcérale, Bochuz et l'affaire Skander Vogt : deux prisons hypermédiatisées, deux pénitenciers polémiques. Mais qu'en est-il vraiment derrière l'actualité de ces deux établissements ayant souvent fait la Une des médias, derrière les murs, les barreaux, les clichés... et certains fantasmes véhiculés par des films comme *L'évadé d'Alcatraz* ou la série *Prison Break* ?
Partageant une même philosophie journalistique et un intérêt pour le milieu carcéral, le photographe genevois Patrick Gilliéron Lopreno et le journaliste vaudois Jean-François Schwab sont allés voir à l'intérieur de ces deux prisons. Il a fallu d'abord convaincre. Expliquer la démarche. Prendre le temps. Dire le goût du reportage de terrain au-delà ou en-deça des polémiques, le temps de l'observation du réel, la recherche d'une vérité en dehors du rythme médiatique habituel. Parler d'une exposition mêlant authenticité, objectivité, subjectivité, réflexion, focale différente et esthétisme. Obtenir finalement la confiance, en haut de l'échelle aussi. Le reste n'a été que de se mettre humblement à l'échelle de l'humain pour apprivoiser un peu et raconter cet univers carcéral. Non pas sur de simples témoignages à distance, mais grâce à une immersion dans les deux prisons. Il s'agissait vraiment de se poser à hauteur d'homme, avec toute la palette des nuances que cela exige, d'un côté comme de l'autre des barreaux. Et de raconter toutes les pièces possibles de ce complexe «puzzle carcéral», à l'image de la manière de gérer la composition des cellules dans une prison surpeuplée, le nombre d'ethnies différentes (entre 50 à 70 suivant les périodes), les cas psychiatriques, les petits trafics intérieurs, etc. Une année de travail passionnant et parfois éprouvant dans ces " mini-sociétés, miroirs de la violence à l'extérieur ".

Patrick Gilliéron Lopreno, *Des détenus de la prison de Bochuz rentrant de leur promenade*, 2010-2011

Patrick Gilliéron Lopreno & Jean-François Schwab. Puzzle carcéral
Halle Nord, Genève du 6 mai au 28 mai ; vernissage jeudi 5 mai, 18h
www.act-art.ch
www.lopreno.com

Patrick Gilliéron Lopreno, *Un détenu s'entraînant à la salle de musculation de la prison de Bochuz*, 2010-2011

Patrick Gilliéron Lopreno & Jean-François Schwab. Puzzle carcéral
Halle Nord, Genève du 6 mai au 28 mai
www.act-art.ch



Patrick Gilliéron Lopreno, *Des détenus de la prison préventive de Champ-Dollon lors de la promenade*, 2010

Patrick Gilliéron Lopreno & Jean-François Schwab. Puzzle carcéral
Halle Nord, Genève du 6 mai au 28 mai
www.act-art.ch

Yannic Bartolozzi, *Vue des Alpes*, de la série *Souterrain*, janvier 2011

Prix Jeunes Talents du vfg

Photogarage, Zurich, du 19 au 29 mai ; vernissage jeudi 19 mai, 18h30
www.photogarage.ch
www.vfgonline.ch

Les photographies des dix finalistes du Prix Jeunes Talents du vfg (Nachwuchsförderpreis für Fotografie) sont exposés à Zurich ce printemps et à Genève cet automne. Les quatre lauréats seront annoncés lors du vernissage. La liste des travaux présentés sont les suivants : Roger Baumer, *Die vier zielstrebigen Mädchen* ; Yannic Bartolozzi, *Souterrain* ; Victor De Castro, *Utopic Structures* ; Diego Saldiva, *Bad Spots in our best Times* ; Claudia Fellmer, *Flucht* ; Roberto Greco, *Salento '10* ; Julien Heimann, *Wahle Watching* ; Sami El Kasm, *Before Spring* ; Jonas Marguet, *Biotopia* ; Dom Smaz, *Portier à Copacabana*.
Le jury 2011 était composé de Thomas Kellner, photographe, DE ; Christian Helmle, photographe, Thoune ; Andrea Muheim, graphiste, Meran et Zurich ; Jule Reuter, historienne de l'art, Berlin ; Lars Willumeit, rédacteur photo du magazine DU, Zurich.

En savoir plus : http://www.vfgonline.ch/p14006155.html

Yannic Bartolozzi, Victor de Castro, Roberto Greco et Dom Smaz sont membres de NEAR.

Yannic Bartolozzi, *Observatoire*, de la série *Souterrain*, décembre 2011

Prix Jeunes Talents du vfg

Photogarage, Zurich, du 19 au 29 mai ; vernissage jeudi 19 mai, 18h30
www.photogarage.ch

Yannic Bartolozzi. Souterrain

www.near.li

" Dans ce travail, je m'intéresse à la manière dont l'homme domestique et utilise les Alpes en portant mon attention sur les grandes constructions entreprises dans les montagnes suisses.
Il s'agit non seulement d'une immersion dans un univers souterrain, mais également d'une enquête, qui au delà d'un aspect de découverte, démystifie l'image de carte postale qu'on pourrait se faire de ce territoire qui représente les derniers grands espaces naturels de Suisse. Egalement, je souhaite soulever des questions concernant notre rapport à la nature et le désir fort qui pousse l'homme à vouloir dominer, s'approprier et exploiter tous les espaces du globes, repoussant ces limites vers des zones toujours plus inaccessibles. "
Yannic Bartolozzi

Yannic Bartolozzi (1981, CH) s'intéresse essentiellement à la photographie documentaire. Il est étudiant de Formation supérieure en photographie à l'Ecole supérieure d'arts appliqués, CEPV, Vevey. Il a participé à l'exposition *En Filigranes* au PhotoforumPasquArt, Bienne, en 2010.

Victor de Castro, *Utopic Structure #1*, 2010

Prix Jeunes Talents du vfg
Photogarage, Zurich, du 19 au 29 mai
www.photogarage.ch

Victor de Castro. Utopic Structures
www.iamnotajukebox.com

" Le projet *Utopic structures* a pour base une méthode de travail d'observation. C'est un travail qui résulte premièrement d'une collecte, deuxièmement d'un assemblage de chutes provenant d'ateliers de création de design industriel et d'architecture.
Le désir de créer nous porte vers des idées, vers des lieux idéaux, distants de la réalité. Ma collecte dans les ateliers se passe de manière hasardeuse. Ma matière de base est constituée des résidus que je trouve. Ensuite je façonne la matière, j'assemble les fragments, dans le but de construire des " structures utopiques ".
Ces structures représentent en soi : L'idée, les vecteurs de la création et sa concrétisation. Elles spéculent sur le fait qu'un monde utopique (du grec " u " – " non ", " topie "– " lieu "), ayant pour base le désir de création et le hasard, peut exister. Mais en même temps ce n'est qu'une spéculation, puisque les objets ne sont représentés qu'en image. Ces objets sont des allégories fictionnelles d'un monde inexistant. "
Victor de Castro

Victor de Castro (1977, BR) a d'abord étudié la psychologie à Fortaleza, Brésil, et à Paris ; en 2006, il a obtenu son diplôme en Communication visuelle, spécialisation en photographie, à l'ECAL, Ecole Cantonale d'Art de Lausanne, où il suit actuellement une formation HES en Master Art Direction (2009-2011). Depuis 2006, il a participé à plusieurs expositions dans divers pays, dont *Jeunevois* en 2008 au CPG et *Brazil* en 2009 à Substitut – Raum für aktuelle Kunst aus der Schweiz, Berlin.

Victor de Castro, *Utopic Structure #2*, 2010

Prix Jeunes Talents du vfg
Photogarage, Zurich, du 19 au 29 mai
www.photogarage.ch

Victor de Castro. Utopic Structures
www.iamnotajukebox.com

Roberto Greco, *Salentu, lu sule, lu mare, lu ientu*, 2011, de la série *Salento '10*, tirage Lambda, 50x60 cm

Prix Jeunes Talents du vfg

Photogarage, Zurich, du 19 au 29 mai
www.photogarage.ch

Roberto Greco. Salento '10

www.grecoroberto.com

" Né en Suisse de parents immigrés Italiens, je continue à vivre avec ces deux identités. Toutefois, ce travail ne parle pas directement de moi, mais il s'agit d'un hommage à ma famille vivant à Castiglione, petit village dans le sud de l'Italie, plus exactement dans le Salento, territoire des Pouilles.
J'ai commencé ce travail il y a environ deux ans, mais de mon dernier voyage cet hiver je me suis d'avantage concentré sur les portraits et moins sur le côté traditionnel et religieux qui est sans doute très présent dans cette région.
J'ai parfois demandé à certains parents de revêtir leurs plus beaux vêtements, ceux dans lesquels ils fêteraient leur anniversaire ou iraient à un mariage. La coquetterie des modèles vient rebondir volontairement sur l'environnement rural dans lequel ils vivent toute l'année sans vraiment le quitter. Les photographies de paysages et d'objets viennent justement appuyer ce contexte.
Ce projet a la volonté de montrer avec humilité l'affection que j'ai à l'égard de ma famille, ainsi que l'attachement à mes origines. "
Roberto Greco

Roberto Greco (1984, CH) a obtenu son CFC de photographe en 2007 au CEPV avant d'obtenir en 2010 un Bachelor en communication visuelle, option photographie, à l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL).

Roberto Greco, *Verde, Rosso*, 2011, de la série *Salento '10*, tirage Lambda, 30x40 cm

Prix Jeunes Talents du vfg
Photogarage, Zurich, du 19 au 29 mai
www.photogarage.ch

Roberto Greco. Salento '10
www.grecoroberto.com

Sami El Kasm, *Sans titre 7*, de la série *Before Spring*, 2010, 80x80 cm

Prix Jeunes Talents du vfg

Photogarage, Zurich, du 19 au 29 mai
www.photogarage.ch

Sami El Kasm. Before Spring

www.samielkasm.ch

" En hiver les rives du lac Léman se peuplent de bateaux délaissés au profit des pistes de skis. Couverts de bâches de toutes sortes, ces-derniers prennent des allures souvent étonnantes. Mon travail s'inscrit dans l'affirmation de la présence de ces bateaux bâchés à travers une collection de sept images. *Before Spring* opère en deux temps : on est d'abord interpellé et séduit par la forme et les couleurs jaillissant du noir. Puis viens le besoin de recherche d'éléments identifiables pour la compréhension de l'image. Cette nécessité est comblée par les détails propres à chaque bateau. "
Sami El Kasm

Sami El Kasm (1987, FR) vit et travaille entre Paris et Lausanne. Il a obtenu en 2010 son CFC de photographe à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey, CEPV, et suit la Formation supérieure en photographie au CEPV.

Sami El Kasm, *Sans titre 2*, de la série *Before Spring*, 2010, 80x80 cm

Prix Jeunes Talents du vfg
Photogarage, Zurich, du 19 au 29 mai
www.photogarage.ch

Sami El Kasm. Before Spring
www.samielkasm.ch

Diego Saldiva, de la série *Bad Spots In Our Best Times*, 2010

Prix Jeunes Talents du vfg
Photogarage, Zurich, du 19 au 29 mai
www.photogarage.ch

Diego Salvida. Bad Spots In Our Best Times
www.diegosaldiva.com

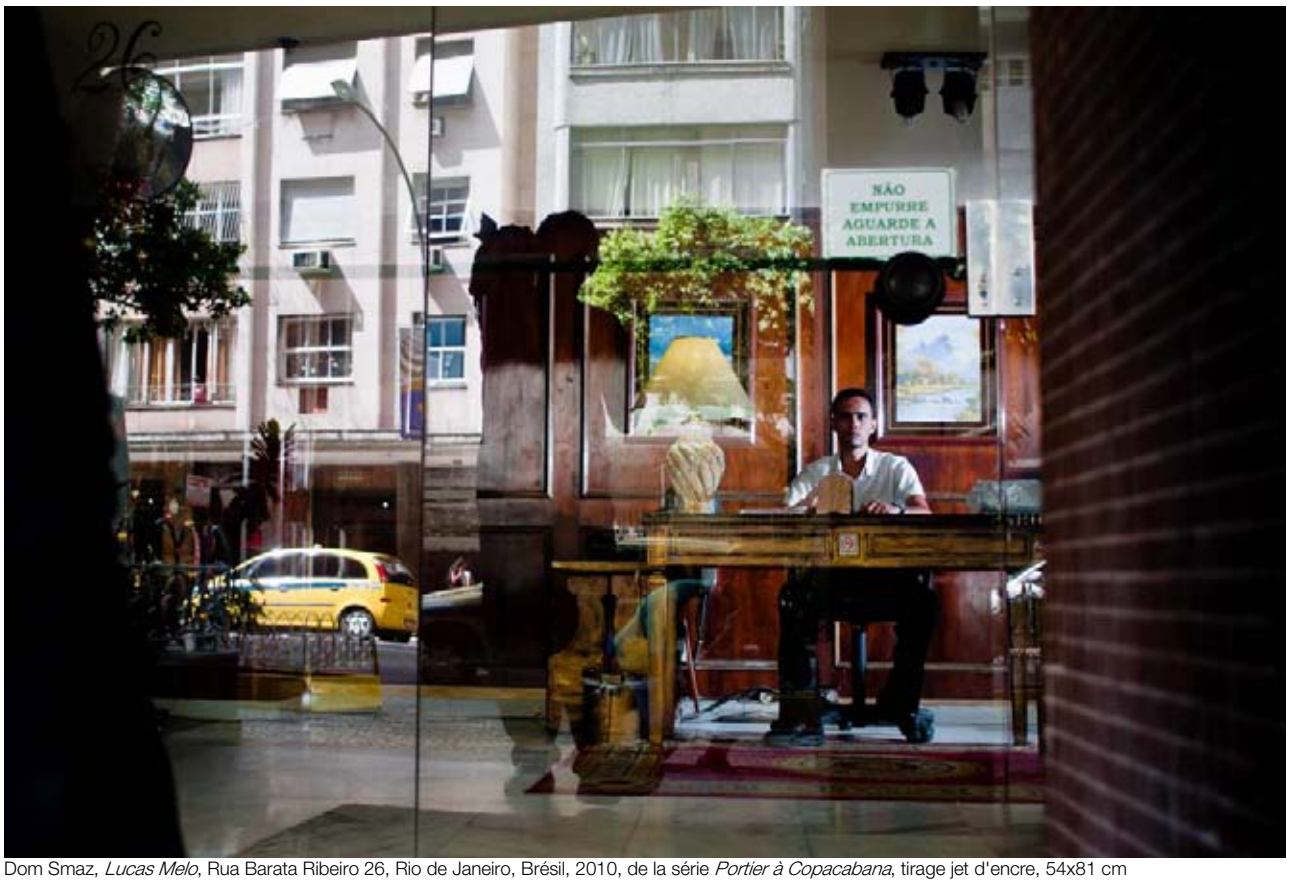
" Au-delà d'un abri, la maison est aussi un foyer, un lieu émotionnel et intime, un espace privé, un territoire délimité. La série *Bad Spots In Our Best Times* part d'une investigation personnelle sur les questions de maison et de territoire. Le travail porte sur le processus d'urbanisation frénétique que la ville, où je suis né et où j'ai grandi : Guarulhos (Brésil), connaît depuis quelques temps déjà. Il s'agit d'une métamorphose continue et intense, étant donné que des dizaines de nouveaux bâtiments sont érigés chaque mois, occasionnant des bouleversements, tant dans la topographie que dans le paysage.
Je m'intéresse depuis long temps à la question du territoire, non pas au sens géopolitique, mais plutôt psychologique et sociologique du terme, lié à l'identité culturelle, à la manière dont l'espace est structuré, organisé et envisagé.
Lors de récents séjours au Brésil, je me suis aperçu que ma définition et mes sentiments par rapport au territoire et au foyer ont changé. Je constate aussi qu'à chaque fois que j'y retourne il y a quelque chose de différent qui s'est passé, soit sur le plan géographique, soit sur le plan familiale.
Le résultat de *Bad Spots In Our Best Times* fait apparaître des taches sur un espace physique comme pourrait le faire l'oubli sur la mémoire.
Ce projet est aussi envisagé d'avoir la forme d'un livre, où les pages se superposent sur des formes variées, créant de structures et de mise en pages à chaque fois différentes. Ce travail s'est inspiré des peintures de l'artiste danois : Vilhelm Hammershoi, célèbre pour ses scènes d'intérieur, souvent peintes chez lui ayant sa femme pour modèle. Les américains William Eggleston et Alec Soth et la photographe hollandaise Viviane Sassen ont influencé cette série, dans ses couleurs et formes de destinations de ses images. "
Diego Salvida

Diego Salvida (1983, BR) est étudiant de la Formation supérieure en photographie au CEPV. Il a participé à l'exposition *En Filigranes* au PhotoforumPasquArt, Bienne, en 2010.

Diego Saldiva, de la série *Bad Spots In Our Best Times*, 2010

Prix Jeunes Talents du vfg
Photogarage, Zurich, du 19 au 29 mai
www.photogarage.ch

Diego Salvida. Bad Spots In Our Best Times
www.diegosaldiva.com



Dom Smaz, *Lucas Melo*, Rua Barata Ribeiro 26, Rio de Janeiro, Brésil, 2010, de la série *Portier à Copacabana*, tirage jet d'encre, 54x81 cm

Prix Jeunes Talents du vfg
Photogarage, Zurich, du 19 au 29 mai
www.photogarage.ch

Dom Smaz. Portier à Copacabana
www.smazphoto.ch

" Portier. Un métier qui n'existe quasiment plus en Europe. Non pas portier d'hôtel ou de quartier résidentiel, mais portier d'immeuble locatif, ou plutôt surveillant. Ce métier très répandu en Amérique latine, l'est particulièrement au Brésil.
Accoutumée à une ambiance d'insécurité, la classe moyenne brésilienne s'isole dans des prisons dorées. Là où certains utilisent une simple clé ou un code au bas d'un immeuble, elle paie des personnes pour veiller au verrouillage de sa porte d'entrée à chaque passage.
Emblématique de la situation socio-économique de ce pays, la main-d'œuvre à bas prix multiplie les métiers de service comme celui-là. Représentatifs de ce genre de professions, j'ai voulu présenter des portiers du quartier de Copacabana, à Rio de Janeiro. Cloîtrés derrière des barreaux, un bureau, ils attendent… "
Dom Smaz

Dom Smaz (1983, CH) est étudiant en photographie à l'École supérieure d'arts appliqués, CEPV, Vevey. Son domaine de prédilection est le reportage ; il a notamment travaillé sur les traces du temps, d'événements ou d'actions passés ou futurs. Actuellement, il s'intéresse à l'attente et au quotidien.

Dom Smaz, *Antonio Mendonca de Souza*, Rua Barata Ribeiro 463, Rio de Janeiro, Brésil, 2010, de la série *Portier à Copacabana*, tirage jet d'encre, de 54x81 cm

Prix Jeunes Talents du vfg
Photogarage, Zurich, du 19 au 29 mai
www.photogarage.ch

Dom Smaz. Portier à Copacabana
www.smazphoto.ch

Steeve Iuncker, *Sarajevo*, juin 2009, de la série *Bosnie Herzégovine (un enjeu stratégique)*. © Steve Iuncker / Agence VU'

Swiss Photo Award – ewz.selection

ewz-Unterwerk Selnau, Zurich, du 20 au 29 mai ; vernissage vendredi 20 mai, 20h
www.ewzselection.ch

Le Swiss Photo Award – ewz.selection récompense chaque année avec divers prix d'un montant total de CHF 45'000.- des travaux de la photographie suisse qui se démarquent par leur qualité exceptionnelle. Parmi les 681 travaux en lice à l'occasion de la 13e édition du concours, 18 séries photos ont été nominées pour le prix principal doté de CHF 15'000.- Lors de la grande fête d'inauguration prévue le 20 mai, le prix principal sera décerné dans le cadre d'un jury en live. Les gagnants de chacune des six catégories photos se verront également récompensés d'un prix de CHF 5'000.-
Cette manifestation marque par ailleurs le début de l'exposition Swiss Photo Award – ewz.selection qui durera une semaine et sera assortie d'un programme riche et passionnant destiné tant aux professionnels de la branche qu'à tous les amateurs de photographie.
Pour la première fois, de nombreux acteurs de la scène photographique suisse alémanique seront réunis au mois de mai pour présenter ensemble leurs travaux lors de la 1ère Nuit zurichoise de la photographie.
Cette année, la sélection des nominés à mi-février s'est effectuée selon une nouvelle formule : constitué de quatre équipes, le jury international a retenu, parmi les nombreux travaux reçus, 18 œuvres photographiques d'une qualité exceptionnelle et a élu un gagnant pour chacune des six catégories photos.
Composé de Frank Bodin, CEO d'EURO RSCG, d'Urs Stahel, directeur du Fotomuseum Winterthur, et de Barbara Stauss, membre fondateur et directrice photos du magazine des mers *mare*, le jury principal récompensera le gagnant de l'ewz-selection-award doté de CHF 15'000.- à l'occasion de l'Opening Night.

Les jurys professionnels

Dans les catégories Publicité et Mode/Beauté/Lifestyle :
- Lukas Frei, directeur créatif de Jung von Matt/Limmat
- Joachim Baldauf, photographe, Hambourg

Dans la catégorie Photographie rédactionnelle :
- Jean Révillard, photographe, directeur de l'agence Rezo, Genève
- Thomas Meyer, photographe, directeur de l'agence Ostkreuz, Berlin

Dans la catégorie Architecture:
- Hans Danuser, artiste
- Meret Ernst, Hochparterre
- Urs Wolf, architecte, Isa Stürm Urs Wolf SA;

Dans les catégories Free et Fine Art :
- Timothy Persons, Helsinki School, Helsinki
- Claudia Jolles, rédactrice en chef du Kunstbulletin.

Meinrad Schade, *Verbrannte Erde*, 2010. Lauréat Photographie rédactionnelle

Swiss Photo Award – ewz.selection

ewz-Unterwerk Selnau, Zurich, du 20 au 29 mai ; vernissage vendredi 20 mai, 20h
www.ewzselection.ch

Lauréats

Cette année, les lauréats de l'une des six catégories sont les photographes suivants :
- Zoe Tempest, Zurich, dans la catégorie Publicité (Prix photo de la vfg association de créateurs photographes et des photographes professionnels et photodesigners suisses sbf) ;
- Sven Bänziger, Zurich, dans la catégorie Mode (Prix photo du magazine Bolero) ;
- Meinrad Schade, Zurich, dans la catégorie Photographie rédactionnelle (Prix photo de la SonntagsZeitung) ;
- Katalin Deér, St-Gall, dans la catégorie Architecture (Prix photo du magazine Hochparterre) ;
- The Umbrella Kid, alias Joel Eschbach, Bâle, dans la catégorie Fine Art (Prix photo de la Fondation Julius Bär)
- Fred Merz, Genève, dans la catégorie Free (Prix photo d'ALPA of Switzerland).

Exposition des nominés

Participent à l'exposition des 18 meilleurs travaux photos et au concours pour le prix principal :
Nico Ammann, Zollikon ; Claude Baechtold, Ollon ; Sven Bänziger, Zurich ; Katalin Deér, St-Gall ; Thomas De Monaco, Zurich ; Bianca Dugaro, Bienne ; Joel Eschbach, Bâle ; Roger Frei, Zurich ; Andrea Good, Zurich ; Hannes Henz, Zurich ; Steeve Iuncker, Genève ; Sandra Kennel, Zurich ; Bruno Kuster, Lucerne ; Fred Merz, Genève ; Meinrad Schade, Zurich ; Zoe Tempest, Zurich ; David Willen, Zurich ; Armin Zogbaum, Zurich.

The Umbrella Kid (Joel Eschbach), *The Sound Body*, 2010. Lauréat catégorie Fine Art

Swiss Photo Award – ewz.selection
ewz-Unterwerk Selnau, Zurich, du 20 au 29 mai
www.ewzselection.ch

Fred Merz, *Les trieurs de Jardim Gramacho*, octobre 2010. © F.Merz / Rezo.ch . Lauréat catégorie Free

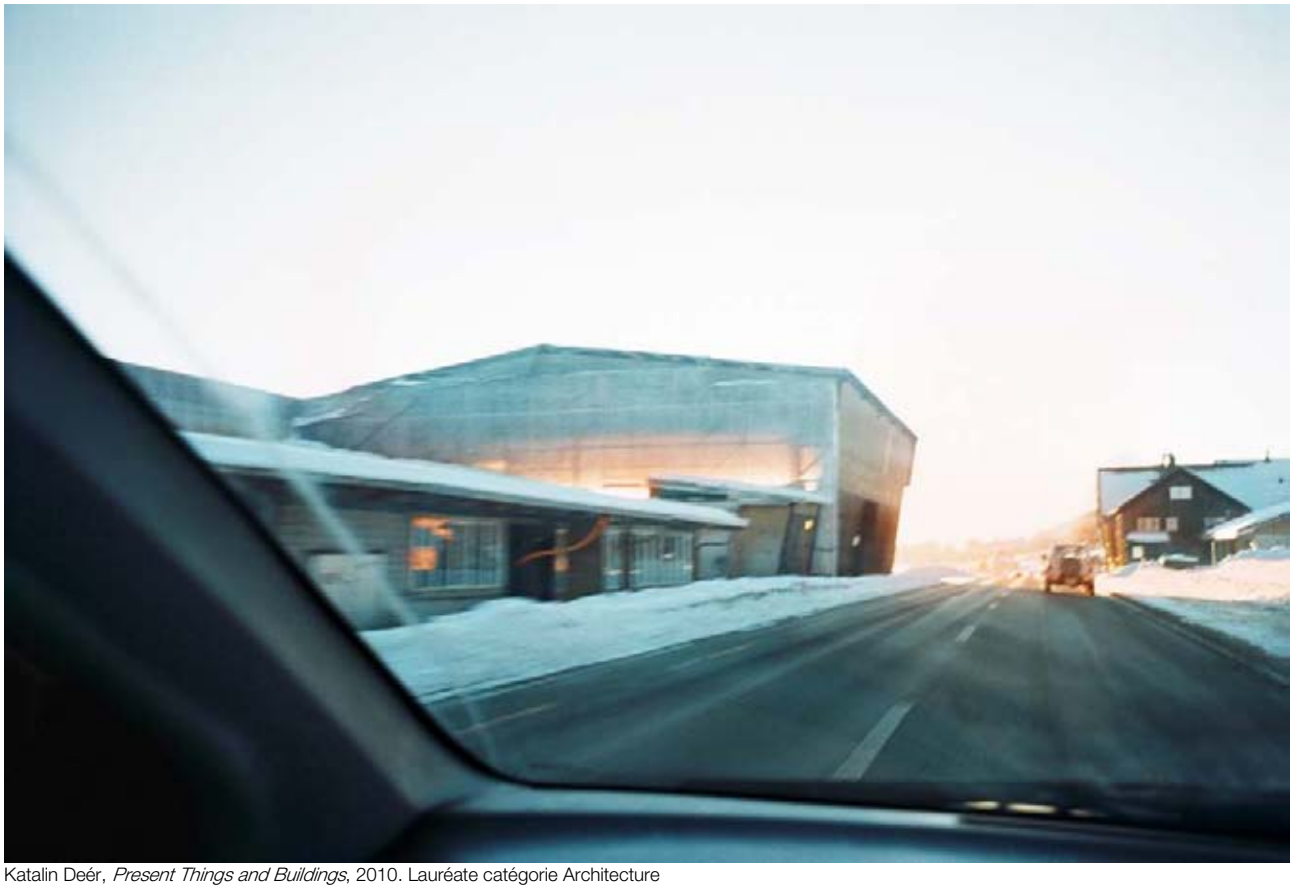
Swiss Photo Award – ewz.selection
ewz-Unterwerk Selnau, Zurich, du 20 au 29 mai
www.ewzselection.ch

Zoe Tempest, *Horse Jumper*, 2010. Lauréate catégorie Publicité

Swiss Photo Award – ewz.selection
ewz-Unterwerk Selnau, Zurich, du 20 au 29 mai
www.ewzselection.ch

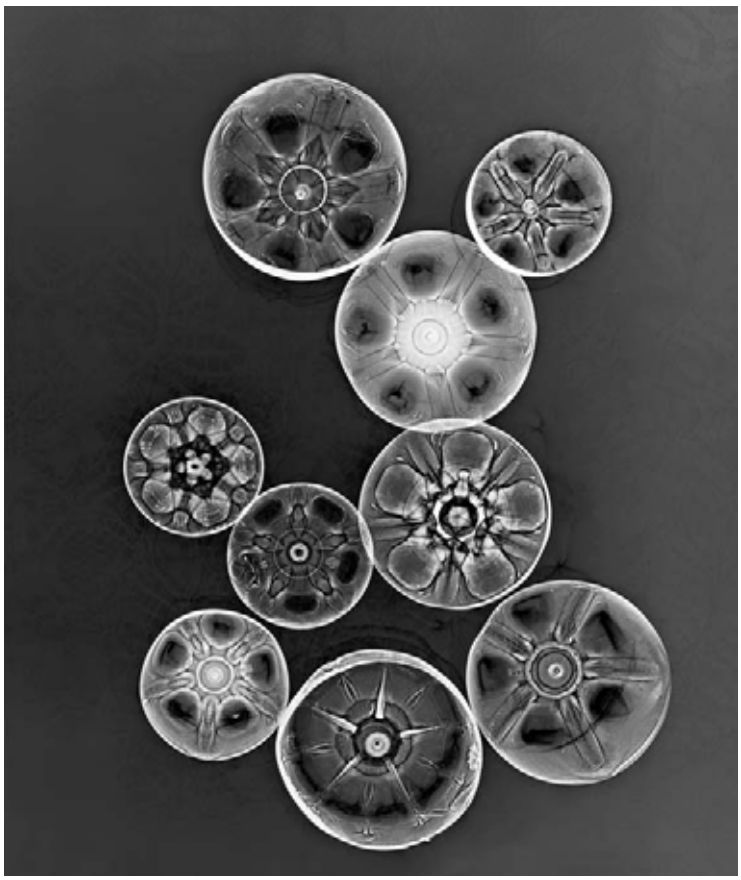
Sven Bänziger, *Alex*, 2010. Lauréat catégorie Mode

Swiss Photo Award – ewz.selection
ewz-Unterwerk Selnau, Zurich, du 20 au 29 mai
www.ewzselection.ch



Katalin Deér, *Present Things and Buildings*, 2010. Lauréate catégorie Architecture

Swiss Photo Award – ewz.selection
ewz-Unterwerk Selnau, Zurich, du 20 au 29 mai
www.ewzselection.ch



Sandra Kennel, *PET Recyling*, 2010, photogramme

Swiss Photo Award – ewz.selection
ewz-Unterwerk Selnau, Zurich, du 20 au 29 mai
www.ewzselection.ch

Hannes Henz, *Von unten nach oben*, 2010

Swiss Photo Award – ewz.selection
ewz-Unterwerk Selnau, Zurich, du 20 au 29 mai
www.ewzselection.ch

David Willen, *Solid Faith*, 2010

Swiss Photo Award – ewz.selection
ewz-Unterwerk Selnau, Zurich, du 20 au 29 mai
www.ewzselection.ch

Daniele Buetti, *Dreams result in more dreams*, 2004, photographie perforée sur caisson lumineux, 80x101.1x10 cm. Courtesy the artist & Julius Bär Foundation

30 Jahre Julius Bär Kunstsammlung

ewz-Unterwerk Selnau, Zurich, du 20 au 29 mai ; vernissage vendredi 20 mai, 20h
www.ewzselection.ch

Seit 1981 sammelt die Kunstkommission der Bank Julius Bär junge Schweizer Kunst. In diesem Zeitraum begann die Fotografie, eine zusehends wichtige Rolle in der Gegenwartskunst zu spielen, eine Entwicklung, die die Sammlung nachzeichnet : In den achtziger Jahren erlangte die Fotografie erste zaghafte Anerkennung als kunsttaugliches Medium, in den späten neunziger Jahren folgte ein veritabler Fotoboom. Im vergangenen Jahrzehnt begann die Digitalisierung das Medium radikal zu verändern und lässt es zusehends in andere Medien ausfransen, ein Umbruch, der Berufsfotografen stark verunsichert hat, während Künstler die Möglichkeiten dieses Wandels früh erkannt haben. In der Julius Bär Sammlung finden sich Werke von Künstlern, die überwiegend mit Fotografie arbeiten, aber auch fotografische Arbeiten von Künstlern, deren Schwerpunkt in anderen Medien liegt. Darin spiegelt sich die Tatsache, dass die Fotografie im Kunstbereich primär ein Werkzeug zur Bildschöpfung ist, das zum Experiment einlädt. Die Abbildfunktion der Fotografie, auf die Fotojournalismus und Dokumentarfotografie das Medium reduzieren, tritt hier in den Hintergrund. Die Vielfalt dieser experimentellen Strategien sucht die Ausstellung zu umreissen. Die Ausstellung ist von Martin Jäggi, freier Kurator und Publizist, kuratiert und zeigt Werke von Ian Annüll, collectif fact, Olaf Breuning, Daniele Buetti, Thomas Flechtner, Andrea Good, Claudia Moser, Shirana Shabazi, Roman Signer, Remiy Markowitsch, Fischli/Weiss, Cécile Wick und anderen.

Kurator : Martin Jäggi

Chris Mettraux – The Impossible Project

Facing the Impossible

ewz-Unterwerk Selnau, Zurich, du 22 au 29 mai ; vernissage dimanche 22 mai, 20h
www.ewzselection.ch

Avec : Adrian Ehrat, Andrea Rist, Anne Gabriel Jürgens, Bernhard Stoller, Chris Mettraux, Esther Michael, Lena Amuat, Marvin Zilm, Oliver Bartenschlager & Carla Kiefer, Ornella Cacace, Peter Fuchs et Play Hunter

Un rêve devenu réalité pour les amateurs de photographie instantanée.
Si personne n'avait tenté de rendre l'impossible possible, l'arrêt de la production de films Polaroid en 2008 aurait sonné le glas de la photographie argentique instantanée. Mais grâce à Florian Kaps et son projet Impossible, ce pari fou est devenu réalité. Dans l'ancienne usine Polaroid d'Enschede, aux Pays-Bas, il a relancé avec son équipe la fabrication de nouveaux films pour les anciens appareils Polaroid.
Au travers d'une série de portraits, l'exposition *Facing the Impossible* se réfère non seulement à la présentation de la photographie instantanée d'Edwin H. Land qui en fit la démonstration en 1947 au moyen d'un autoportrait, mais aussi aux nombreux artistes – dont Andy Warhol – qui utilisèrent ensuite le Polaroid pour réaliser des portraits.
Pour cette manifestation, les photographes suisses ci-après ont traité à leur manière les aspects artistiques, historiques et sociaux du portrait en se servant des tout nouveaux films instantanés Impossible : Adrian Ehrat, Andrea Rist, Anne Gabriel Jürgens, Bernhard Stoller, Chris Mettraux, Esther Michael, Lena Amuat, Marvin Zilm, Oliver Bartenschlager & Carla Kiefer, Ornella Cacace, Peter Fuchs et Play Hunter.
Parallèlement à l'inauguration de l'exposition, The Impossible Project célèbrera le lancement de ses films sur le marché suisse. Florian Kaps sera présent à cette occasion et parlera de cette incroyable aventure.

Ion Grigorescu, *La couronne de Ruxandra*, 1984, tirage argentique et aquarelle, 101x66 cm. Courtesy de la galerie Mitterrand+Sanz, Zurich.

Ion Grigorescu

Mitterrand+Sanz, Zurich, du 7 mai au 4 juin ; vernissage vendredi 6 mai, 18h
www.mitterrand-sanz.com

Born in 1945, Ion Grigorescu, who lives and works in Bucarest, is one of the artistic figures that have been most iconic of post-war Romania.
His work has long remained confidential and it's only a few years ago that his reputation started growing outside his native country. The artistic community now agrees he is an artist of exception and his past and present works give us precious bearings on the contemporary artistic scene.
Mitterrand+Sanz presents Ion Grigorescu's first solo show in Switzerland. With several works, photographs and films, historic for most of them, we show a range of Grigorescu's opus.
Since 1967, Ion Grigorescu has tackled questions related to sexuality, the body, the landscape and of course the omnipresence of politics, be it from the point of view of the communist regime or of triumphant capitalism. Throughout the long communist rule in Romania, the artist worked in hiding and anonymously, even using self-censorship. His approach has always gone beyond the performative and intimate dimension in spite of his propensity to find his inspiration in his own private world.
Over the past few years, several international shows, among which *Documenta 12* in Kassel 2007, the*Berlin Biennale* and *Les Promesses du Passé* in Pompidou Center Paris, 2010, *Out of Place* Tate Moderne 2011 as well as the retrospective *In the Body of the Victim 1969–2008*at Museum of Modern Art, Warsaw curated by Kathrin Rhomberg, gave us a glimpse of a rich and fascinating opus. This year the artist is going to represent Romania at the Venice Biennale (Pavilion exhibition curated by Ami Barak).

Curator : Ami Barak

Source : communiqué de presse

Ion Grigorescu, *Bain Rituel*, 1979, tirage argentique, 101x67 cm. Courtesy de la galerie Mitterrand+Sanz, Zurich

Ion Grigorescu

Mitterrand+Sanz, Zurich, du 7 mai au 4 juin ; vernissage vendredi 6 mai, 18h
www.mitterrand-sanz.com

Matthieu Gafsou, *La chaumière*, de la série *Assens*, 2011, tirage pigmentaire contrecollé sur aluminium, 110x140 cm

Art & Architecture 1

Espace culturel, Assens, du 1er mai au 5 juin
www.espace-culturel.ch
www.gafsou.ch

Avec : Renate Buser, Charles Duboux, Ariane Epar, Mathieu Gafsou, Yves Mettler, Carmen Perrin

" À l'occasion de ses deux premières expositions de la saison 2011, la Galerie de l'Espace culturel Assens et les commissaires des expositions Doris Wälchli et Ueli Brauen invitent dix artistes peintres, sculpteurs, photographes et vidéastes, à intervenir sur l'architecture même du lieu d'exposition : la grange d'une ferme historique et ses alentours. Tous les artistes invités entretiennent un rapport particulier à l'architecture. Leur travail témoigne des relations, et des jeux de dimensions dans le temps et l'espace, qui peuvent exister aujourd'hui entre l'œuvre d'art et l'œuvre d'architecture. Ces expositions sont organisées en partenariat avec la SIA à l'occasion de la quinzaine de l'architecture du 30 avril au 24 juillet 2011.
Dans le cadre de la première exposition, et parmi les six artistes invités, Renate Buser, Ariane Epars et Matthieu Gafsou nous donnent à voir des pièces temporaires et pourtant intégrées dans un contexte spatial et historique large. Par l'intervention de Renate Buser, le clocher de l'Eglise d'Assens arbore son imposant autoportrait photographique qui se joue des perspectives du bâtiment et trouble les frontières entre les espaces qui semblaient jusque-là irréversiblement définis par la construction. L'installation d'Ariane Epars rend visible une partie de l'histoire locale cachée ou méconnue, par une archéologie poétique d'un espace symbolique, l'Ancienne Eglise Saint Germain d'Assens. Les séries photographiques exposées *intra-muros* par Matthieu Gafsou édifient une typologie d'ordre symétrique des architectures asseniennes : sur les clichés, les habitants ont fui, restent les portraits des maisons archétypiques.

Matthieu Gafsou, *La remise*, de la série *Assens*, 2011, tirage pigmentaire contrecollé sur aluminium, 80x100 cm

Art & Architecture 1

Espace culturel, Assens, du 1er mai au 5 juin
www.espace-culturel.ch

Quant à Charles Duboux, Yves Mettler et Carmen Perrin, ils interviennent tous trois sur les limites convenues entre le dedans et le dehors ; entre l'espace privé et l'espace public. À l'intérieur d'une construction close, située au sein de la Galerie d'exposition, s'abritent les tableaux-fenêtres de Charles Duboux, intégrant à leur tour dans leur composition les quatre murs et le toit triangulaire de la maison originelle. Une mise en abîme qui s'accompagne de cahiers d'artiste qui se présentent comme des fenêtres ouvertes sur l'art et son histoire. Les maisons-boîtes d'Yves Mettler pourraient être des maquettes d'architecte ou des maisons de poupées, des scènes et des scénarios modulables, dans lesquels le spectateur peut se projeter, simuler, ou s'immiscer. Dans sa relation toute privilégiée à la matière, l'œuvre de Carmen Perrin se substitue pour l'occasion à la porte de grange historique de la Galerie pour créer un objet-filtre monumental où apparaissent, par perforations, les nuances de lumière et de profondeur. "
Clotilde Wuthrich, Espace culturel Assens

Art & Architecture 2

Avec : Judith Albert, Mathieu Bernard-Reymond, R. Buser, Julian Charrière, Sébastien Mettraux, C. Perrin
Espace culturel, Assens, du 19 juin au 24 juillet ; vernissage et présentation du catalogue, samedi 18 juin, 18 h

Curateurs : Doris Wälchli et Ueli Brauen, atelier d'architecture Brauen + Wälchli, Lausanne, www.bw-arch.ch

Source : communiqué de presse

Mathieu Gafsou et Mathieu Bernard-Reymond sont membres de NEAR.

Seamus Murphy, *Julian Assange, founder of WikiLeaks*, London, 30.09.10. World Press Photo Contest – 2nd Prize People News Single 2010
© Seamus Murphy (Ireland) / VII Photo Agency

World Press Photo 11

Papiersaal, Zurich, du 13 mai au 5 juin
www.papiersaal.ch
www.worldpressphoto.org

World Press Photo organise le plus important concours mondial annuel de photographie de presse depuis plus de 50 ans. La gagnante du World Press Photo 11 est la Sud-Africaine Jodi Bieber avec un portrait de la jeune fille afghane mutilée Bibi Aisha. Elle s'est fuit de son mari violent et voilà pourquoi on l'a puni en lui mutilant le visage. L'image profondément touchant a également remporté le premier prix dans la catégorie Portrait Singles. La photo lauréate et les autres images primées font le tour du monde.
Motivé par le succès récolté des années 2007 à 2009, KEYSTONE présente l'exposition de nouveau à Zurich grâce au soutien de la Dutch Postcode Lottery, des sponsors mondiaux Canon et TNT. En Suisse, Canon sponsorise l'exposition aussi à l'échelon national ainsi que Baumann & Cie, Banquiers et les partenaires médias NZZ am Sonntag, persönlich et DU.
Avec l'exposition annuelle World Press Photo, KEYSTONE désire présenter au grand public ce que la photographie de presse produit de meilleur. 5691 photographes de 125 pays ont soumis au total 108059 travaux, soit 6% de plus que l'année passée. Ce nombre illustre bien l'intérêt croissant que rencontre la photographie de presse ainsi que l'importance très élevée de l'image dans le monde de la communication. Quelque 200 images lauréates seront exposées dans la Papiersaal.

Voir les images du WPP 2010 : http://www.worldpressphoto.org/index.php?option=com_photogallery&task=blogsection&id=21&Itemid=292&bandwidth=high

Jodi Bieber, *Aisha was disfigured as punishment for fleeing her husband's house in Kabul*, Afghanistan, 2010, de la série *Afghan women and the return of the Taliban*. World Press Photo of the Year 2010. © J. Bieber (South Africa) / Institute for Artist Management. Courtesy Goodman Gallery for *Time* magazine

World Press Photo 11

Papiersaal, Zurich, du 13 mai au 5 juin
www.papiersaal.ch
www.worldpressphoto.org

Evénements dans le cadre de l'exposition

emphas.is

Débat public dans le cadre de World Press Photo 11, mercredi, 18 mai, 19h
www.keystone.ch

KEYSTONE présente emphas.is, le nouveau portail pour photojournalisme, qui sert comme lien direct entre les photographes et le public à travers le "crowdfunding". Les deux fondateurs Karim Ben Khelifa et Tina Ahrens et le photographe Tomas van Houtryve / VII Network présentent la plateforme qui a été lancé début 2011.

Fotonacht 2011 avec la photographe Nina Berman

Soirée images dans le cadre de World Press Photo 11, samedi, 28 mai, 21h
www.keystone.ch

A l'occasion de la Nuit de la Photographie 2011 – Fotonacht 2011 – de différents musées, galeries et autres plateformes pour la photographie à Zurich et à Winterthour ont préparé un programme tout particulier. KEYSTONE propose dès 17h des visites commentées et à 21h une rencontre avec Nina Berman.
Avec la photo de mariage de Ty Ziegel, un soldat américain bléssé dans la guerre en Iraque, et de son épouse, Renée Kline, c'est pour la deuxième fois déjà que Nina Berman a gagné un World Press Photo Award en 2007. La photographe née à New York s'est fait connaître avec des travaux comme *Purple Hearts – Back from Iraq* et son livre *Homeland* sur les Etats-Unis post-9/11. Depuis 2009 elle est un membre de l'agence NOOR, un collectif de photographes basé à Amsterdam.

En savoir plus : http://www.keystone.ch/Exhibition.do

Christoph Draeger, *Dhuvaafaru*, Maldives, de la série *Boxing Day Tsunami Survivors*, 2011, tirage Lambda, 38x57 cm. Courtesy de l'artiste

Christoph Draeger. Breaking the Wave

Y Gallery, New York, US, du 7 mai au 12 juin ; vernissage samedi 7 mai, 19h
www.ygallerynewyork.com
www.christophdraeger.com

By photographing those tragically affected by natural disasters, Christoph Draeger (1965, CH) captures the human resilience that keeps us moving forward.

Curator : Cecilia Jurado

Christoph Draeger, *Khao Lak Tsunami Film Set*, tiré du projet *Tsunami Architecture*, 2011. Courtesy de l'artiste

Christoph Draeger. Breaking the Wave

Y Gallery, New York, US, du 7 mai au 12 juin ; vernissage samedi 7 mai, 19h
www.ygallerynewyork.com

Chris Jordan, *Midway, CF000774*, 2009

Prix Pictet 2011 – Growth

Galerie Christophe Guye, Zurich, du 28 mai au 14 juin ; vernissage samedi 28 mai, 17h
www.christopheguye.com

Avec : Christian Als, Edward Burtynsky, Stéphane Couturier, Mitch Epstein, Chris Jordan, Yeondoo Jung, Vera Lutter, Nyaba Leon Ouedraogo, Taryn Simon, Thomas Struth, Guy Tillim and Michael Wolf.

Le lauréat du Prix Pictet 2011 est Mitch Epstein et la Commande Spéciale est attribuée à Chris Jordan. Le Prix Pictet, le prix international de photographie consacré au développement durable, est commandité par la banque suisse Pictet & Cie avec une récompense de CHF 100'000.- La mission du Prix Pictet est la recherche de photographies qui sauront communiquer des messages forts d'envergure environnementale globale dans le cadre d'un thème spécifique, celui de cette troisième édition étant " la croissance ".
Mitch Epstein est nominé pour sa série *American Power*. Lors de la remise du Prix, Son Excellence Kofi Annan, président honoraire du Prix Pictet, déclarait " Il est difficile de voir cette exposition sans ressentir une grande émotion, et même de la colère. Pourtant, aussi sombre qu'est le message transmis par ces artistes , leur créativité et leur détermination nous donnent également l'espoir que nous, la race humaine, avons la capacité de trouver des solutions à ces problèmes, de nous mettre d'accord sur leur pertinence et de les mettre en œuvre. Je tiens à féliciter chacun des photographes pour la puissance et la beauté de leur travail. "
A chaque édition de son Prix, Pictet apporte un soutien financier à un organisme caritatif dont le travail est lié au thème du prix. En 2011, c'est le programme de conservation du Nakuprat, un projet géré par des communautés kényanes. Ce projet est l'une des initiatives de Tusk Trust, une organisation caritative britannique responsable de plus de quarante programmes de conservation et de développement durable dans dix-sept pays africains. Chris Jordan visitera le Kenya grâce au support logistique de Tusk avec la mission d'attirer l'attention sur les problèmes auxquels font face les communautés locales de la zone protégée du Nakuprat. Les images réalisées pour la Commande seront exposées pour la première fois à Londres en octobre 2011.
Charlie Mayhew, président de Tusk, ajoute, " Le Nakuprat est une zone de tensions et de conflits entre des communautés qui se disputent le bétail, les pâturages et l'eau potable – illustrant donc parfaitement le thème de cette troisième édition du Prix Pictet. "

Mitch Epstein, *Amos Coal Power Plant*, Raymond City, West Virginia, 2004

Prix Pictet 2011 – Growth

Galerie Christophe Guye, Zurich, du 28 mai au 14 juin ; vernissage samedi 28 mai, 17h
www.christopheguye.com

Iorgis Matyassy, de la série *London Couriers*, 2009-2011

Iorgis Matyassy. London Couriers

Galerie Focale, Nyon, du 8 mai au 19 juin ; vernissage samedi 7 mai, 17h30
Rencontre avec Iorgis Matyassy, samedi 28 mai, 14h30 ; finissage, dimanche 19 juin, 10h-12h
www.focale.ch
www.iorgismatyassy.com

" À Londres, on trouve environ cinq cents personnes qui exercent le métier de coursier à vélo (*courier* en anglais). Figure éphémère de la jungle urbaine, le coursier est sans arrêt en déplacement, il a une notion quasi-totale de la ville et évolue dans la circulation avec aisance.
Le coursier doit faire preuve d'indépendance et de grande capacité physique, il passe toute sa journée dans la rue et se confronte donc à tout type de temps et de situations.
La notion de temps est essentielle, le coursier est sans arrêt confronté à des délais de livraison qu' il doit respecter tout en prenant en considération l' itinéraire qu'il va prendre, ainsi que les dangers auxquels il s' expose. Malgré le fait que ce soit le moyen de livraison le plus efficace en ville, le cycliste est celui qui est le plus vulnérable dans le trafic.
Il s'agit d'une profession dans laquelle l'adrénaline et le danger font partie du quotidien.
Un coursier est la plupart du temps payé à la course, il parcourt entre quatre-vingts et cent kilomètres par jour, il n'a pas de journée type, la fréquence de travail varie d'un jour à l'autre. Il s'agit d'un métier précaire qui implique un mode de vie dans lequel la débrouille est essentielle. Ce n'est pas un employé ordinaire mais un individu indépendant qui tel un vagabond, porte toujours avec lui l'essentiel des affaires dont il est susceptible d'avoir besoin. Les seuls éléments qui le rattachent à son entreprise sont son talkie-walkie et son téléphone portable.
C'est une communauté qui regroupe des individus aux personnalités différentes, réunis par une même soif de liberté et d'indépendance, que les aléas de la vie ont amené à exercer ce métier.
J'ai développé une fascination pour ces personnes sans arrêt en mouvement, que l'on voit surgir l'espace d'un instant dans la circulation puis à nouveau disparaître. Il y avait quelque chose d'impalpable et de presque frustrant à voir évoluer de tels personnages, aux looks et aux visages qui m' interpellaient sans réellement avoir le temps de les regarder.

Iorgis Matyassy, de la série *London Couriers*, 2009-2011

Iorgis Matyassy. London Couriers

Galerie Focale, Nyon, du 8 mai au 19 juin ; vernissage samedi 7 mai, 17h30
Rencontre avec Iorgis Matyassy, samedi 28 mai, 14h30 ; finissage, dimanche 19 juin, 10h-12h
www.focale.ch

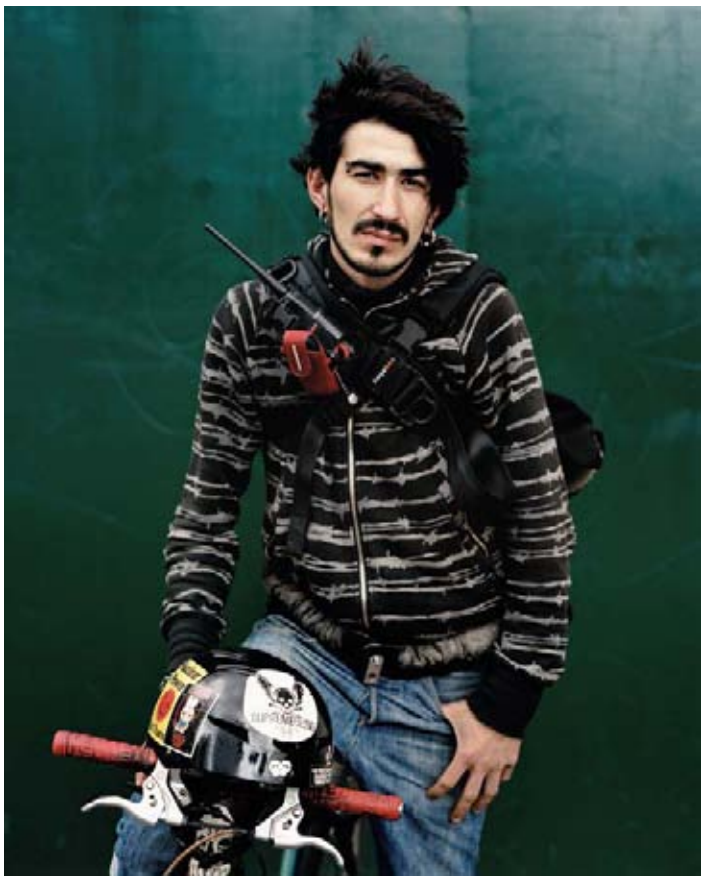
J'ai donc voulu marquer un arrêt dans leur course et me les approprier.
Ces êtres font partie du décor urbain, ils ne sont en aucun cas dissociable de celui-ci, il m'a donc semblé naturel de les photographier dans la rue.
Par ailleurs, plus la mixité d'une grande ville est importante, plus il y a d'architectures et de surfaces qui témoignent de cette diversité. C'est pourquoi j'ai cherché à photographier ces personnes avec pour fond un élément qui compléterait ce que je pouvais percevoir de chacune d'entre elles, aussi bien au niveau humain que purement vestimentaire. Il s'agissait en quelque sorte de mettre en relation la personne avec un fond en la retirant de l'environnement dans lequel je l'avais trouvé.
Je n'ai pas cherché à privilégier un type de lumière plus qu'un autre. Dans la rue, tout au long d'une journée, et plus particulièrement à Londres, la météo change sans arrêt. Je me suis donc adapté à celle-ci tout comme les coursiers s'adaptent à ces changements qui influent sur leur condition de travail aussi bien que sur leur état d'esprit. "
Iorgis Matyassy

Iorgis Matyassy est né en 1985, il vit et travaille à Paris. Cette série a été exposée durant le Mois de la Photo-OFF à Paris, aux Boutographies de Montpellier, au festival ManifestO à Toulouse ainsi qu'à Kuala Lumpur dans le cadre du KL Photoawards.

Iorgis Matyassy, de la série *London Couriers*, 2009-2011

Iorgis Matyassy. London Couriers

Galerie Focale, Nyon, du 8 mai au 19 juin
www.focale.ch



Iorgis Matyassy, de la série *London Couriers*, 2009-2011

Iorgis Matyassy. London Couriers
Galerie Focale, Nyon, du 8 mai au 19 juin
www.focale.ch

Iorgis Matyassy, de la série *London Couriers*, 2009-2011

Iorgis Matyassy. London Couriers
Galerie Focale, Nyon, du 8 mai au 19 juin
www.focale.ch

Iorgis Matyassy, de la série *London Couriers*, 2009-2011

Iorgis Matyassy. London Couriers
Galerie Focale, Nyon, du 8 mai au 19 juin
www.focale.ch

Silvie Defraoui, *Aphrodite Ping Pong*, 2005, vidéo, 10'33'', format 4-3, couleurs, son stéréo

Café des Rêves

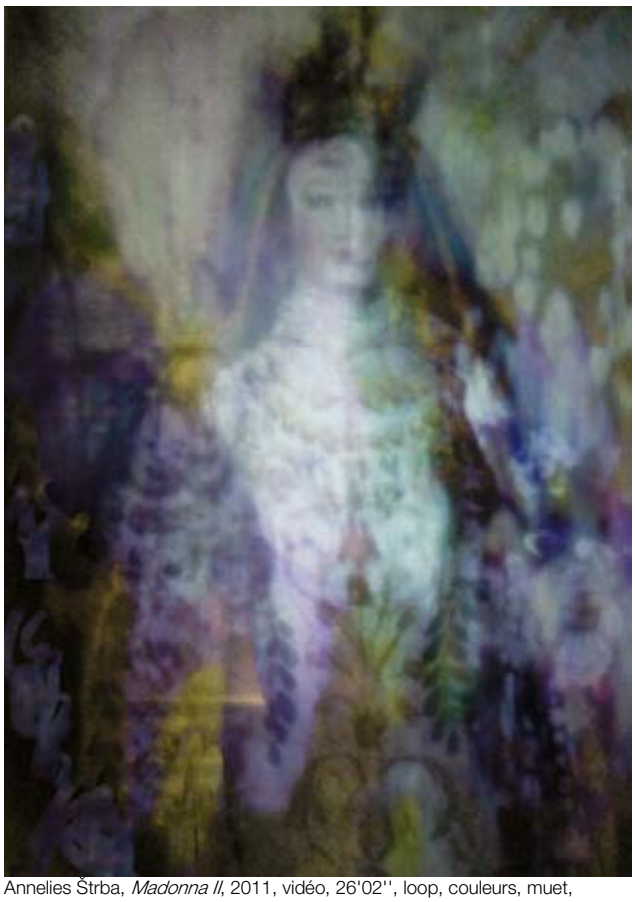
Helmhaus, Zurich, du 29 avril au 19 juin
www.helmhaus.org
www.cafedesreves.ch

Avec : Emmanuelle Antille ; Balthasar Burkhard ; Silvie Defraoui ; Bettina Disler ; Sonja Feldmeier ; Alexander Hahn ; Luzia Hürzeler ; Raphaël Cuomo & Maria Iorio ; Daniela Keiser ; Dominique Müller ; Shahryar Nashat ; Yves Netzhammer ; Susana Perrottet ; Elodie Pong ; Anne-Julie Raccoursier ; Delphine Reist ; Chantal Romani ; Denis Savary ; Annelies Štrba ; Till Velten ; Ingrid Wildi Merino.
Folgende Kunstschulen sind mit ausgewählten Arbeiten von aktuellen und ehemaligen Studentinnen und Studenten vertreten: École cantonale d'art de Lausanne ECAL, Haute École d'Art et de Design Genève HEAD, Hochschule für Gestaltung und Kunst Basel HGK, Hochschule der Künste Bern HKB, Hochschule Luzern – Design & Kunst HSLU, F+F Schule für Kunst und Mediendesign Zürich, Zürcher Hochschule der Künste ZHdK.

Die Ausstellung *Café des Rêves* zeigt Arbeiten von 22 Schweizer Videokünstler-innen aus den Jahren 1999 bis 2011. Video begegnet dem Publikum als vielseitig einsetzbares Medium zwischen Recherche und Fiktion. An der informativen, ästhetisch überraschenden und unterhaltsamen Ausstellung sind auch sieben Schweizer Kunstschulen beteiligt. Wer verweilen möchte zwischen so viel Sehenswertem, geniesst in einem eigens eingerichteten Café einmaligen Limmatblick.
Café des Rêves ist in Zusammenarbeit der videocompany.ch (Zofingen) und des Helmhaus Zürich entstanden.

Kuratoren : Aufdi Aufdermauer und Simon Maurer

En savoir plus : http://www.cafedesreves.ch/



Annelies Štrba, *Madonna II*, 2011, vidéo, 26'02'', loop, couleurs, muet, format 4-3, PAL, DigiBeta

Café des Rêves

Helmhaus, Zurich, du 29 avril au 19 juin
www.cafedesreves.ch
www.strba.ch

" Annelies Štrbas Videoarbeit *Madonna* bedeutet die Weiterführung ihres Werkes " icons ", in dem sie von ihr vornehmlich in Kapellen fotografierte und anschließend am Bildschirm veränderte Madonnen auf kleinformatige Leinwände druckte und in einer mosaikartigen Wandinstallation zusammenführte.
In dem Video sind die Madonnen nun nicht mehr einzeln dargestellt; sie haben inzwischen ihr Kind geboren. Ihre Abbilder fließen langsam und ohne Ton ineinander über – gleich einem ruhigen Strom, der, bestehend aus einzelnen Wassermolekülen, doch ein Ganzes ist und nicht teilbar. Auch die Madonnen mit Kind werden in unserer Wahrnehmung – und sind es in unserem historischen und ikonographischen Wissen längst – zu der EINEN Frau, zu der EINEN Mutter.
So wie der Strom letztlich ins Meer führt und dort unendlich wird, entwickelt sich aus der Madonna mit ihrem Kind das Meer der Frauen mit ihren Kindern. "
Elisa Tamaschke

Annelies Štrba est membre d'honneur de NEAR.

Annelies Štrba, *Madonna II*, 2011, vidéo, 26'02'', loop, couleurs, muet, format 4-3, PAL, DigiBeta

Café des Rêves
Helmhaus, Zurich, du 29 avril au 19 juin
www.cafedesreves.ch
www.strba.ch

Annelies Štrba, *Madonna II*, 2011, vidéo, 26'02'', loop, couleurs, muet, format 4-3, PAL, DigiBeta

Café des Rêves
Helmhaus, Zurich, du 29 avril au 19 juin
www.cafedesreves.ch
www.strba.ch

Cécile Wick, *Japan*, 2005

Cécile Wick

Galerie Walter Keller, Zurich, du 2 mai au 25 juin
www.kellerkunst.com
www.cecilewick.ch

L'exposition de Cécile Wick, artiste zurichoise célèbre depuis plusieurs années, présente un choix de travaux récents, des photographies petit et grand format ainsi que des dessins dont la plupart ont été réalisé en automne 2010 lors d'un séjour de l'artiste à Berlin.

Cécile Wick, *mehr Meer Nr. 6*, 2010, tirage jet d'encre, 150x112 cm

Cécile Wick

Galerie Walter Keller, Zurich, du 2 mai au 25 juin
www.kellerkunst.com
www.cecilewick.ch

Michael Günzburger et Petra Ronner, *Pool*, 2006. Fosse partielle du *swimming pool* et cordon doré devant la maisonnette de bains de la villa Langmatt, Baden, œuvre présentée dans le cadre de l'exposition *Sommergäste*, 2006. Courtesy Museum Langmatt / Stiftung Langmatt Sidney und Jenny Brown, Baden. Photographie : Andrés Morya

Baden. Badende in der Kunst von Cezanne bis heute

Museum Langmatt, Baden, du 7 mai au 10 juillet ; vendredi 6 mai, 18h30
www.langmatt.ch

Avec : Jacques-Laurent Agasse, Cuno Amiet, Pierre Bonnard, Eugène Boudin, Paul Cézanne, Honoré Daumier, Edgar Degas, August Deusser, Albrecht Dürer, Salomon Gessner, Giovanni Giacometti, Michael Günzburger, Dieter Hall, Erich Heckel, Ernst Ludwig Kirchner, Max Liebermann, Aristide Maillol, Edouard Manet, Otto Mueller, Max Pechstein, Otto van Rees, Pierre-Auguste Renoir, Petra Ronner, Hans Sandreuter, Hermann Scherer, Adrian Schiess, Annelies Štrba, Franz von Stuck, Félix Vallotton.

Cette exposition thématique traitant de la représentation du bain propose de nombreuses œuvres d'une grande qualité esthétique d'artistes célèbres, de Cézanne à aujourd'hui. Dr. Rudolf Velhagen, Directeur du Museum Langmatt et curateur de l'exposition, a su réunir une soixantaine d'œuvres provenant de diverses collections. La représentation de figures au bain est déjà importante dans la culture européenne depuis la mythologie antique – nymphes et autres déesses de sources ou rivières – et dans la Bible, avec le personnage de Susanne (voir le superbe tableau de von Stuck).
Le choix curatorial s'est cependant concentré sur l'art moderne qui prend naissance à la fin du 19e siècle dans la foulée de l'impressionnisme (Manet, Degas, Bonnard, Cézanne) pour se déployer au début du 20ème siècle dans des démarches aussi variées que celles de Valotton (qui réinterprète le classicisme d'Ingres), Kirchner (expressionniste) ou Giacometti. La figure de la femme est évidemment omniprésente puisque le thème du bain ou de la toilette intime invite l'artiste à développer son talent pour le nu et l'évocation de la sensualité.
Dieter Hall, Adrian Schiess et Annelies Štrba viennent conclure ce survol chronologique avec des démarches contemporaines comprenant des peintures, des installations et des photographies. Une image célèbre de Štrba représentant l'une de ses filles permet de noter combien les représentations des mêmes motifs ont changé, mais aussi de démontrer que la thématique n'a pas perdu son potentiel de fascination…
Nassim Daghighian

Annelies Štrba est membre d'honneur de NEAR.

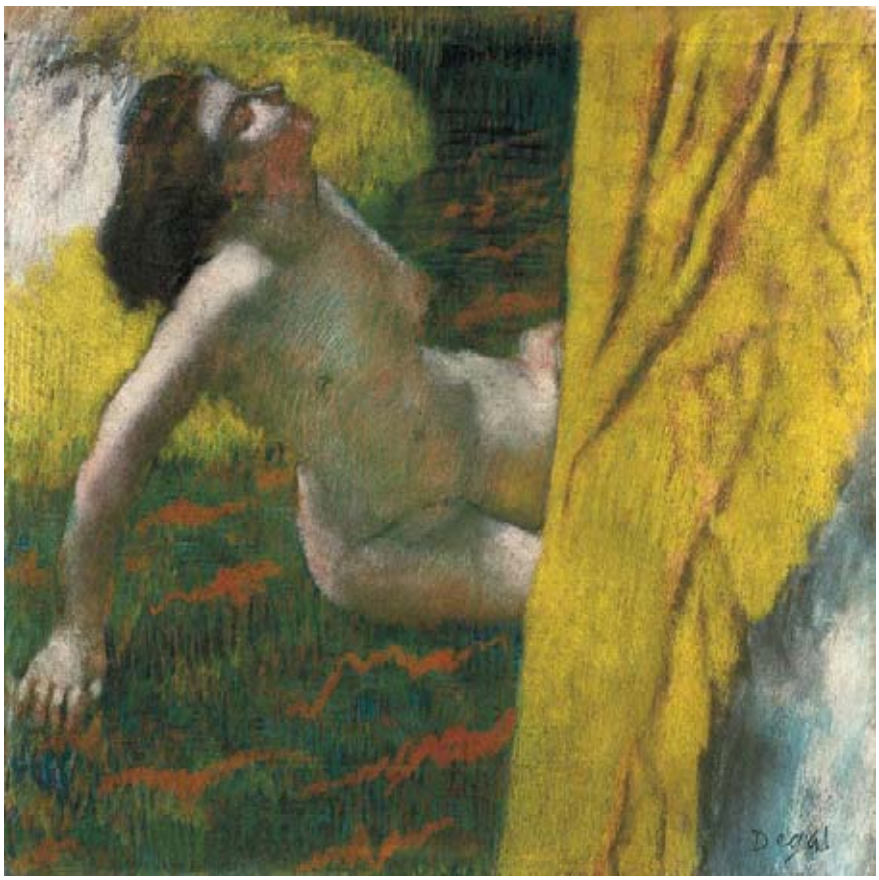
Annelies Strba, *Sonja in der Badewanne*, 1987, de la série *Shades of Time*, 1974-1997. Propriété de l'artiste

Baden. Badende in der Kunst von Cezanne bis heute

Museum Langmatt, Baden, du 7 mai au 10 juillet ; vendredi 6 mai, 18h30
www.langmatt.ch

Mit : Jacques-Laurent Agasse, Cuno Amiet, Pierre Bonnard, Eugène Boudin, Paul Cézanne, Honoré Daumier, Edgar Degas, August Deusser, Albrecht Dürer, Salomon Gessner, Giovanni Giacometti, Michael Günzburger, Dieter Hall, Erich Heckel, Ernst Ludwig Kirchner, Max Liebermann, Aristide Maillol, Edouard Manet, Otto Mueller, Max Pechstein, Otto van Rees, Pierre-Auguste Renoir, Petra Ronner, Hans Sandreuter, Hermann Scherer, Adrian Schiess, Annelies Štrba, Franz von Stuck, Félix Vallotton.

Die Ausstellung mit Katalog vereint rund 60 Bilder und Grafiken zu einem Thema, das in der europäischen Kunst und Literatur eine lange Tradition hat. In der antiken Mythologie spielen Wassergötter und Nymphen eine wichtige Rolle, und die biblische Erzähltradition verweist unter anderem an das Motiv der Susanna im Bade.
Ausgangpunkt der Ausstellung ist die kleine Darstellung von *Badenden*, die Paul Cézanne um 1895-1896 geschaffen hat und die sich als Erwerbung von Sidney und Jenny Brown seit 1915 in der Langmatt befindet. Cézannes Werk bildet den Auftakt zur Ausstellung, die vor allem die Beschäftigung mit dem Thema " Baden " im Zeichen der künstlerischen Moderne rund um 1900 zum Gegenstand hat.
Beeinflusst von der touristischen Erschliessung der Strände in der Normandie traten Strand- und Badeszenen schon im Werk der klassischen Impressionisten und ihrer Vorläufer vermehrt in Erscheinung. Bei Eugène Boudin wird der Strand zur Bühne für das mondäne Bürgertum der Zeit, und Honoré Daumier hält in bissigen Karikaturen das neue, moderne Badevergnügen fest. Im Künstleratelier wird die Verrichtung der täglichen Toilette zum Thema, das erlaubt, die weiblichen Modelle im intimen Moment der Entkleidung festzuhalten. Beispiele aus dem Schaffen von Edouard Manet, Edgar Degas und Pierre Bonnard halten diese Augenblicke fest.



Edgar Degas, *Nu de femme*, vers 1885-1886, pastel. Museum Langmatt, Stiftung Langmatt Sidney & Jenny Brown, Baden

Baden. Badende in der Kunst von Cezanne bis heute

Museum Langmatt, Baden, du 7 mai au 10 juillet ; vendredi 6 mai, 18h30
www.langmatt.ch

Ein Höhepunkt der Ausstellung ist das *Bain turc* von Félix Vallotton, das für kurze Zeit in die Langmatt zurückkehrt, wo es nach seiner Entstehung 1907 vorübergehend zur Sammlung von Sidney und Jenny Brown gehörte. Die programmatische Anlehnung an das Vorbild des überragenden Klassizisten J.-A.-D. Ingres macht das Bild zu einem Schlüsselwerk für Vallottons Schaffen. Im Zusammenhang der Ausstellung verweist es — zusammen mit Franz von Stucks Bild *Susanna im Bade*, das einst ebenfalls in der Langmatt-Sammlung hing — auf die starke Präsenz des Bademotivs in der deutschen und der französischen Kunst um 1900.
Auch für die deutschen Expressionisten Ernst Ludwig Kirchner, Max Pechstein oder Erich Heckel war das Baden am Fluss oder im See ein zentrales Thema: Fern der wilhelminischen Zucht und Ordnung lebten die Mitglieder der 1905 gegründeten Künstlergruppe Brücke mit ihren Freundinnen und Modellen eine Freikörperkultur an heimlichen Badestellen in der Umgebung Berlins. Die Badeszenen setzten sie in unmittelbaren, rasch skizzierten Zeichnungen um. Bei diesen Künstlern ist das Baden mit der sozialen Utopie einer von gesellschaftlichen Konventionen befreiten Ursprünglichkeit des Lebens verbunden.
Mit Arbeiten von Dieter Hall (geb. 1955) und der diesjährigen Sommergäste Adrian Schiess (geb. 1959) und Annelies Štrba (geb. 1947) belegt die Ausstellung die Faszination, welche das Thema bis heute auf Künstlerinnen und Künstler ausübt. Und schliesslich ist nicht vergessen, dass die Stadt Baden als Standort des Museums Langmatt bis heute ein Ort der Badens geblieben ist — wohl geeignet, der kleinen Hommage an die Badekultur zwischen klassischem Arkadien und modernem Badezimmer als Schauplatz zu dienen.

Kurator : Dr. Rudolf Velhagen, Direktor des Museums Langmatt

Félix Vallotton, *Le Bain turc*, 1907, huile sur toile. Musée d'art et d'histoire, Genève

Baden. Badende in der Kunst von Cezanne bis heute
Museum Langmatt, Baden, du 7 mai au 10 juillet ; vendredi 6 mai, 18h30
www.langmatt.ch

Hannes Schmid, *Cowboy No. 53*, 2002. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Edwynn Houk Zur Stockeregg, Zurich

Hannes Schmid. Myth of the West

Galerie Edwynn Houk Zur Stockeregg, Zurich, du 19 mai au 16 juillet ; vernissage jeudi 19 mai, 18h
www.houkgallery.com

Hannes Schmid's Cowboys have stealthily entered our consciousness via a steady flow of gorgeous advertisement imagery and within the art market, via the appropriated cowboys of Richard Prince. In the photographs on display in this exhibition, selected by the artist from his personal archive, Schmid grasped the scenery of the American West in a refined pictorial way and reimagined the cowboy, who had already been ennobled to be the mythical icon in America, by giving him a contemporary and tangible appearance. Drawing from an extensive knowledge in commercial and fashion photography, Schmid dramatically reduced the vocabulary of the image to essentials and emphasized the brilliance of the prints. In addition, he has been expanding his Cowboys from just photography, reclaiming and reworking them into oil paintings and other media.
Schmid anchors his seductive images in a collective memory that derives from the fictional accounts of the West in Hollywood genre films. His frequent use of the panoramic format mimics the cinema that, in return, heightens the sense of the open and dramatic landscape as well as the staged " action " depicted within.
Being part of a handful of photographers who has worked on an advertisement campaign that was first launched in 1954, Schmid is often credited with updating the Cowboy and its iconic status, injecting new life and a fresh perspective. He was originally approached because of his renowned work within the fashion industry and his proven eye for intense color and sharp, unusual angles. His style of reduction – hiding of faces, dramatic contrasts within a limited color palette, and the use of the silhouette – added new drama to one of the most successful advertising campaigns and ensured the continued longevity and global recognizability of the Cowboy as the Marlboro Man.

Hannes Schmid, *Cowboy No. 205*, 2001. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Edwynn Houk Zur Stockeregg, Zurich

Hannes Schmid. Myth of the West

Galerie Edwynn Houk Zur Stockeregg, Zurich, du 19 mai au 16 juillet ; vernissage jeudi 19 mai, 18h
www.houkgallery.com

However, these images go beyond mere marketing pragmatism and instead also entertain a longing and a fascination with the American West. In this respect, it seems remarkable that a Swiss born photographer produced an image that shaped the decidedly American iconography of these desires. Yet, unlike his fellow countryman Robert Frank, Hannes Schmid embellished the (self) image of the United States rather than deconstructing it. Schmid's Cowboys have become part of us, whether we are American or not.

Hannes Schmid was born in Zurich in 1946.
He studied photography at the Ruth Prowse School of Art, Cape Town, South Africa.
Recent exhibitions include *Never Look Back*, Fotostiftung Schweiz, Winterthur ; *A Star is Born*, Museum Folkwang, Essen ; *Echoes*, Centre Culturel Suisse, Paris ; and *Who Shot Rock: Photographers of Rock and Roll*, Brooklyn Museum, New York, which is currently touring the U.S. Upcoming exhibitions include *Human Currents* at the Rubin Museum, New York, showing his film and photographs of the 2001 Maha Kumbh Mela pilgrimage to the Ganges River in northeastern India.
Schmid has just been awarded the prestigious Delphic Art Movie Award in Berlin for his film *For Gods Only*. *Myth of the West* will be shown at Edwynn Houk New York gallery this autumn.
A major retrospective and accompanying catalogue is planned at the Kunstmuseum Bern in 2013.

Christian Lutz, de la série *Tropical Gift, oil and gas in Nigeria*, 2010, ouvrage publié aux éditions Lars Müller Publishers. Swiss Press Award 2011.
Courtesy Grand Prix International de Vevey © Christian Lutz / Strates / Vu'

Swiss Press Photo 11. Une année dans le viseur des photographes suisses

Landesmuseum Zurich, du 6 mai au 17 juillet ; vernissage jeudi 5 mai, 18h
www.landesmuseum.ch
www.swisspressphoto.ch

L'année 2010 dans le viseur des photographes suisses. Comme chaque année, le Musée national de Zurich dévoile, à l'occasion de l'exposition Swiss Press Photo 11, les plus belles créations des photographes de presse suisses. Le jury international a désigné les meilleures photographies dans six catégories et choisi l'image gagnante du concours. Pour la première fois, c'est la Fondation Reinhardt von Graffenried qui octroie les prix du concours Swiss Press Photo. L'exposition montre quelque 90 prises de vue dans les catégories suivantes : actualités, sport, portrait, étranger, vie quotidienne et environnement ainsi que art et culture. Autant dire que Swiss Press Photo 11 est la meilleure façon de passer en revue l'année écoulée.

Swiss Press Photo de l'année 2011 – Christian Lutz

Pour la première fois dans les vingt ans d'existence du prix Swiss Press Photo, le jury a distingué une photographie prise à l'étranger. Christian Lutz a réalisé cette photo (*Nouvel An*, Yachtclub, Lagos, 31.12.2009) dans le cadre d'un reportage au Nigeria qui balaye tous les stéréotypes et montre comment la misère des pauvres jouxte la frivolité avec laquelle les puissants célèbrent les bénéfices réalisés sur le marché du pétrole.

Swiss Press Photo Lifetime Achievement Award – René Burri

Né le 9 avril 1933 à Zurich, René Burri a consacré toute sa vie à la photographie de publication. Considéré comme le plus célèbre reporter photo de sa génération, il a photographié pour la presse écrite suisse et internationale sur tous les continents. Swiss Press Photo fête René Burri pour deux raisons. En effet, René Burri célèbre, un jour après la remise du prix, son 78e anniversaire. Ses photos les plus célèbres seront présentées dans l'annuaire Swiss Press Photo.

Christian Lutz, de la série *Tropical Gift, oil and gas in Nigeria*, 2010, ouvrage publié aux éditions Lars Müller Publishers. Swiss Press Award 2011.
Courtesy Grand Prix International de Vevey © Christian Lutz / Strates / Vu'

Swiss Press Photo 11. Une année dans le viseur des photographes suisses

Landesmuseum Zurich, du 6 mai au 17 juillet ; vernissage jeudi 5 mai, 18h
www.landesmuseum.ch
www.swisspressphoto.ch

Prix étranger – Christian Lutz

www.agencevu.com

En 2009, Christian Lutz a été lauréat du 7e Grand prix international de la photographie de Vevey. La série *Tropical Gift, oil and gas in Nigeria* a pu voir le jour grâce à cette distinction ; elle s'inscrit dans le travail de Lutz autour des enjeux du pouvoir, thème qu'il également traité en 2007 au cœur du monde du pouvoir politique avec *Protokoll*. *Tropical Gift* est un essai photographique dans l'univers clos des protagonistes du monde des affaires liées au pétrole et au gaz au Nigeria. Le photographe dresse un constat des rapports de forces entre les dominants et les dominés. En chiffres, 40% du pétrole brut importé par les Etats-Unis provient du Nigeria qui produit quelque 2,5 millions de barils de pétrole par jour. Depuis la fin des années 1950, l'équivalent d'au moins 9 millions de barils de brut se sont déversés dans le Delta, les autorités ont recensé officiellement plus de 7000 marées noires et l'espérance de vie des populations du Delta du Niger est de 40 ans. Ces photographies ont été réalisées à l'occasion de trois séjours distincts au Nigeria, entre novembre 2009 et mai 2010. Les lieux de prises de vues sont divisés entre certains villages du Delta du Niger, la capitale Abuja et la ville de Lagos.

Christian Lutz est membre de NEAR.

Christian Lutz, de la série *Tropical Gift, oil and gas in Nigeria*, 2010, ouvrage publié aux éditions Lars Müller Publishers. Swiss Press Award 2011.
Courtesy Grand Prix International de Vevey © Christian Lutz / Strates / Vu'

Swiss Press Photo 11. Une année dans le viseur des photographes suisses
Landesmuseum Zurich, du 6 mai au 17 juillet ; vernissage jeudi 5 mai, 18h
www.landesmuseum.ch

Prix étranger – Christian Lutz
www.agencevu.com

Christian Lutz, de la série *Tropical Gift, oil and gas in Nigeria*, 2010, ouvrage publié aux éditions Lars Müller Publishers. Swiss Press Award 2011.
Courtesy Grand Prix International de Vevey © Christian Lutz / Strates / Vu'

Swiss Press Photo 11. Une année dans le viseur des photographes suisses
Landesmuseum Zurich, du 6 mai au 17 juillet ; vernissage jeudi 5 mai, 18h
www.landesmuseum.ch

Prix étranger – Christian Lutz
www.agencevu.com

Fabian Unternährer, *THE spiderman*, 2010,
de la série *Fensterplatz & Abgeschiedenes*

Swiss Press Photo 11. Une année dans le viseur des photographes suisses
Landesmuseum Zurich, du 6 mai au 17 juillet ; vernissage jeudi 5 mai, 18h
www.landesmuseum.ch

Art et culture – Fabian Unternährer
www.fu-photo.ch

Fabian Unternährer est lauréat pour sa série *Fensterplatz & Abgeschiedenes* [Coin-fenêtre et isolement], 2010. La fantaisie et la recherche de sens caractérisent son travail. Ses mises en scènes intrigantes et parfois loufoques dévoilent les tentatives de l'artiste dans sa quête d'une signification à l'existence. Elles représentent autant de portes d'entrées dans les méandres de son imaginaire.

Fabian Unternährer est membre de NEAR.

Fabian Unternährer, *milkyway*, 2010, de la série *Fensterplatz & Abgeschiedenes*

Swiss Press Photo 11. Une année dans le viseur des photographes suisses
Landesmuseum Zurich, du 6 mai au 17 juillet ; vernissage jeudi 5 mai, 18h
www.landesmuseum.ch

Art et culture – Fabian Unternährer
www.fu-photo.ch

Fabian Unternährer, *todays jedi*, 2010,
de la série *Fensterplatz & Abgeschiedenes*

Swiss Press Photo 11. Une année dans le viseur des photographes suisses
Landesmuseum Zurich, du 6 mai au 17 juillet ; vernissage jeudi 5 mai, 18h
www.landesmuseum.ch

Art et culture – Fabian Unternährer
www.fu-photo.ch

Fabian Unternährer, *you can run, but you can't hide*, 2010,
de la série *Fensterplatz & Abgeschiedenes*

Swiss Press Photo 11. Une année dans le viseur des photographes suisses
Landesmuseum Zurich, du 6 mai au 17 juillet ; vernissage jeudi 5 mai, 18h
www.landesmuseum.ch

Art et culture – Fabian Unternährer
www.fu-photo.ch

Niels Ackermann, *Fotografen belagern das Chalet von Roman Polanski in Gstaad*, 2010. Deuxième de la catégorie Actualité.

Swiss Press Photo 11. Une année dans le viseur des photographes suisses
Landesmuseum Zurich, du 6 mai au 17 juillet ; vernissage jeudi 5 mai, 18h
www.landesmuseum.ch

Samuel Golay, *Percée du tunnel de base du Saint-Gotthard le 15 octobre 2010*. Lauréat de la catégorie Actualité.

Swiss Press Photo 11. Une année dans le viseur des photographes suisses
Landesmuseum Zurich, du 6 mai au 17 juillet ; vernissage jeudi 5 mai, 18h
www.landesmuseum.ch

Augustin Rebetez, *Sans titre*, de la série *After Dark*, 2011, tirage jet d'encre. Courtesy de l'artiste

Augustin Rebetez – Caravan 1/2011

Aargauer Kunsthaus, Aarau, du 14 mai au 31 juillet ; vernissage vendredi 13 mai, 18h
www.aargauerkunsthaus.ch
www.augustinrebetez.com

Pour sa présentation dans le cadre de CARAVAN – série d'expositions consacrées aux jeunes artistes – Augustin Rebetez a choisi une salle au sous-sol de l'Aargauer Kunsthaus, où il a créé une installation murale au fort impact visuel en réunissant des photographies de grand et petit format, des clips vidéo et des dessins. L'artiste a regroupé des photographies issues de séries existantes telles que *Gueules de bois* (2009), *Blue Devils* (2010), *Tout ce qui a le visage de la colère et n'élève pas la voix* (2010) et *After Dark* (2011). Dans *Gueules de bois*, il a photographié les soirées festives des jeunes de son âge au Jura. En tant qu'observateur impliqué, il a participé à la fête et capturé avec son appareil les faces cachées de ces soirées bien arrosées. Résultat : des images directes et intimes qui révèlent la solitude, l'apathie et aussi une agressivité latente, souvent dissimulées derrière une apparente exubérance. Également dans les photographies de la série *Tout ce qui a le visage de la colère et n'élève pas la voix*, l'artiste interroge les rêves et les peurs de sa génération et fixe sur des photographies d'une grande puissance expressive des sentiments tels que la colère et l'impuissance.
Augustin Rebetez a récemment réalisé la série *After Dark* (2011) sur l'île retirée de Senja en Norvège. Il a photographié certains habitants de l'île ainsi que les maisons en bois typiquement norvégiennes. Comme toujours, l'artiste met en regard des photographies documentaires également des images construites. Dans ce lieu enneigé situé dans le grand Nord – pour ainsi dire " au bout du monde " – l'artiste a créé un univers mystique. Dans ses travaux photographiques les plus récents, comme d'ailleurs dans les vidéos en stop motion, Augustin Rebetez transforme des objets ordinaires en objets apparemment animés, qui prennent vie dans l'obscurité de la nuit norvégienne. Dans ces images le photographe jurassien oscille constamment entre retenue et humour, ce qui d'ailleurs caractérise toutes ses photographies, parcourues par un souffle de mélancolie et de solitude.
Augustin Rebetez ajoute un choix de dessins aux photographies et aux vidéos présentées au Musée des beaux-arts d'Argovie. Pour l'artiste, le dessin est une technique complémentaire qui lui permet, grâce au crayon, de reporter sur le papier ce qu'il ne peut fixer avec son appareil photographique.

Curatrice : Katrin Weilenmann, collaboratrice scientifique

Augustin Rebetez, *Sans titre*, de la série *After Dark*, 2011, tirage jet d'encre. Courtesy de l'artiste

Augustin Rebetez – Caravan 1/2011

Aargauer Kunsthaus, Aarau, du 14 mai au 31 juillet ; vernissage vendredi 13 mai, 18h
www.aargauerkunsthaus.ch
www.augustinrebetez.com

Augustin Rebetez (1986), né au Jura, vit et travaille à Mervelier (JU). Il a terminé la formation supérieure en photographie au CEPV (Centre d'enseignement professionnel de Vevey) en 2009. Principales expositions : *Mois de la Photographie*, Montréal (2011); *Jour de Fête*, The Private Space, Barcelone (2011); *After Dark*, La Filature, Mulhouse (2011); *Regeneration2*, Caochangdi PhotoSpring Festival, Beijing, Galerie Azzedine Alaia, Paris et Aperture Foundation, New York (2011); *Schlark*, space Kurant, Tromsø (2010); *Hyper-Fatigue*, Artsenal, Delémont (2010); *Lust und Laster*, Kunstmuseum Bern & Zentrum Paul Klee, Berne (2010/11); *Ici et Maintenant*, Espace Noir, Sanit-Imier (2010); *Gueules de bois*, Musée de l'Élysée, Lausanne et Photoforum PasquArt, Bienne (2009); *Weihnachtsausstellung*, Photoforum, Bienne (2009); *Creator/Curator*, HungryMan Gallery, Chicago (2009); *Future*, Le Pantographe, Moutier (2009); La Fibre, Local d'Art Contemporain, Vevey (2008).

Créée en 2008, la série d'expositions consacrées aux jeunes artistes CARAVAN propose au public de l'Aargauer Kunsthaus des rencontres avec la jeune scène artistique suisse et offre l'opportunité de découvrir des talents pas encore reconnus. Le mot CARAVAN se réfère au programme de cette manifestation : plusieurs fois par an, des artistes présentent à tour de rôle leurs travaux dans différentes salles de l'Aargauer Kunsthaus. Ces " interventions mobiles " établissent un dialogue avec le bâtiment, la collection et le programme du musée et ouvrent au public de nouvelles perspectives. C'est donc sciemment que l'Aargauer Kunsthaus n'a aménagé aucune salle spécifiquement réservée aux projets de la jeune scène artistique, préférant encourager une fusion entre les présentations des jeunes artistes et les autres expositions proposées par le musée. CARAVAN fait ainsi étape dans des salles du musée toujours différentes – et peutêtre même surprenantes.

Source : communiqué de presse

Autres expositions :

Mai-Thu Perret. *The Adding Machine*
Christian Rothacher. *Retrospective*

Augustin Rebetez, *Sans titre*, de la série *After Dark*, 2011, tirage jet d'encre. Courtesy de l'artiste

Augustin Rebetez – Caravan 1/2011

Aargauer Kunsthaus, Aarau, du 14 mai au 31 juillet ; vernissage vendredi 13 mai, 18h
www.aargauerkunsthaus.ch
www.augustinrebetez.com

Mai-Thu Perret, *Space-Time Rhythm Modulation – The Most Difficult Love*, 2010, double panneaux d'aluminium laqués, vidéo composée de 3 projections, 400x640 cm. Collection Migros Museum für Gegenwartskunst, Zurich. Courtesy Galerie Francesca Pia, Zurich. Photographie : Wilfried Petzi

Mai-Thu Perret. The Adding Machine

Aargauer Kunsthaus, Aarau, du 14 mai au 31 juillet ; vernissage vendredi 13 mai, 18h
www.aargauerkunsthaus.ch

L'exposition du Musée des beaux-arts d'Argovie, qui réunit sculptures, installations, peintures, vidéos, performances et textes, est la plus exhaustive consacrée jusqu'ici à cette artiste de renommée internationale. Avec une production artistique ambitieuse et pluridisciplinaire, Mai-Thu Perret (1976) a suscité un vif intérêt en Europe et aux États-Unis au cours de ces dernières années. Son oeuvre, qui réunit sculptures, installations, peintures, vidéos, performances et textes, se fonde sur un vaste système de références culturelles, historiques et artistiques. L'artiste, qui réside à Genève, s'intéresse tout particulièrement aux mouvements avant-gardistes du XXe siècle et aux projets de vie utopiques. Avec l'exposition *The Adding Machine*, l'Aargauer Kunsthaus montre les multiples facettes de la production artistique de Mai-Thu Perret. Il propose au public plusieurs oeuvres réalisées spécifiquement pour l'exposition, ainsi que quelques travaux plus anciens. Le souhait de l'artiste de présenter des oeuvres perçues comme étant reliées entre elles, et non pas isolées, transparaît déjà dans le titre de l'exposition. *The Adding Machine* fait référence à la technique du " cut-up " utilisée par William S. Burroughs. L'écrivain américain découpe au hasard les pages de ses manuscrits pour ensuite les réarranger à son gré. Il en résulte une structure narrative basée sur les associations, principe sur lequel repose également l'exposition de Mai-Thu Perret : dans ces combinaisons, des relations transversales et des significations nouvelles se dégagent entre les différentes œuvres.

Curatrice : Madeleine Schuppli, Directrice, Aargauer Kunsthaus, Aarau

Source : communiqué de presse

J. D. Ojeikere, *Lagos Skyline overlooking the New Marina*, 1982, photographie argentique. Courtesy Foto Ojeikere

The Idea of Africa (re-invented)

CPG – Centre pour la Photographie Genève, du 20 mai au 31 juillet ; vernissage jeudi 19 mai, 18h
www.centrephotogeneve.ch

Cette exposition en trois volets participe, avec des projets artistiques issus du Nigeria, à la remise en question d'une présupposée identité africaine par les moyens de la photographie. J.D. Okhai Ojeikere, surtout connu pour ses photographies de coiffes de femmes lagosiennes (Dokumenta XII, 2007), présente un extrait de sa très grande collection de vues urbaines de Lagos, qui dévoilent une ville moderniste du 20e siècle très loin des clichés des cases nègres. Le collectif d'artistes Invisible Borders tente dans une sorte d'auto-essai de se confronter aux frontières politiques du continent africain. Un troisième projet vient compléter l'exposition, le DVD de Rem Koolhaas, célèbre architecte, et de Bregtje van der Haak : *Lagos Wide & Close*.
Exposition présentée en collaboration avec la Kunsthalle Bern.

Curateur : Philippe Pirotte

Centre pour la Photographie Genève est membre collectif de NEAR.

Adenike Adesuyi-Ojeikere, *Broken Promises*, 2010, photographie argentique. Courtesy Invisible Borders

The Idea of Africa (re-invented)

CPG – Centre pour la Photographie Genève, du 20 mai au 31 juillet ; vernissage jeudi 19 mai, 18h
www.centrephotogeneve.ch

The Idea of Africa is the title of a book by the Congolese philosopher Valentin Yves Mudimbe, published in 1994, which shows how the way we conceive of Africa can still be traced back to the ideology of the Western colonial powers. The exhibition-project presented in 2010 at Kunsthalle Bern is initially prompted by the need to critically revisit this " idea " after the celebration of the 50th year of independence for 17 African countries. It will exist of exhibitions, conversations and publications with multiple genealogies and meanings, which sophisticate any extrapolations of " African " identity, or any suggestion of what makes Africa " Africa. " Western literature has long portrayed Africa as the antithesis of Europe, or as " a paradigm of difference. " For centuries, Europeans have viewed Africa as the screen on which the wildest desires and fantasies were projected and inscribed. In *The Idea of Africa*, Mudimbe explores the origins and development of this negative conception of Africa. As a whistleblower against ideologies of " otherness ", also in an earlier book (*The Invention of Africa. Gnosis, Philosophy and the Order of Knowledge*) Mudimbe traces this " invention of Africa " back to Western explorations. At the same time he examines how the so-called " other " writes back, by referencing African scholars who have worked within the limits of imposed language and epistemological frames. The exhibition-project at Kunsthalle Bern focuses exactly on those artistic and intellectual endeavours that trace another history, in which the " idea " of Africa is not already a " given " framed by Western assumptions.
The first leg of the project *The Idea of Africa (re-invented)* unites two artistic undertakings from Nigeria, which seek to capture and elucidate architectural, political and geographical structures by means of photography. The two different ventures share a documentary approach: the artist collective Invisible Borders sought a confrontation with the political borders on the African continent in the context of a kind of self-experiment, and J. D. 'Okhai Ojeikere, over the course of several decades, produced a photographic study on the urban development of the city of Lagos. Consequently, this exhibition represents an inquiry into the approaches and ideas found in very specific examples of contemporary photography from Africa and about Africa, in which the perspective of the author and the viewer, as well as the temporality of the recorded realities function as difficult variables.

Amaize Ojeikere, *Cracks*, de la série *Clusters*, 2010, photographie argentique. Courtesy Invisible Borders

The Idea of Africa (re-invented)

CPG – Centre pour la Photographie Genève, du 20 mai au 31 juillet ; vernissage jeudi 19 mai, 18h
www.centrephotogeneve.ch

Born in1930 in Ovbiomu-Emai, and now living and working in Lagos, J. D. 'Okhai Ojeikere is a key witness in the processes of decolonisation and transition that Africa and more specifically Nigeria went through. Next to his work that explores the aesthetic form of hairstyles, which has been accorded international acclaim, the artist pursued other significant series of images, over a 60-year period, that have never been shown publicly. As Ojeikere celebrated his 80th year recently, and Nigeria its 50th year of independence, Kunsthalle Bern is proud to show a fragment of his work documenting Lagos' urban modernity, its harbour, its flyover highways and its most significant buildings. The beauty of the series resides in the fact that the photographs document a modernist project in Africa, inspired by ideas of pan- Africanism, the struggle for decolonization and the architectural sediments of the dialectics of this struggle have come to symbolize the relationship among Africa, the West and the world. Most of the photographs taken in the sixties and the seventies of the twentieth century during a determinant period in its shaping between Western intervention or patronage and national cultural resurgence of a newly independent country. That is the inspiration behind a wonderful series of pictures that depict Lagos as a very beautiful city, in opposition to some actual assumptions. At the same time Ojeikere is celebrated in the CCA Lagos with an exhibition focussing on his fashion photography, called *Sartorial Moments*. In april 2011 a retrospective, *J. D. Okhai Ojeikere: Moments of Beauty*, curated by Aura Seikkula and Bisi Silva, has started at Kiasma, Museum of Contemporary Art in Helsinki.
In November 2009, a group of ten Nigerian photographers, filmmakers and writers travelled from Lagos to Bamako (Mali) in a rented bus. They were planning to present a documentation of this journey at the Bamako Biennial for African Photography. Globalisation appears to facilitate mobility for Africans, but in the domain of mobility on the continent some problems persist and they are criticised by the Invisible Borders-group in an artistic and performative way. Travelling to Bamako, the group connected to CCA went on the move by road within Africa in order to avoid airliner logic, which is still often organised along former colonial hubs (like Paris for example), and at the same time affirm the supposedly implemented Borderless Region Protocol by ECOWAS in 1990.

Uche Okpa-Iroha, *Finding Rest Lome*, 2010, photographie argentique. Courtesy Invisible Borders

The Idea of Africa (re-invented)

CPG – Centre pour la Photographie Genève, du 20 mai au 31 juillet ; vernissage jeudi 19 mai, 18h
www.centrephotogeneve.ch

At the same time their trip was motivated by a desire to experience the " invisible borders ", border with no basis in geography, unnatural borders that were arbitrarily created at some drawing board, borders that cannot be seen from a plane. The reality of border crossings – humiliations, bureaucracy, corruption and crime – can only be experienced if one attempts to cross part of the continent by land. Mere months after this project, the Invisible Borders-team undertook a second journey, this time from Lagos to Dakar. Their destination was the Dak'Art 2010, the Dakar Biennial for contemporary African art. Here their exhibition features photographic, filmic and textual works from this year's project. Invisible Borders' blog: www.invisible-borders.blogspot.com
The exhibition also features *Lagos Wide & Close*, the " interactive journey into an exploding city " by Rem Koolhaas & Bregtje van der Haak. This DVD represents a unique engagement with Lagos, capturing multiple perspectives of a volatile moment in its evolution. Lagos' population is expected to reach 24 million people by 2020, which would make it the third largest city in the world. Every hour, 21 new inhabitants set out to start a life in the city, a life that is highly unpredictable and requires risk taking, networking and improvisation as essential strategies for survival. Rem Koolhaas – winner of architecture's Nobel, the Pritzker Architecture Prize – is a Professor of Architecture and Urban Design at Harvard. For the past four years Koolhaas and students from The Harvard Project on the City have come to Lagos regularly to research the type of urban environment that is produced by explosive population growth. The Project on the City is framed by two concepts : academia's bewilderment with new forms of accelerated urbanization in developing regions and the maelstrom of redevelopment in existing urban areas; and, second, the failure of the design professions to adequately cope with these changes. […]
For Koolhaas, the key to understanding a city such as Lagos is the realization that it is not the controllable result of Western planning. The city should be seen as an anarchic organism in which the enterprise of the inhabitants turns any apparent disadvantage into an advantage : " Anguish over the city's shortcomings in traditional urban systems obscures the reasons for the continued, exuberant existence of Lagos and other megacities like it. These shortcomings have generated ingenious, critical alternative systems. "
Philippe Pirotte, curator

Alexander Rodtchenko, *Pionnier avec une trompette*, 1930, tirage argentique vintage, 44.5x38.5 cm. Moscow House of Photography Museum © Archives Rodchenko / 2011, ProLitteris, Zurich

Alexandre Rodchenko. Revolution in Photography

Fotomuseum Winterthur, du 28 mai au 14 août ; vernissage vendredi 27 mai, 18h
www.fotomuseum.ch

Modernism made photography what it is. It gave it self-confidence and made it trust itself. Self-confidence because photography in the 1920s recognized and developed its own possibilities and qualities: a probing vision of the world, an investigation of the visible reality from various perspectives, direct, clear, from above, below, behind, from the front, but without references to the pool of art history. Russian Constructivism is an important part of this great shift.
In 1924, Alexander Rodchenko, already known as a painter, sculptor, and designer, conquered traditional photography with the slogan " Our duty is to experiment ! ". This resulted in a reconsideration of the concept and role of photography. Conceptual work entered the stage. Instead of being an illustration of reality, photography became a means to visually represent intellectual constructs, and the artist became an " artist-engineer ".
Yet Rodchenko was much more than a dynamic image maker. He wrote manifestos to accompany almost every one of his picture series, tirelessly promoting his concept of Russian Constructivism to the world. Destabilizing diagonals, harsh contrasts, tilted views, and picture and text collages are design elements found in his photographs. To this day they form, together with his texts, a unique document of the indefatigable artistic energy that is also manifested in Alexander Rodchenko's posters, invitation cards, and publications.

Publication

This exhibition of the great Russian's work has been developed in close collaboration with the Moscow House of Photography and the curator Olga Sviblova. An English-language catalogue with German supplement will accompany the exhibition.

NB : traduit du russe, l'orthographe du nom Rodchenko varie d'une langue à l'autre ; le texte étant ici en anglais, la rédaction a maintenu cette orthographe, bien qu'en français le nom s'écrive Rodtchenko ou en allemand Rotschenko…

Alexander Rodtchenko, *Exercices matinaux, Campus d'étudiants Lefortovo*, 1932, tirage argentique vintage, 22.8x29.5 cm. Collection privée
© Archives Rodchenko / 2011, ProLitteris, Zurich

Alexandre Rodchenko. Revolution in Photography
Fotomuseum Winterthur, du 28 mai au 14 août ; vernissage vendredi 27 mai, 18h
www.fotomuseum.ch

Ai Weiwei, *6/1/08, Wenchuan, China*. © Ai Weiwei

Ai Weiwei. Interlacing

Fotomuseum Winterthur, du 28 mai au 21 août ; vernissage vendredi 27 mai, 18h
www.fotomuseum.ch

Ai Weiwei is no " narrow " artist. He is not an artist who dedicates himself to a certain issue, develops a vocabulary, and then, step by step, delves into and molds the chosen topic. Ai Weiwei is a generalist, committed to friction with reality and forming realities. And so as a sculptor, conceptual artist, photographer, architect, interview artist, and social and cultural critic, he is a seismograph of current topics and social problems, who, as a great " multiplier " and communicator, channels life into art and art into life.
Ai Weiwei was born in 1957, the son of poet Ai Qing. Following his studies at the film academy in Beijing, in 1978 he was a cofounder of the artist group *The Stars*, which rejected socialist realism and advocated artistic individuality and experimentation in art. In 1981 Ai Weiwei moved to New York, where he studied at Parsons School of Design under the well-known painter Sean Scully. During his stay in New York, he discovered artists like Allen Ginsberg, Jasper Johns, Andy Warhol, and, above all, Marcel Duchamp. Duchamp is very important for Ai, because for him art was a part of life. During this time, he produced his first readymades and thousands of photographs that document his stay in New York and the Chinese artists he was friends with there. In 1993, after his father became ill, Ai Weiwei returned to Beijing. In 1997 he co-founded the China Art Archives & Warehouse (CAAW), marking the beginning of his involvement with architecture and in 1999 Ai Weiwei built his studio house in Caochangdi. In 2003 he founded the architecture studio FAKE Design. He collaborated closely with the Swiss architects Herzog & de Meuron on the construction of the Bird's Nest, the Beijing Olympic Stadium, which has already become an emblem of Beijing.

Ai Weiwei, *6/1/08, Wenchuan, China*. © Ai Weiwei

Ai Weiwei. Interlacing

Fotomuseum Winterthur, du 28 mai au 21 août ; vernissage vendredi 27 mai, 18h
www.fotomuseum.ch

In a media-saturated world, Ai Weiwei is also aware that he can only have an effect in China and the world if he is present publicly as an intellectual. He does this in that he invests an enormous amount of time in working with the media as a gifted communicator—including his various blogs as part of this. He is reality and generates reality. In many senses, his operation fulfills Joseph Beuys's concept of " social sculpture. " The exhibition in the Fotomuseum Winterthur intends to focus on and deal with the diversity, multivalence, and interlacing of Ai Weiwei: The artist as a real network, as a company, as a social and cultural critic, as political voice, as social receptacle.
The Fotomuseum Winterthur will show the following photographic works: his earlier photographs from New York; his first photographic art projects; his documentary photographs which document the rapid changes in Beijing, the demolition of the old, construction of the new Beijing; his photographs of the *Fairytale*-project with 1,001 Chinese people visiting Documenta 12; his blog photography, which follows the course of his activities like a notebook, like a visual record of his actions and reactions. This exhibition will be the first large-scale photography and video exhibition of Ai Weiwei's anywhere in the world. After Winterthur, the exhibition will move on to Jeu de Paume in Paris.

Curator : Urs Stahel

Publication

A book that discusses and brings together the various imagery and topics addressed will accompany the exhibition. It will be published by Steidl.

Sonja Braas, *Forces #31*, 2003, c-print, 170x150 cm

Sonja Braas. Forces

Galerie TH13, Fondation d'entreprise Hermès, Berne, du 13 mai au 27 août ; vernissage jeudi 12 mai, 18h
www.fondationdentreprisehermes.org
www.sonjabraas.com

La série de la photographe allemande Sonja Braas intitulée *Forces* nous plonge au cœur d'un monde que l'on suppose proche de sa condition initiale. Un univers de paysages préservés des empreintes de la société humaine, qui mêle de manière subtile des photographies issues de " constructions " de l'artiste et des prises de vues en conditions réelles.
La singularité du travail de Sonja Braas est de nous mettre face à des représentations dont la force d'évocation provoque le sentiment d'être le spectateur privilégié d'une nature toute puissante, alors que nous sommes en réalité face à des " maquettes " conçues, réalisées et photographiées par l'artiste, ou tout au contraire devant des photographies prises dans la nature. Cependant, Sonja Braas n'a pas la volonté de dissimuler, de camoufler. Son projet tient dans le trouble, la distance, l'interrogation qu'elle cherche à installer, dès le premier regard, chez celles et ceux qui se trouvent confrontés à ses photographies. Susciter la réflexion sur le statut de la photographie, sur sa capacité à nous leurrer, loin de " la photographie miroir fidèle de la réalité ", est un enjeu constant de son œuvre.
Le spectateur peut aussi, dans cette allégorie proposée par l'artiste, se laisser aller à une méditation sur la fragilité de la condition humaine face à une nature dont nous devinons qu'elle défie la puissance des savoirs et moyens des hommes.
Ce qui captive dans l'approche de l'artiste, c'est sa volonté, malgré la sophistication de plus en plus grande des outils qui permettent la " création " d'un monde virtuel, de se confronter concrètement, à travers ses multiples " bricolages ", aux enjeux de la représentation. Nous devinons sa jubilation à créer, avec des " bouts de ficelle ", beaucoup de tâtonnements et de travail, un monde dont elle serait en quelque sorte le démiurge.

Curateur : Paul Cottin

Sonja Braas, *Forces #01*, 2002, c-print, 170x150 cm

Sonja Braas. Forces

Galerie TH13, Fondation d'entreprise Hermès, Berne, du 13 mai au 27 août ; vernissage jeudi 12 mai, 18h
www.fondationdentreprisehermes.org
www.sonjabraas.com

Sonja Braas, *Forces #03*, 2002, c-print, 170x150 cm

Sonja Braas. Forces

Galerie TH13, Fondation d'entreprise Hermès, Berne, du 13 mai au 27 août ; vernissage jeudi 12 mai, 18h
www.fondationdentreprisehermes.org
www.sonjabraas.com

Sonja Braas, *Forces #04*, 2002, c-print, 170x150 cm

Sonja Braas. Forces

Galerie TH13, Fondation d'entreprise Hermès, Berne, du 13 mai au 27 août ; vernissage jeudi 12 mai, 18h
www.fondationdentreprisehermes.org
www.sonjabraas.com

Denis Corminbœuf, *Micro trottoir*, 2011, digigraphie (impression jet d'encre sur papier Hahnenmühle Photorag 308), 40x60 cm

Denis Corminbœuf. Hortus curiosus – Le jardin botanique autrement

Musée et Jardins Botaniques Cantonaux, Lausanne, du 12 mai au 25 septembre ; vernissage jeudi 12 mai, 18h
www.musees.vd.ch

Le jardin demeure l'un des rares ouvrages humains à témoigner du cycle des saisons. Sur les sentiers qui le menaient aux images, Denis Corminbœuf aurait pu s'en tenir au seul blanc de l'hiver, ou à l'exubérance de l'été. Mais le promeneur qu'il est ne voulait manquer aucune impression, aucune vérité, y allant même, privilège, lorsque le jardin est fermé, et la terre endormie. Fait rare dans les arts, ce travail trouve sa finalité dans le choix collectif des images. Le photographe, désireux de partager avec les collaborateurs des Musée et Jardins botaniques ce qu'il avait aimé de leur univers, remit en toute confiance les images, afin que chaque personne puisse choisir celles qui sont exposées.
Photographe et documentaliste, Denis Corminbœuf fut notamment chargé par le musée de la numérisation des herbiers, des ouvrages anciens de la bibliothèque et de la documentation photographique du jardin au fil des quatre saisons. Les photographies exposées dans *Hortus curiosus* sont le fruit de son regard d'artiste, durant ses moments de recherches personnelles.
Ce ne sont pas des images de botanistes, de scientifique ou d'amateur de fleurs, mais cet autre regard porté sur les jardins botaniques a suscité l'enthousiasme des collaborateurs du musée. L'artiste a donc invité chaque collaborateur à participer en faisant un choix parmi ses d'images, avec la contrainte d'écrire une légende pour chaque photographe sélectionnée. *Hortus curiosus* représente donc aussi un processus participatif, qui tient à cœur de Denis Corminbœuf.

Denis Corminbœuf (1955) a suivi une formation aux Beaux-Arts de Genève. Il est surtout connu pour son activité de réalisateur de films documentaires indépendants, en Afrique avec Luc Andrié notamment, depuis 1985, ainsi que comme enseignant à l'ECAL, à l'ECAV en Valais et à La Chaux-de-Fonds (EAA) jusqu'à récemment. Dès 2007, il est revenu à la photographie artistique et professionnelle en tant qu'activité principale. Il a exposé récemment à l'espace CHUV une série intitulée *Double vue* (acquisitions par les Fonds des arts plastiques de la Ville de Lausanne).

Denis Corminbœuf, *Compostage*, 2011, digigraphie, 40x60 cm

Denis Corminbœuf. Hortus curiosus – Le jardin botanique autrement

Musée et Jardins Botaniques Cantonaux, Lausanne, du 12 mai au 25 septembre ; vernissage jeudi 12 mai, 18h
www.musees.vd.ch

Denis Corminbœuf, *Lunettes papales*, 2011, digigraphie, 40x60 cm

Denis Corminbœuf. Hortus curiosus – Le jardin botanique autrement

Musée et Jardins Botaniques Cantonaux, Lausanne, du 12 mai au 25 septembre
www.musees.vd.ch

Denis Corminbœuf, *Toile sans cadre*, 2011, digigraphie, 40x60 cm

Denis Corminbœuf. Hortus curiosus – Le jardin botanique autrement

Musée et Jardins Botaniques Cantonaux, Lausanne, du 12 mai au 25 septembre
www.musees.vd.ch

Nan Goldin, *Untitled #103*, de la série *Variety*, NYC, 1983, Cibachrome, 101.6x69.5 cm. Courtesy : Galerie Guy Bärtschi

EXPOSITIONS EN COURS

Nan Goldin. Variety

Galerie Guy Bärtschi, Acacias / Genève, du 29 mars au 13 mai
www.bartschi.ch

En 1983 Nan Godin a réalisé des photographies de plateau pour *Variety* le film de Bette Gordon qui n'ont jamais encore fait l'objet d'une exposition. Celle que leur consacre la galerie Guy Bärtschi en assumant entièrement la production, permet de réexaminer ce qui fonde le travail de l'artiste, en particulier le mode de regard singulier qu'elle porte sur les sujets.
Pour Nan Goldin " la photographie est le contraire du détachement ", elle nécessite une implication subjective et se situe, par conséquent, aux antipodes du reportage. Cela se vérifie dans cette série de clichés qui révèlent sa volonté d'empathie avec le sujet. Cette dimension est mise en valeur par la structure même des photographies qui créée des espaces suspendus entre illusion et réalité ; des espaces ambigus dont elle tire leur force visuelle. L'arrière plan anime l'image tout en accentuant son caractère narratif même s'il appartient au spectateur d'inventer lui-même un récit à partir de ses propres émotions.
Dans ces photographies Nan Goldin capte l'atmosphère si particulière du film *Variety* emblématique de l'art cinématographique qui vit le jour à New York au début des années 80 au sein de cet intense foyer de création que fut le Lower East Side.

Nan Goldin, *Untitled #20*, de la série *Variety*, NYC, 1983, Cibachrome, 69.5x101.6 cm. Courtesy : Galerie Guy Bärtschi

Nan Goldin. Variety

Galerie Guy Bärtschi, Acacias / Genève, du 29 mars au 13 mai
www.bartschi.ch

Iain Baxter&, *Highway, near Banff*, Alberta, 1969, chromira print, 49.5x69.4 cm

Iain Baxter&. Walking, Driving, Wondering

CPG Centre de la Photographie Genève, du 18 mars au 14 mai
www.centrephotogeneve.ch

Iain Baxter (1936), alias N.E. Thing Co, alias désormais Iain Baxter& poursuit son activité artistique engagée au tournant des années 60 à Vancouver, n'a pas cessé d'entretenir une relation suivie à la photographie. Iain Baxter& a fait avec la photographie comme avec ses autres domaines d'activité, dispersée et généreuse (installation, vidéo, peinture, événement, objet, action dans le paysage et dans l'espace social, communication, enseignement), selon sa conviction que l'artiste peut et doit infiltrer tous les champs de la société, que sa production, réceptive au mouvement des idées du temps et des techniques de grande diffusion, peut prendre des formes et des langages communs et partagés de la vie sociale. Partie prenante de l'art conceptuel historique, il s'éloigne cependant d'un tel formalisme par esprit de malice et d'éclectisme. C'est plus du côté de l'esprit de MacLuhan, qu'il côtoie pendant les années 60, qu'il développe une attitude active par rapport à l'ère médiatique avec conscience critique et sens du jeu. S'il produit beaucoup d'objets et d'images, c'est toujours avec une attention aiguë au médium lui-même, proche en cela du slogan MacLuhanesque : " le medium, c'est le message ".
La photographie devenue un langage partagé et simple d'accès (c'est en tous cas dans cette mesure qu'elle l'intéresse) populaire, a un rôle permanent, comme geste quotidien, nomenclature désinvolte du monde faite sur le mode de la promenade. C'est ce regard en forme de " scanning " du banal et de prélèvement non hiérarchique du monde qui le mène à des gestes pionniers : le relevé méthodique du paysage, l'usage artistique de la diapositive, l'emprunt dès 1967 à la communication publicitaire de la " lightbox ", le Polaroïd bien sûr, l'appareil numérique aujourd'hui, non sans avoir parallèlement tâté d'autres techniques de communication, fax, télex, vidéo… En toutes ces pratiques, il en va bien sûr d'un intérêt pour l'image produite, souvent portée par l'attrait de la beauté d'indifférence, pour les dispositifs de diffusion (de la projection au livre, de la collection à la gestion administrative de l'image au travers de l'entreprise artistique N.E.Thing Co, de 1966 à 1978) mais aussi et surtout d'une attitude devant le monde, d'une conduite d'attention, d'ouverture (que l'adjonction du & à son nom prolonge aujourd'hui), d'observation volontiers participative. Ainsi le regard photographique est bien plus que technique ou esthétique, mais surtout existentiel et politique, et toujours non autoritaire.

Iain Baxter&, *Idea of a Photograph*, 1970

Iain Baxter&. Walking, Driving, Wondering

CPG Centre de la Photographie Genève, du 18 mars au 14 mai
www.centrephotogeneve.ch

L'exposition du CPG entend donner un écho dense à une attitude singulière, au travers des séries et des différents moments de production, depuis le Portfolio of Piles (1968) qui signe un des points d'ancrage de ce que l'on a pu nommer le " photoconceptualisme de Vancouver " aux pratiques toujours quotidiennes de ce promeneur inspiré, walserien, qui en signe de réflexivité sur l'image et le geste photographique, a toujours dans sa poche non seulement un appareil mais aussi un petit miroir.

Curateur : Christophe Domino

Le CPG est membre collectif de NEAR.

Alex Van Gelder, de la série *Armed Force*s, 2010, portfolio 18 tirages 39x30 cm
© Alex Van Gelder. Courtesy Hauser & Wirth

Louise Bourgeois & Alex Van Gelder. Armed Forces

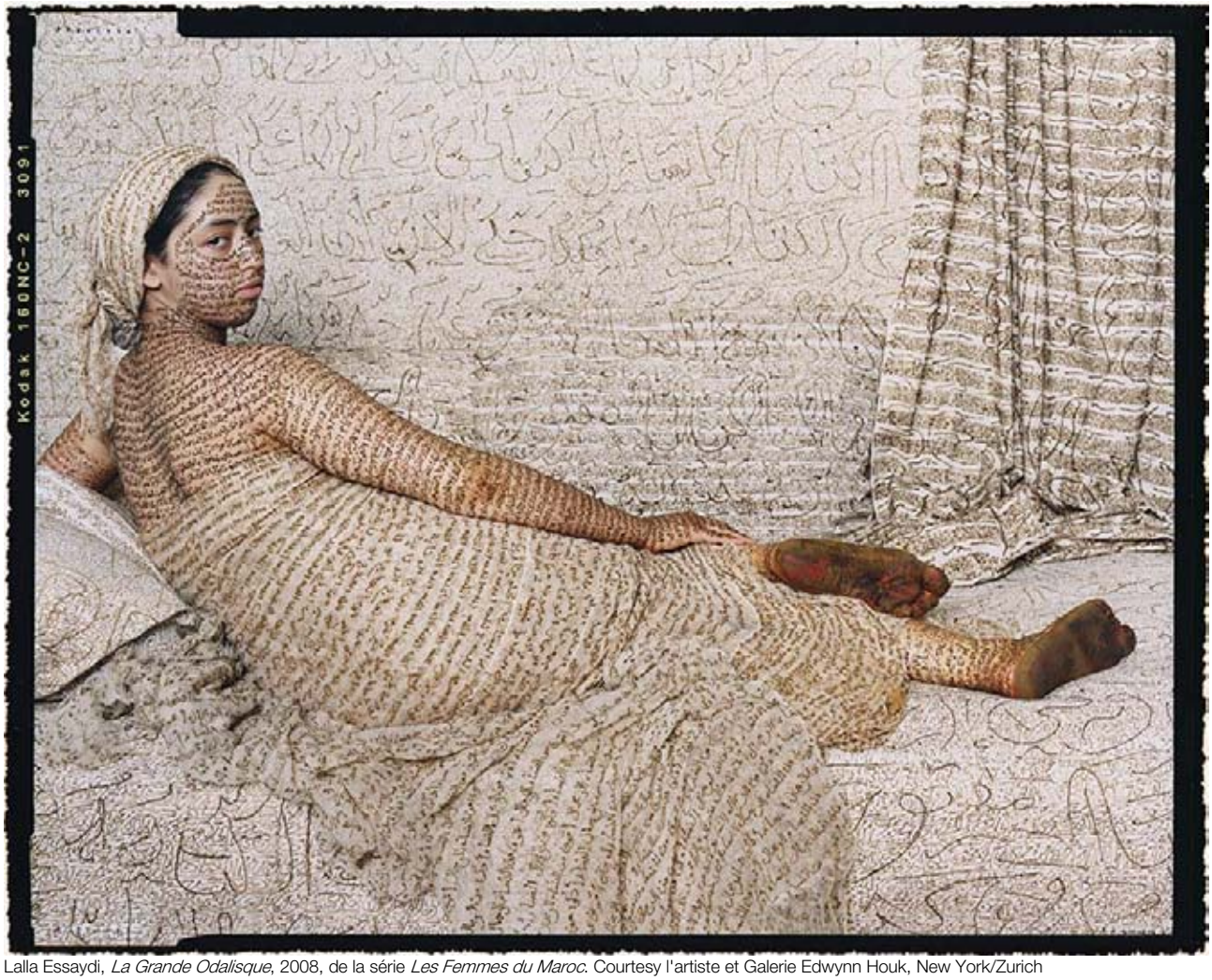
Hauser & Wirth Zurich, du 12 février au 14 mai
www.hauserwirth.com

Gnarled, sinewy and wrinkled with age, Louise Bourgeois's hands were fascinating. Her hands are the subjects of portraits taken by the artist Alex Van Gelder, who, at Bourgeois's invitation, photographed her at her New York townhouse during the last year of her life. The resulting portfolio of eighteen photographic prints in an edition of 10 will be shown both on the walls of the gallery and also displayed in its original linen box.
More than purely a portrait project, Louise Bourgeois considered this collaboration to be an extension of her work. Through this series, she put forth her own physicality to be viewed as an element of her art, focusing on her hands as her tools. Clenched or cradling, her hands recall many of her works, from the entwined finger-like forms of *Clutching* (1962), to the skein of lines of her *Insomnia Drawings* and the poised spiders of her *Maman* series. Van Gelder's images are stark, showing just the hands against the black fabric of her clothes. They are flooded with intimacy and warmth, reflecting his closeness to Bourgeois and the trust she placed in him to work with her on this project.

Louise Bourgeois (b. Paris 1911, d. New York 2010) is regarded as one of the greatest artists of the twentieth century. In 1982 she became the first female artist to have a retrospective at New York's Museum of Modern Art. A comprehensive survey of her work was organised in 2007 by Tate Modern, which travelled to Centre Pompidou, Paris, the Guggenheim Museum, New York NY, Museum of Contemporary Art, Los Angeles CA, and the Hirshhorn Museum & Sculpture Garden in Washington DC.
Alex Van Gelder is a Dutch artist who currently lives and works in Paris. He is an expert on West African photography and edited the book *Life and Afterlife in Benin* (Phaidon, 2005), which presented the work of photographers active in Benin, West Africa both before and after independence in 1960. Since 2000, he has focused his attention on photography and film and has featured in various exhibitions and catalogues. He worked closely with Louise Bourgeois and Jerry Gorovoy from 2008 until Bourgeois's death in May 2010.

Publication

The exhibition is accompanied by a fully illustrated catalogue, *Alex Van Gelder – Louise Bourgeois. Armed Forces*, published by Ediciones Polígrafa and Hauser & Wirth.



Lalla Essaydi, *La Grande Odalisque*, 2008, de la série *Les Femmes du Maroc*. Courtesy l'artiste et Galerie Edwynn Houk, New York/Zurich

Lalla Essaydi. Les Femmes du Maroc

Galerie Edwynn Houk Zur Stockeregg, Zurich, du 10 mars au 14 mai
www.houkgallery.com

Née au Maroc en 1956, Lalla Essaydi s'est interrogée sur la place de la femme musulmane. Elle se réfère à des pratiques traditionnelles comme le henné que les femmes s'appliquent sur les mains et la calligraphie de textes islamiques et demande à ses modèles de prendre des poses inspirées des peintres orientalistes du 19e siècle. En plaçant des calques de ces textes islamiques sur ses photographies, elle fait directement référence à la complexité de l'identité des femmes qu'elle a rencontrées au Maroc et dans le monde musulman.

Lalla Essaydi incorporates layers of Islamic calligraphy applied by hand with henna, in tandem with poses directly inspired by 19th Century Orientalist painting. By appropriating this imagery, the works reflect the changing and “complex female identities” found in Morocco and throughout the Muslim world. During the 19th Century, French painters such as Jean Auguste Dominique Ingres, Eugène Delacroix and Jean-Léon Gérôme indulged their audiences with the trend for painting images of the middle-eastern harem and the eroticisized Arab female body. Utilizing her perspective as an Arab woman living in a Western world, Lalla Essaydi, attempts to reexamine Arab female identity. Set within an unoccupied house, owned by the artist's family, a place to which Essaydi was sent as a form of punishment when she disobeyed, *Les Femmes du Maroc* represents an exploration of the imaginary boundaries and " permissible space " codified by traditional Muslim society. Essaydi writes, " the presence of men defines public space, the streets, the meeting places. Women are confined to private spaces, the architecture of the homes. " " I am writing. I am writing on me, I am writing on her. The story began to be written the moment the present began. " Translated from the original Arabic, Essaydi's personal writing subverts traditional Muslim gender stereotypes through the presence of the written word. The sacred Islamic art form of calligraphy, traditionally reserved exclusively for men, is employed by Essaydi as a small act of defiance against a culture in which women are relegated to the private sphere. Crossing a prohibited cultural threshold through the act of writing, *Les Femmes du Maroc* enables the artist and her subjects to engage in a simple act of self-expression.

Sibylle Bergemann, *Das Denkmal*, Berlin Est, 1986, épreuve au gélatino-bromure d'argent, 50x60 cm. Sibylle Bergmann/Ostkreuz Agentur der Fotografen, Berlin © 2010 Sibylle Bergmann/Ostkreuz Agentur der Fotografen, Berlin

PhotoSculpture. La photographie de la sculpture de 1839 à aujourd'hui

Kunsthaus Zürich, Zurich, du 25 février au 15 mai
www.kunsthaus.ch

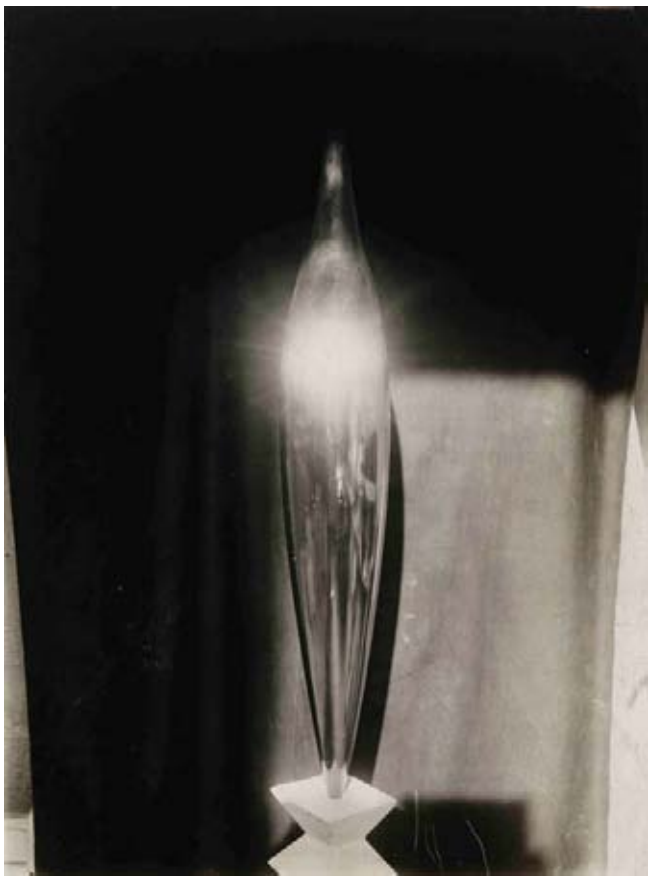
PhotoSculpture réunit plus de 300 photographies, depuis les débuts de la photographie jusqu'à nos jours. Les œuvres émanent de plus de 100 photographes remarquables et de sculpteurs qui ont fait école. Elles montrent comment la photographie influence le concept de sculpture et le redéfinit de façon créative. L'exposition *PhotoSculpture* est la première rétrospective centrée sur la modification du concept de la sculpture par la photographie. Elle offre au visiteur une analyse critique des points de rencontre esthétiques et historiques entre ces deux genres très différents. Après le Museum of Modern Art de New York, le Kunsthaus Zürich est la seule autre étape de l'exposition. Cette exposition, conçue par Roxana Marcoci, curatrice au MoMA et organisée par Tobia Bezzola à Zurich, se penche en dix chapitres sur les connaissances acquises en 170 ans.

La sculpture fut l'un des premiers sujets de la photographie. Au moyen de découpages expérimentaux, de focalisations sélectives, d'optiques variables, de prises de vue très rapprochées, d'un éclairage ciblé et de techniques de collage, de montage et d'assemblage, ainsi que par des manipulations dans la chambre noire, les photographies ne réinterprètent pas seulement les sculptures qu'elles ont immortalisées – elles produisent à partir d'elles de nouvelles œuvres stupéfiantes. Un regard particulièrement attentif est jetté sur la manière dont un médium peut être impliqué dans l'interprétation créative de l'autre et sur la capacité de la photographie à forger et défier à la fois notre compréhension de la sculpture. L'exposition pose la question de savoir comment et pourquoi la sculpture est devenue sujet de la photographie et montre comment la photographie a enrichi et élargi le domaine de la sculpture.

Curatrice : Roxana Marcoci

Publication

Un catalogue de l'exposition est publié en allemand et anglais aux éditions Hatje Cantz, avec des contributions de Geoffrey Batchen, Tobia Bezzola et Roxana Marcoci.

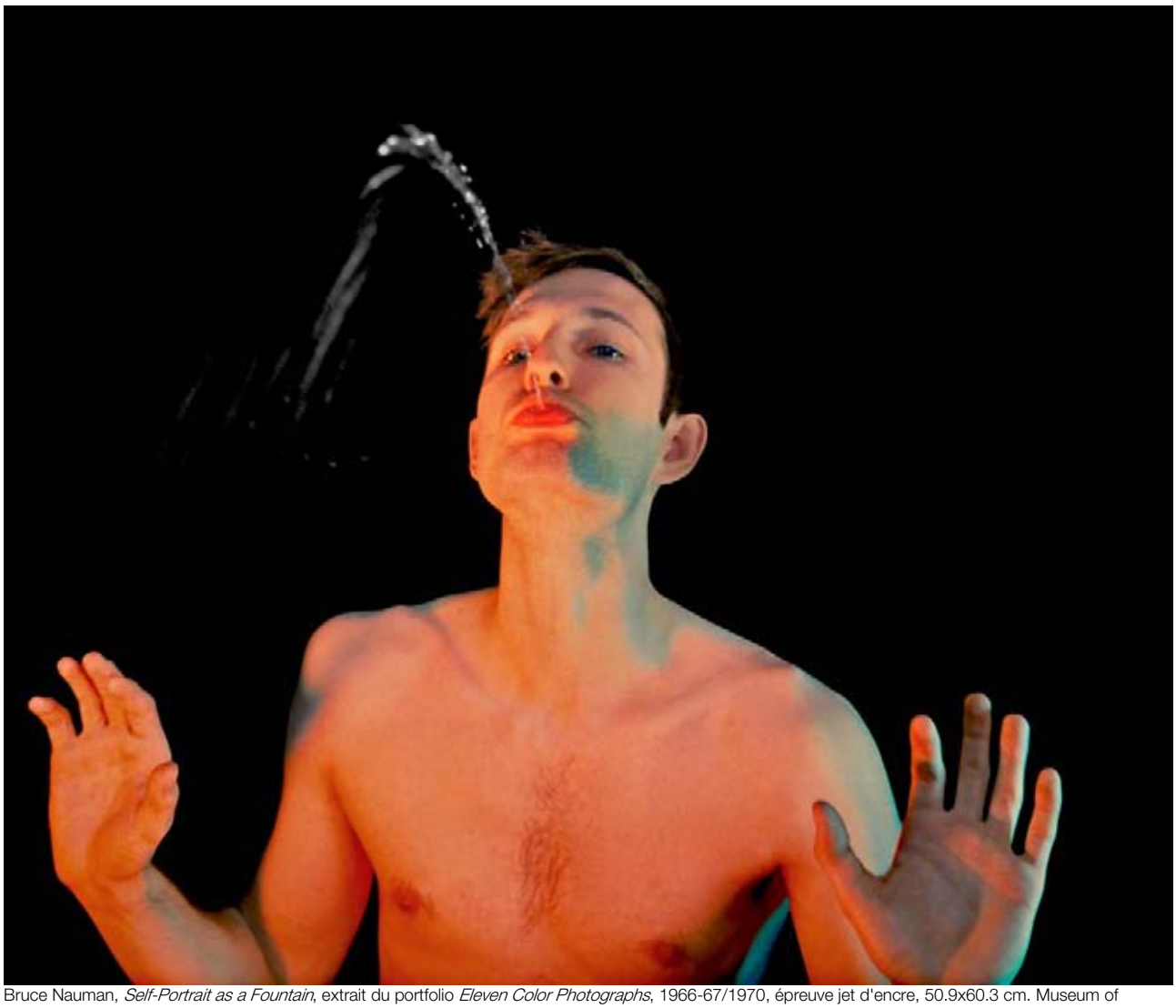


Constantin Brancusi, *L'Oiseau d'or*, vers 1919, épreuve au gélatino-bromure d'argent, 22,8x17 cm. The Museum of Modern Art, New York, Thomas Walther Collection. Achat © 2010 ProLitteris, Zurich

PhotoSculpture. La photographie de la sculpture de 1839 à aujourd'hui
Kunsthaus Zürich, Zurich, du 25 février au 15 mai
www.kunsthaus.ch

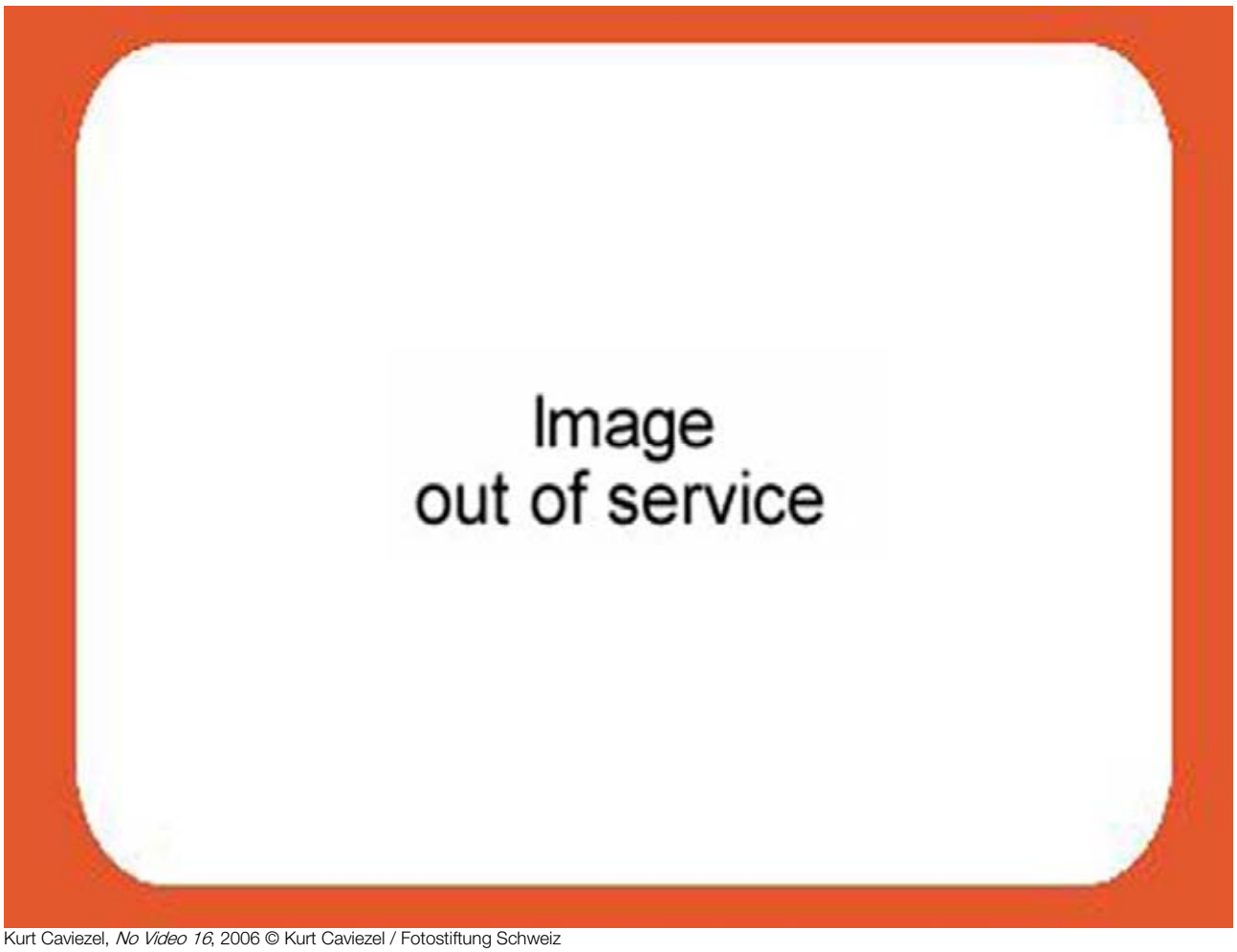
Louise Lawler, *Unsentimental*, 1999-2000, épreuve argentique directe à blanchiment de colorants, 120,6x144,8 cm. Collection Pamela et Arthur Sanders. Courtesy de l'artiste et de Metro Pictures © 2010 Louise Lawler

PhotoSculpture. La photographie de la sculpture de 1839 à aujourd'hui
Kunsthaus Zürich, Zurich, du 25 février au 15 mai
www.kunsthaus.ch



Bruce Nauman, *Self-Portrait as a Fountain*, extrait du portfolio *Eleven Color Photographs*, 1966-67/1970, épreuve jet d'encre, 50.9x60.3 cm. Museum of Contemporary Art, Chicago. Gerald S. Elliott Collection © 2010 ProLitteris, Zurich

PhotoSculpture. La photographie de la sculpture de 1839 à aujourd'hui
Kunsthaus Zürich, Zurich, du 25 février au 15 mai
www.kunsthaus.ch



Kurt Caviezel, *No Video 16*, 2006 © Kurt Caviezel / Fotostiftung Schweiz

Kurt Caviezel. Global Affairs – Recherches sur la toile

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, du 26 février au 15 mai
www.fotostiftung.ch

" Kurt Caviezel, né à Coire en 1964, photographie le monde au moyen de webcams en libre accès sur l'Internet. C'est dire qu'il ne se rend pas à tel ou tel endroit, caméra au poing, pour capturer tel ou tel instant de la réalité, comme un photographe conventionnel. Assis chez lui devant l'ordinateur, il " flâne " sur la toile en cliquant de la souris et collectionne des images qui s'affichent momentanément sur son écran avant que d'autres viennent s'y superposer. Des images de toutes les sphères de vie, entre espaces privés, généralement protégés par les quatre murs de son chez-soi, et espace extérieurs, surveillés pour des raisons de sécurité publique – images prévisibles et images surprenantes. Ce que Kurt Caviezel observe à l'écran et qu'il sauvegarde sur le disque dur de son ordinateur, ce sont des extraits d'un flux ininterrompu d'images produites par des milliers de webcams dans le monde entier. Ce flux suggère une perspective globale et prétend fouiller les moindres recoins du monde. Mais en réalité le résultat est une image du monde fragmentée, décalée, brouillée par toute une série de phénomènes perturbants.
Même si Kurt Caviezel ne s'est jamais rendu en personne sur les lieux des prises de vues webcam, les œuvres qu'il expose n'en portent pas moins sa patte artistique distinctive. Caviezel travaille comme le monteur d'un monde déjà en images, un peu à la manière de ces artistes qui, dans les années 1920 déjà, créaient des nouvelles visions du monde avec des images glanées dans les médias de masse imprimés.
Le " photographe " présente une sélection d'images isolées sous forme de tableaux et des séries sur des thématiques comme les actes de la vie ordinaire (nettoyer, manger, fumer, bailler, dormir, etc.), le portrait et l'autoportrait (à la maison devant l'écran ou en tant qu'ombre projetée par la webcam), la rue (surveillance du trafic), le reportage (" on the road " en Amérique), l'animal (des poissons dans une vitrine, un cerf sur un lit), la surveillance, ces images étant parfois combinées à des messages individuels (" Hallo Zottel " ou " Miss you ") et déformées par des erreurs de transmission électronique qui, tels de " beaux désordres " (Caviezel), viennent se superposer à la perception médiatisée du monde et développent une vie propre qui déroute et irrite.

Kurt Caviezel, *Insect 20*, 2007 © Kurt Caviezel / Fotostiftung Schweiz

Kurt Caviezel. Global Affairs – Recherches sur la toile

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, du 26 février au 15 mai
www.fotostiftung.ch

En contrepoint à ces images délibérément statiques ou *stills*, Caviezel expose une série de séquences animées sous forme de projections vidéo, dans lesquelles il transforme jusqu'à l'absurde les conventions spatiales et temporelles qui nous sont familières. L'utilisation de moyens stylistiques comme l'accélération, la surexposition, la coupe nette ou l'étirement épique produit des effets déconcertants : des glaçons qui dansent, une séquence visuelle sans fin qui tourne autour d'une voiture rouge, le glissement élégant d'une télécabine qui devient un mouvement ascendant-descendant saccadé, un rideau à fleurs que le vent berce presque imperceptiblement. L'artiste livre un panoptique grisant d'images webcam montées de manière classique à partir de prises de vue individuelles, qui captive immédiatement le spectateur.
Par des stratégies ingénieuses de sélection, de composition et de présentation, Caviezel montre que les images trouvées sur l'Internet recèlent un potentiel esthétique surprenant, parfois surréaliste ou même subversif, qui remet en question les nouvelles formes de production d'images aussi bien que leur consommation, que ce soit sur la toile ou dans une exposition. Ces images proposent une réflexion ludique, parfois ironique, sur le mode de vie paradoxal de la société d'aujourd'hui, entre exhibitionnisme et surveillance. "
Martin Gasser [traduction Clara Wubbe]

Commissaire de l'exposition : Martin Gasser

Martin Gasser, conservateur de la Fotostiftung, est membre d'honneur de NEAR.

André Kertész, *Nageur sous l'eau*, Esztergom, 1917, tirage argentique des années 1980, 19x27 cm. Bliothèque nationale de France

André Kertész. Retrospective

Fotomuseum Winterthur, du 26 février au 15 mai
www.fotomuseum.ch

" André Kertész (Budapest, 1894-1985, New York) est aujourd'hui, vingt-cinq ans après sa disparition, un photographe reconnu internationalement, dont chacun a en tête quelques images marquantes, mais il n'a pas encore trouvé la place qu'il mérite si l'on considère ses apports personnels au langage photographique du 20e siècle. […] Dans un parcours chronologique et linéaire qui reprend les périodes de sa vie créatrice, ponctué d'autoportraits qui marquent l'entrée de chaque espace, nous avons effectué des regroupements thématiques par " cellules " mettant en valeur des particularités de l'œuvre : une pratique personnelle (la carte postale photographique, les *Distorsions*), son implication dans l'édition (le livre *Paris vu par Kertész*, 1934), des recherches créatives récurrentes (les ombres, les cheminées) ou l'expression plus diffuse des sentiments (la solitude). […]
Kertész n'est pas un illustrateur, qui rechercherait des thèmes documentaires adaptés aux demandes de la presse, il s'implique personnellement, même lorsqu'il est l'un des principaux acteurs de la naissance du reportage social vers 1930 : " Je ne documente jamais, j'interprète toujours avec mes images. C'est la grande différence entre moi et beaucoup d'autres. [...] J'interprète ce que je ressens à un moment donné. Pas ce que je vois, mais ce que je ressens ". Entre 1912 et 1985, Kertész garde une profonde continuité dans sa démarche bien que le style change, que les moyens techniques s'adaptent (les téléobjectifs des années 1960) ou que les circonstances amènent de nouveaux points de vue (*De ma fenêtre* sera le titre d'un de ses livres) : " Je n'ai jamais simplement "fait des photos". Je m'exprime par la photographie. " C'est à propos de Kertész que Roland Barthes (*La Chambre claire*, 1980) évoque la possibilité d'une " photographie pensive ", une catégorie de photographie qui donne à penser, tout en s'appuyant sur une réalité détectée par le photographe. C'est cette faculté d'évocation de l'inconnu, et de renouvellement de la sensation intérieure produite par une image qui fait, pour une part, l'originalité de Kertész : " On a dit que mes photos "semblent plutôt sortir d'un rêve que de la réalité". Il y a une association inexplicable entre moi et ce que je vois ". […] "

Curateurs : Michel Frizot et Annie-Laure Wanaverbecq

André Kertész, *Autoportrait*, Paris, 1927, tirage argentique des années 1970, 25.4x20.3 cm.
Courtesy de Estate of André Kertész, New York

André Kertész. Retrospective

Fotomuseum Winterthur, du 26 février au 15 mai
www.fotomuseum.ch

Chantal Michel, *Les irrévocables*, 2007, photographie sous plexiglas. Courtesy de l'artiste.

Chantal Michel. Photographies et installations vidéo

Château de Gruyères, Gruyères, du 22 janvier au 15 mai
www.chateau-gruyeres.ch
www.chantalmichel.ch

" J'essaie, au travers d'une atmosphère ou d'une émotion, de réveiller le noyau originel, inconscient, chez le visiteur. "
Chantal Michel

Chantal Michel (1968, CH), fée de l'art contemporain, démultiplie sa silhouette et ses jeux de rôle pour une nouvelle exposition au Château de Gruyères. En une trentaine de photographies et de projections vidéo, son monde onirique révèle de subtiles affinités avec l'esprit romantique du site historique. Plasticienne d'elle-même – posture expressive, apparition du visage, avatars de la chevelure, l'artiste multi-média crée une poétique où l'émerveillement flirte avec les décalages, où l'ironie interroge subtilement les conventions.
" Dans la salle voûtée, Chantal Michel entre en scène avec les allégories du rythme : dance/dissonance, clarté/opacité, naissance/mort. Ces *Irrévocables*, selon son interprétation les " Ininvoquables ", sont des variations d'après les œuvres emblématiques de Ferdinand Hodler, par exemple *Le Jour*, *Valentine sur son lit de mort*. L'artiste y transpose en langage corporel les inventions formelles du peintre suisse : parallélisme, symbolique émotionnelle des couleurs, simplicité plastique des silhouettes. Le rapprochement entre photographie et peinture, entre fond et figure, est également au centre de ses autoportraits en Paul Klee et en arlequin de Pablo Picasso. D'esprit drolatique, ces images évoquent l'ego artistique, confrontent génie masculin et créativité au féminin. Il est intéressant de noter que le dialogue de Chantal Michel avec les maîtres de la peinture moderne a lieu en partie par l'intermédiaire d'Hermann Gerber (1902-1979) et de ses innombrables copies de tableaux célèbres.

Chantal Michel, *Pour Auguste*, 2010, photographie sous plexiglas, 120x90 cm.
Courtesy de l'artiste.

Chantal Michel. Photographies et installations vidéo

Château de Gruyères, Gruyères, du 22 janvier au 15 mai
www.chateau-gruyeres.ch
www.chantalmichel.ch

A l'arsenal, la projection vidéo et sonore *La promesse* se découvre comme un poème amoureux dans l'esthétique du XIXe siècle. En quelques gestes concentrés, jouant la coquetterie du regard et l'inclinaison de la tête, Chantal Michel chorégraphie les rituels du paraître et de la séduction en société. Son interlocuteur s'avère être autant le chanteur d'un lied mélancolique que le spectateur ou, enfin, son âme sœur – l'autre Chantal. La robe, véritable morceau de virtuosité chromatique, participe pleinement à l'expression de la gémellité et du mystère féminin : avec son kaléidoscope de plis, la métaphore du corsage double et l'éblouissement procuré par le satin moiré.
D'architectures en styles, par le menu détail de la collection, les allégories de Chantal Michel paraissent s'incarner dans les salles historiques. Brouillant la frontière entre passé et présent, du rêve culturel à la réalité des décors, les photographies de Chantal Michel amorcent grands et petits récits au château.
Les natures mortes à la manière d'Albert Anker donnent à la cuisine une nouvelle vie et une touche d'élégance austère. Réitérant l'assemblage épuré et le rendu attentif des textures qui caractérisent les peintures d'Anker, la photographe bernoise renforce toutefois la portée de l'image en misant sur son agrandissement. Dans la salle des gardes, l'ambiance est à l'orientalisme baroque et aux excès de tous bords. Sur le mur en pierres, l'épopée photographique qu'est le *Joyau volé* ouvre un espace théâtral. Le spectateur sera-t-il happé par la pyramide compositionnelle, avec les douze protagonistes, l'agitation des textiles stridents, le display si réaliste des mets ?
Ailleurs encore, des chasseurs, dans leurs belles culottes en peau, prennent fièrement la pose parmi les trophées de la salle de chasse. Les érudits – le sont-ils vraiment ? – triomphent dans le salon de musique, tandis que les portraits de femmes fleurent bon la grâce, la soie et le fard dans les espaces intimes comme le salon Corot ou la salle de la Belle Luce. "
Anita Petrovski, Raoul Blanchard

Hans Steiner, *Râpe à chocolat, fabrique de chocolat Tobler*, Berne, 1953 © Musée de l'Elysée

Hans Steiner (1907 -1962). Chronique de la vie moderne

Musée de l'Elysée, du 8 février au 15 mai
www.elysee.ch

Figure majeure de la photographie, Hans Steiner (1907 – 1962) a écrit l'une des pages d'histoire les plus riches de l'âge d'or du photojournalisme helvétique (les décennies 1930 et 1940). Le Musée de l'Elysée souhaite réhabiliter ce grand photographe injustement oublié, en mettant l'accent sur sa vision moderniste de la société. Témoin privilégié, à la fois peu conventionnel et résolument optimiste d'une société qui évolue vers la consommation, Hans Steiner propose une vision différente de la Suisse, plus urbaine, dans laquelle les femmes, les sports, les loisirs et la publicité acquièrent une visibilité nouvelle. L'exposition a la double ambition de montrer les photographies les plus représentatives et les plus séduisantes de Steiner, et d'offrir un regard contemporain sur un sujet historique.

Publication et DVD

L'exposition sera accompagnée d'un ouvrage bilingue français-allemand, présentant une sélection de 220 photographies de Hans Steiner, ainsi que des documents en couleur, tels que planches contact ou couvertures d'illustrés. Plusieurs articles font le point sur les nombreuses recherches entreprises dans le cadre du projet pour comprendre l'intérêt croissant que suscite Hans Steiner et les raisons d'une redécouverte méritée.
Hans Steiner a laissé en héritage une archive de près de 100'000 photographies. Ces images forment le manifeste existentiel de Steiner, entre l'art et le document, la fiction et l'événement. En trente minutes, un choix de près de trois cents photographies permet de traverser le 20e siècle en y intégrant l'histoire de la photographie, l'histoire de la Suisse et le destin original d'un photographe. Les principaux protagonistes de *Hans Steiner : Un destin de photographe* s'expriment également à travers divers compléments qui illustrent les nombreux aspects de ce projet.

Curateurs : Daniel Girardin, conservateur en chef ; Jean-Christophe Blaser, conservateur du Musée de l'Elysée

Source : communiqué de presse

Jean-Christophe Blaser est membre d'honneur de NEAR. Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR.

Hans Steiner, *Gritli Schaad et Fritz Schreiber après le nouveau record de vol à voile*, 19360 © Musée de l'Elysée

Hans Steiner (1907 -1962). Chronique de la vie moderne

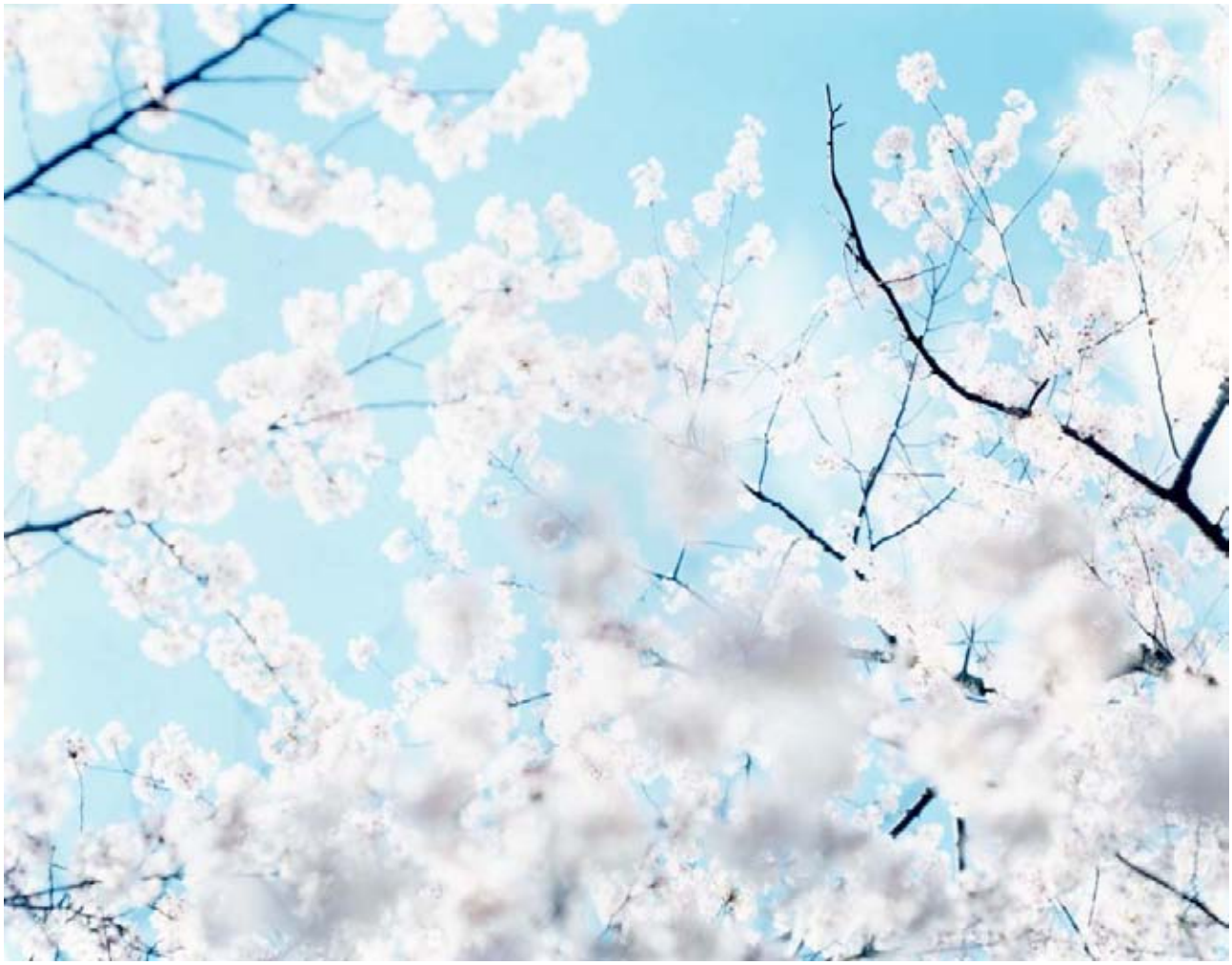
Musée de l'Elysée, du 8 février au 15 mai
www.elysee.ch

Risaku Suzuki, *Sakura N-6*, 2002, c-print, 81.3x101.6 cm. Courtesy Galerie Christophe Guye, Zurich

Risaku Suzuki. Yuki – Sakura

Galerie Christophe Guye, Zurich, du 15 avril au 21 mai
www.christopheguye.com

Yuki – Sakura, introduces works by the artist Risaku Suzuki (1963, Japan). Bidding winter farewell and welcoming spring, his first solo exhibition in Europe will be presenting photographs from various series of works focusing on the enticing, emblematically Japanese subjects of snow and cherry blossoms. The artist approaches the spirit of places and landscapes with a contemplative, Japanesque visual vocabulary fascinating also to eyes trained by western aesthetics. Unmistakeable yet unrecognisable alike, subtlety, and the poetic obscuring of what is visible to the eye characterise the works shown in this exhibition. Focusing on the beauty of nature, the artist has developed an enchanting and almost painterly style; Suzuki effectively lays bare canvases for individual narratives to unfold as the works' seeming simplicity and demure quietly take a step back for the viewer's own projections and interpretations.
Showing an expressive and delicate selection of works from various series, the Christophe Guye Galerie is pleased to introduce the Japanese artist Risaku Suzuki. *Yuki – Sakura* is the first ever solo exhibition of Suzuki in Switzerland – *Yuki* (snow) and *Sakura* (cherry blossoms) were taken in Tokachidake in Hokkaido and Yoshino in Nara Prefecture. On display will be thirteen largescale C-Prints, including a diptych and a tetraptych, all created between 2006 and 2010, combining a selection of well-known works with a brand new series. Playing with familiarity, desire and the rumination on a fleeting moment, Suzuki leaves seeing up to the camera. He presents us with works that are emotional yet removed at once, picturesque and accidental alike, engaging in the unfeasible pursuit of wanting to capture what can never be captured.



Risaku Suzuki, *Sakura 07, 4-93*, 2007, c-print, 120x155 cm. Courtesy Galerie Christophe Guye, Zurich

Risaku Suzuki. Yuki – Sakura

Galerie Christophe Guye, Zurich, du 15 avril au 21 mai
www.christopheguye.com

Timed with the commencing of the *Sakura Celebration* in early spring, one of the most popular spring events in Japan, the exhibition presents Suzuki's most renowned images of snow and cherry blossoms. As is the annual festival a celebration of the spring season representing change and new beginnings, *Yuki – Sakura* itself quietly celebrates life; the permanence of life's cycle, the passing of time as well as traditions, the transition from one season to the next, and the inevitability of continuity. Displayed accordingly, the *Yuki* series envelope and embrace the images of *Sukura*, allowing Suzuki's works to slowly unfold in a pensive, intimae dialogue about the rapid, perhaps too-rapid, passing of time – evoked more than ever by the permanence of the photographic frame.

With seeming effortlessness and ease Suzuki captures nature without a context or narrative, sensing the physical structure as the essence of symbolism and thus allowing the viewer to freely understand and project. By discarding the ground from his frame and concentrating on the relationship between the blossoms and the sky, the works of *Sakura* induce a sense of weightless and effervescent air. Delicate and subtle, one feels fully immersed amidst clouds of airy pinks and soft whites, one moment believing to be seeing what in the next becomes obscured and vanishes amongst a haze of blossoms. As do the branches and their flowers slowly blur and dissolve into upward backdrop, the trees in *Yuki* too slowly give way to an indistinct melange of snowy fields and glistening branches. Gradually pushed to the frame's edges the only trace left are the trees' soft shadows in the silky, shining wet surface of seemingly perfect snow. Gleaming whites and blues define these magical works, transporting scenarios so familiar to us into a place of tranquillity and audible stillness, making *Yuki – Sakura* an exhibition of contemplation and joyful celebrations alike.

William Henry Jackson / Photoglob Zürich, *Harbour Steamers, Calcutta*, 1896, photochrome, 20.7x26.4 cm. Volkart Photo Archive at Fotomuseum Winterthur

Arbeit / Labour – Set 7 from the Collection and Archive of the Fotomuseum Winterthur

Fotomuseum Winterthur, du 11 septembre au 22 mai
www.fotomuseum.ch

We each relate to work in our own personal way. We may be employed or self employed; we may have just entered the workforce and have specific goals or we may be enjoying well-earned retirement. Working to earn a living is a salient feature of bourgeois society. It defines social status and belonging, while unemployment and not working bears the menace of being ostracized. From its earliest beginnings, photography has captured how, where and under what conditions people work – not only by in-house photographers, adhering to the perspective and specifications of the management but also by freelance photographers with an open-ended, unfiltered approach to places of production and trade. In both content and motif, the exhibition " Arbeit/Labour " traces the transition from physical labour to automation and computer-aided work environments in conjunction with migratory movement across continents and through decades. In an exchange between applied and art photography, increasingly invisible work is shown to act as a sediment under various social circumstances.
The exhibition includes a selection of pictures from company archives (Haldengut, Maag, Volkart and Von Roll) on deposit at the Fotomuseum Winterthur as well as works by Richard Avedon, Joachim Brohm, Raphael Dallaporta/Ondine Millot, Joakim Eskildsen, Nicolas Faure, Peter Granser, Guido Guidi, Hans Hansen, Volker Heinze, Boris Mikhailov, Sebastião Salgado, Bruno Serralongue, Jules Spinatsch, Henrik Spohler, Joel Sternfeld, Beat Streuli, Shomei Tomatsu, Jakob Tuggener, Ad van Denderen, WassinkLundgren, Herbert Weber, Garry Winogrand and others.

Publication

The brochure *Set 7* is published in conjunction with the exhibition.

Curator : Thomas Seelig

Herbert Weber, *Culture of Interconnectedness*, de la série *The Continuation of Labour*, 2004-2005, tirage jet d'encre, 31.3x35.8 cm.
Collection Fotomuseum Winterthur, acquired with the support of the Federal Office of Culture © Herbert Weber

Arbeit / Labour – Set 7 from the Collection and Archive of the Fotomuseum Winterthur
Fotomuseum Winterthur, du 11 septembre au 22 mai
www.fotomuseum.ch

Nicole Hametner, *Les Escarbots*, 2010, tirage jet d'encre, 110x110 cm, de la série *Le Sapin.*
Lauréate du Prix de la photographie 2011 du canton de Berne

Prix de la photographie 2011 du canton de Berne

PhotoforumPasquArt, Bienne, du 27 mars au 29 mai
www.photoforumpasquart.ch

Avec : Nadine Andrey, Livio Baumgartner, Valentin Blank, Michael Blaser, Christoph Däppen, Valérie Chételat, Alexander Gempeler, Maia Gusberti, Nicole Hametner, Simone Haug, Alexander Jaquemet, Patrik Marcet, Martin Möll, Jon Naiman, Marco Paoluzzo, Rolf Siegenthaler, Rudolf Steiner, Antal Thoma, Andreas Tschersich, Julia Weber, Martin Wiesli

La Commission cantonale des arts visuels présente les lauréates et lauréats du Prix de la photographie 2011 du canton de Berne et expose une sélection d'œuvres actuelles d'autres photographes bernois.
Lauréat-e-s du Prix de la photographie 2011 (2x CHF 10'000.-) : Nicole Hametner, Andreas Tschersich.
Lauréat-e-s du Prix de reconnaissance 2011 (6x CHF 5'000.-) : Christoph Däppen, Maia Gusberti, Simone Haug, Alexander Jaquemet, Patrik Marcet, Martin Möll.

Le prix de la photographie du canton de Berne est mis au concours publiquement, tous les deux ans, par la Commission cantonale des arts visuels. Cette année, 84 artistes bernois issus de tous les domaines de la photographie y ont participé. La Commission des arts visuels a récompensé huit séries de photographies en décernant deux Prix de la photographie du canton de Berne 2011 et six prix de reconnaissance.
La photographe Nicole Hametner (30 ans), de Berne, reçoit le Prix de la photographie 2011 du canton de Berne pour sa série intitulée *Le sapin*. Elle comprend des vues de sous-bois, baignées d'une lumière lunaire qui évoquent le noir des encres et l'aspect argenté des bois gravés. Dans cet univers sylvestre, la photographe poursuit ses recherches aux limites du visible et plonge son regard dans les entrailles silencieuses de cet espace propice à l'imaginaire. L'autre prix de la photographie du canton de Berne 2011, est attribué au photographe biennois Andreas Tschersich (40 ans) pour sa série, intitulée *New York / Detroit*. Ces photographies récentes font partie d'une plus vaste série intitulée *peripher*, commencée en 2004, qui rassemble les périphéries de nombreuses villes occidentales. Témoins de ces non-lieux marqués par les mutations urbaines, ses images montrent des compositions structurées, vidées de toute présence humaine.
Les œuvres des huit lauréats et lauréates sont exposées avec une sélection de tirages d'autres photographes bernois ayant participé au concours et convaincu le jury.

Nicole Hametner, *Forêt Nocturne I*, de la série *Le Sapin*, 2010, tirage jet d'encre, 72x100 cm. Lauréate du Prix de la photographie 2011 du canton de Berne

Prix de la photographie 2011 du canton de Berne
PhotoforumPasquArt, Bienne, du 27 mars au 29 mai
www.photoforumpasquart.ch

Nicole Hametner
www.nicolehametner.ch

Le Sapin est un projet initialement réalisé pour l'exposition *Promenons-nous dans les bois. Une rétrospective de Pierre Aubert avec Nicole Hametner & Vincent Kohler*, à l'Espace Arlaud, Lausanne, 26.03.10 – 30.05.10.

" AV : Qu'évoquent pour vous " les bois " ?

NH : Un espace ouvert à l'imaginaire qui reste souvent incertain, la fascination de ce qui est caché derrière les branches, les troncs et les buissons ... surtout la forêt nocturne, loin des lumières de la ville. Pour moi, les images des bois proviennent plutôt du monde de l'enfance, du rêve, des contes... Par ailleurs, la matière du bois reste vivante, contrairement aux sels d'argent de la photographie qui pétrifient leur sujet. Cette confrontation entre ces deux média m'a beaucoup interpellée. La photographie conserve, sacralise et tue en même temps... "

" *Le Sapin* questionne les relations entre photographie et xylographie. La dimension nocturne joue ici un rôle important, je cherche par ce médium ce qui se trouve à la limite du perceptible. Le long temps de pose de cette photographie permet d'imprégner la lumière faible de la nuit sur le support du film, tout en évoquant la durée de la gravure. Avec son grand format (265x200 cm), *Le Sapin* constitue le centre de la série photographique […]. Présence énigmatique, un arbre est rendu visible grâce aux sels d'argent. Brillant tout seul dans la forêt, il fait référence au monde du conte et à l'imaginaire. La scène fonctionne comme un décor du théâtre révélant une absence dans une atmosphère sombre et entourée de silence. "
Nicole Hametner

Nicole Hametner est membre de NEAR.

Balthasar Burkhard, Lion, 1996, tirage argentique, 41x54 cm. Archives Balthasar Burkhard

Balthasar Burkhard. Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches

MAC's, Musée des Arts Contemporains, Hornu, BE, 27 février au 29 mai
www.mac-s.be

Cette exposition monographique a été conçue et préparée par l'artiste suisse Balthasar Burkhard, avant sa disparition en avril dernier, avec la complicité de Laurent Busine, Directeur du MAC's.
L'exposition présente entre autre la dernière série réalisée par l'artiste qui se compose à la fois de photographies couleur monumentales de paysages et d'héliogravures de dimensions modestes déployant la beauté et la fragilité des fleurs. Ces formats différents perturbent nos repères et nous engagent à redécouvrir un univers familier, à en apprécier l'infinie diversité des galbes et des teintes dans des rapports curieux allant de l'émerveillement à la tendresse. Le photographe nous lègue une œuvre qui se démarque par sa remarquable qualité éminemment " picturale ".

Balthasar Burkhard est né en décembre 1944 et décédé en avril 2010 à Berne.
L'artiste s'est illustré durant les années 1980 avec ses photographies noir et blanc de détails agrandis du corps humain qui, par leur monumentalité et leur accrochage séquentiel, marquaient une préoccupation nouvelle pour un thème somme toute classique en histoire de l'art : le corps. Dès lors, à l'opposé de ceux qui s'acharneraient à trouver de nouveaux sujets, Balthasar Burkhard renouvelle des images communes, portant sur elles un regard neuf. Il a également utilisé le procédé du report photographique sur de grands draps sans châssis, montrant des scènes d'intérieur de la vie au 20e siècle. Dans un travail plus récent, mené au milieu des années 1990, il a pris le contre-pied de ce qu'il avait fait jusque là en s'attaquant non plus à l'infiniment petit, mais à l'infiniment grand : la mégapole. L'artiste présente en 1998 une série de vues aériennes de villes telles Helsinki, Paris, Los Angeles et Mexico et des portraits de profils d'animaux imprimés sur des bâches de grand format.

Curateur : Laurent Busine

Balthasar Burkhard, *Sans titre (paysage)*, 2009, photographie couleur sur aluminium, 97x143.5 cm. Archives Balthasar Burkhard

Balthasar Burkhard. Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches
MAC's, Musée des Arts Contemporains, Hornu, BE, 27 février au 29 mai
www.mac-s.be

Annelies Štrba, *Sonja und Linda*, 1996, de la série *Shades of Time*. Courtesy de l'artiste

La Parisienne

Galerie des Galeries Lafayette, Paris, FR, du 1er avril au 4 juin
www.galeriedesgaleries.com

Avec : Laetitia Benat, Bertrand Burgalat, Catherine Millet, Stanislas Merhar, Valérie Mréjen et Annelies Štrba.

Sofia Achaval et Thibault de Montaigu ont imaginé l'appartement d'une Parisienne fictive. Le couple a convoqué une équipe d'auteurs afin de recréer l'histoire et la personnalité de cette femme. La romancière et critique d'art Catherine Millet a imaginé sa collection d'œuvres d'art ; l'artiste et écrivain Valérie Mréjen laisse divers messages disséminés dans l'appartement ; le compositeur Bertrand Burgalat suggère ses choix musicaux; la plasticienne Laetitia Benat révéle son âme de dessinatrice tandis que la photographe Annelies Štrba revisite son passé et que l'acteur Stanislas Merhar prête sa célèbre voix à des messages téléphoniques amoureux.
" Le monde entier nous envie la Parisienne. Mais qui est-elle ? Une idée, un cliché, une mythologie dans le sens barthien du terme ? La Parisienne a depuis longtemps colonisé notre inconscient collectif. Symbole d'élégance, icône de beauté, elle est moins un archétype social qu'une fiction sur laquelle projeter nos désirs. D'où l'idée de reconstruire l'intérieur de cette femme imaginaire en déclinant les différents espaces qui constituent son intimité: chambre à coucher, salle de bain, salon, dressing, bureau. Un espace privé dans lequel nous avons choisi d'inviter plusieurs auteurs venant d'horizons différents (littérature, musique, art contemporain...) afin de raconter le " roman " de cette Parisienne. Car toute vie n'est-elle pas une fiction ? Une mise en scène d'éléments disparates ayant pour but de donner cohérence à l'ensemble et de séduire ceux destinés à l'observer ?
Ainsi cette Parisienne peut aussi bien se retrouver dans un livre laissé ouvert sur une table que dans une oeuvre d'art exhibée dans son salon. Dans un morceau de musique qui se répète en boucle que dans le souvenir d'une vieille photo. Elle est à la fois cette femme croisée dans la rue et celle qui s'affiche sur les publicités du métro, autant dire une multiplicité de récits qui se déroulent en même temps. Le but de cette exposition est de mettre à jour ces différents processus de narration et d'inviter le spectateur à récrire avec nous le roman de cette Parisienne qui fascine toujours autant notre imaginaire. "
Thibault de Montaigu

Commissaires : Thibault de Montaigu, Sofia Achaval. Scénographie : Pauline Marchetti

Annelies Štrba, *Wonder (Nyima 279)*, 2006, tirage pigmentaire sur toile, 110x165 cm. Courtesy de l'artiste

La Parisienne

Galerie des Galeries Lafayette, Paris, FR, du 1er avril au 4 juin
www.galeriedesgaleries.com

Annelies Štrba réalise dès les années 1970 des photographies très personnelles de son milieu familial, en particulier des portraits de ses filles Linda et Sonja, qui sont toujours ses modèles de prédilection. Ce travail sur sa sphère intime, un univers essentiellement féminin riche en émotions, est présenté dans le diaporama et le livre paru chez Lars Müller, *Shades of Time*, 1974-1997.
Depuis la fin des années 1990, l'artiste utilise exclusivement la caméra vidéo et retravaille ses vidéogrammes à l'ordinateur. Il en résulte une esthétique surprenante, à la fois très contemporaine et proche, par certains aspects, de l'impressionnisme et du pictorialisme (mouvement photographique des années 1890-1920). La vie quotidienne la plus ordinaire comme les voyages de l'artiste sont l'objet d'une transformation radicale par la création d'images empreintes de poésie et de sensualité.
L'instinct et l'imaginaire d'Annelies Štrba lui permettent d'échapper à tout sentimentalisme et de transcender la banalité du réel : portraits, paysages, scènes de genre figurant ses proches, évoquent autant les contes qu'un monde onirique ou surnaturel.

Annelies Štrba est membre d'honneur de NEAR.

Shadi Ghadirian, de la série *Like Every Day*, 2000-2001, c-print, 183x183 cm. Courtesy Kashya Hildebrand

Staging Identity. Performance and Irony in Contemporary Iranian Photography

Galerie Kashya Hildebrand, Zurich, du 10 mars au 4 juin
www.kashyahildebrand.org

With :Haleh Anvari, Gohar Dashti, Asad Faulwell, Sissi Farassat, Shadi Ghadirian, Malekeh Nayiny

The photograph has a long tradition of fashioning identity and shaping one's self-presentation to the world. In this exhibition, we focus on Iranian artists who use photography's performative and ironic aspects for identity creation. Each artist uses these devices in order to stage a particular experience. The historical legacy of culture, society and politics play a role in these artists' work - both those who live in the Middle East and those in the Diaspora. However, in this exhibition, we are not examining the general effects of these legacies on the artist's work. Instead, we aim to explore how the theatricality of the photographs affects the viewer and creates a space where the artifice is laid bare. What results are innovative and daring statements about authenticity and about the tensions between individual selves and their cultural context.
Visual clichés of the Middle East have long been present in artistic discourse and it is not the intention to position this exhibition to reinscribe Orientalist fantasies onto this work. We are not asking these artists to carry the burden of representation for Iranian culture. The struggle to assert their individualism allows for the production of works that give us insights into their intimate world. By focusing on the staging of identity, the intention of this exhibition is to present a more nuanced and layered understanding of the forces bearing on their lives in the Middle East.
In all of these works, it is the staged, ironic and performative aspects that are shared. What is interesting about these aspects of the works is how the constructed realities become a safe way to critique regimes and discourses without making overt political statements. These imagined constructions become a neutral place to confront stereotypes, to hold off on truth, and to imagine other realities. By not attempting a documentary approach, these works fall into a narrow window that can be interpreted as artistic. The theatrical stage creates an affective construction for the imagination and is an effective under the radar approach to deal with a social critique of the state.

Curator : Jolaine Frizzell

Gohar Dashti, *Today's Life and War*, 2008, color photograph, 70x105 cm. Courtesy Galerie Kashya Hildebrand, Zurich

Staging Identity. Performance and Irony in Contemporary Iranian Photography
Galerie Kashya Hildebrand, Zurich, du 10 mars au 4 juin
www.kashyahildebrand.org

Goran Galic & Gian-Reto Gredig, *Photographers in Conflict*, vue de l'exposition au Kunsthaus Glarus, 2007. Courtesy des artistes pour toutes leurs images.

Antiphotojournalism

FOAM, Fotomuseum Amsterdam, NL, du 1er avril au 8 juin
www.foam.org

With: Broomberg & Chanarin, Mauro Andrizzi, Jonathan Cavender, Robbie Wright, Shane McDonald, Hito Steyerl, Ariella Azoulay, Paul Lowe, Goran Galic & Gian-Reto Gredig, Laura Kurgan, Renzo Martens, Kadir van Lohuizen, Allan Sekula, Phil Collins, Walid Raad/The Atlas Group, Paul Fusco, Gilles Peress and Susan Meiselas. Compilations by Sohrab Mohebbi, Eyal Weizman, with Yazan Khalili and Tony Chakar.

Photojournalism is in the midst of a remarkable, and singularly unexpected, renaissance. New practices, strategies, viewpoints, techniques, and agents have radically transformed the institutions and the fundamental concepts of the field. Whilst it has become fashionable to lament the death of photojournalism, actual events suggest that something quite different is taking place. The group exhibition *Antiphotojournalism* charts these new developments in exciting ways.
New methods of reporting the news, new imaginations of what the news might be, have challenged the hegemonic figure of the photojournalist at its core and given birth to the most interesting ideas. This critical approach is called, following Allan Sekula, 'antiphotojournalism'. It has a multiplicity of forms, such as film, video, slides, web-based presentations and many more.
Antiphotojournalism provides a profound and passionate fidelity to the image, unleashed from the demands of the traditional approach of photojournalism. It is freed to ask other questions, to make other claims, to tell other stories. Sometimes the gesture is reflective. Sometimes the desire is evidentiary not in the old sense of simply offering the " evidence " of images to an assumedly homogenous public opinion, but in a much more precise way: photographs have become evidence in war crimes tribunals. Sometimes the innovation is technological, whether it involves working with the hi-tech resources of advanced satellite imagery or the low-tech crowd-sourcing of participatory protest imaging. Sometimes the practices are archival. And sometimes the question is simply whether we even need images at all.
The exhibition juxtaposes reportages by established Magnum practitioners with material from autonomous artists and amateurs, from slide shows to YouTube films, music videos, satellite imagery and archival material.

Curators : Carles Guerra and Thomas Keenan.

Goran Galic & Gian-Reto Gredig, *Shaul Schwarz - Getty Images*, de la série *Photographers in Conflict*, 2006, tirage jet d'encre, papier fait main, 131x103 cm

Antiphotojournalism

FOAM, Fotomuseum Amsterdam, NL, du 1er avril au 8 juin
www.foam.org
www.photographersinconflict.com

" The festival for photojournalism Visa pour l'Image in Perpignan (Southern France), has established itself as a solid framework for an annual gathering of the photojournalism industry. Controversial in its presentation of, and in its reflection on, photojournalism, the festival determined the environment in which Galic and Gredig in 2006 examined the group of the concerned photojournalists. In the aftermath of Abu Ghraib and the Tsunami, a cross-section of 32 photographers was invited in situ by the two artists into a Spartan, black painted studio, in order to capture their still portraits and video interviews. By isolating the photojournalists and placing them in front of their camera, Galic and Gredig reverse the asymmetrical power relationship between photographer and subject, and explore the self-perception of the photographers. "
The website www.photographersinconflict.com is part of the publication *Photographers in Conflict*, including a selection of transcripted interviews and photographic portraits. The videos on this site are shortened versions.

Goran Galic (1977, CH) studied photography at the School of Art and Design Zurich.
Gian-Reto Gredig (1976, CH) studied Social Anthropology at the University of Zurich.
Both live and work in Zurich.

Voir les vidéos (extraits) : http://www.photographersinconflict.com

Stéphane Couturier, *Melting Point Brasilia - Axe monumental*, vidéo 4 min 07. Courtesy Galerie Polaris

OPEN FRAME

Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, Sète, FR, 2ème volet, du 22 avril au 12 juin
crac.languedocroussillon.fr

" C'est bien ainsi que se pose la question de la puissance de l'image. Elle peut aussi bien continuer à incarner le désir sans jamais le satisfaire, comme elle peut parfaitement prétendre saturer l'œil et anéantir toute liberté. Je distingue ainsi image et imagerie ou simple visibilité. Par image au singulier, image singulière, mieux vaut entendre ce qui s'inscrit dans la visibilité sans être visible. La force de l'image lui vient du désir de voir, celle du visible de sa capacité de voiler, de construire l'écart entre ce qui est donné à voir et l'objet du désir. Sans désir de voir, il n'est point d'image, même si l'objet de ce désir n'est autre que le regard lui-même. "
Marie José Mondzain, *L'image peut-elle tuer ?*, Bayard, Paris, 2002, p.38-39

L'exposition collective OPEN FRAME conçue par Joerg Bader et Noëlle Tissier est principalement constituée d'images fixes et en mouvement qui abordent les notions d'enfermement et de frontières sous un angle très large. Son titre contient volontairement une contradiction et renvoie au hors cadre, ou au hors champ, spécifique aux œuvres choisies, s'inscrivant toutes dans un souci de questionnement et d'ouverture du regard que l'on porte sur nos sociétés aujourd'hui. On pourrait en effet parler d'un souci contemporain à produire des images, qui s'inscrivent dans ce que Walker Evans a nommé " le style documentaire " (voir l'ouvrage éponyme d' Olivier Lugon). Ici, c'est principalement la place laissée au spectateur, le souci de ne pas enfermer son regard dans l'image reproduite, qui fait sens et réuni les artistes invités pour ce projet collectif en mouvement, présenté en deux volets.
Qu'il s'agisse d'œuvres ayant recours à la métaphore, à la fictionnalisation ou au dilatement du temps, toutes tiennent leur sujet à distance et évitent le pathos ou le sentimentalisme. Par cette diversité de regards, l'exposition OPEN FRAME sort des cadres établis pour venir titiller en nous les limites intimes de notre propre perception du monde, et plus largement encore, les frontières que l'homme érige à l'intérieur comme à l'extérieur de lui même. Les notions d'enfermement et de frontières sont traitées tout autant comme un fait physique lié au corps enfermé, qu'en tant que métaphore liée à des questions politiques, à l'histoire, à la sociologie, à l'esthétique, à l'urbanisme contemporain, à la société de consommation, etc. voire même à la représentation personnelle et subjective parfois sclérosante faite à la lecture d'une image quelle qu'elle soit.
Plusieurs artistes suisses sont exposés dans OPEN FRAME.

Commissaires : Joerg Bader et Noëlle Tissier

Joerg Bader est membre d'honneur de NEAR.

Jean-Yves Gargadennec, de la série *Carabanchel, Por un mundo sin barrotes*, 2006

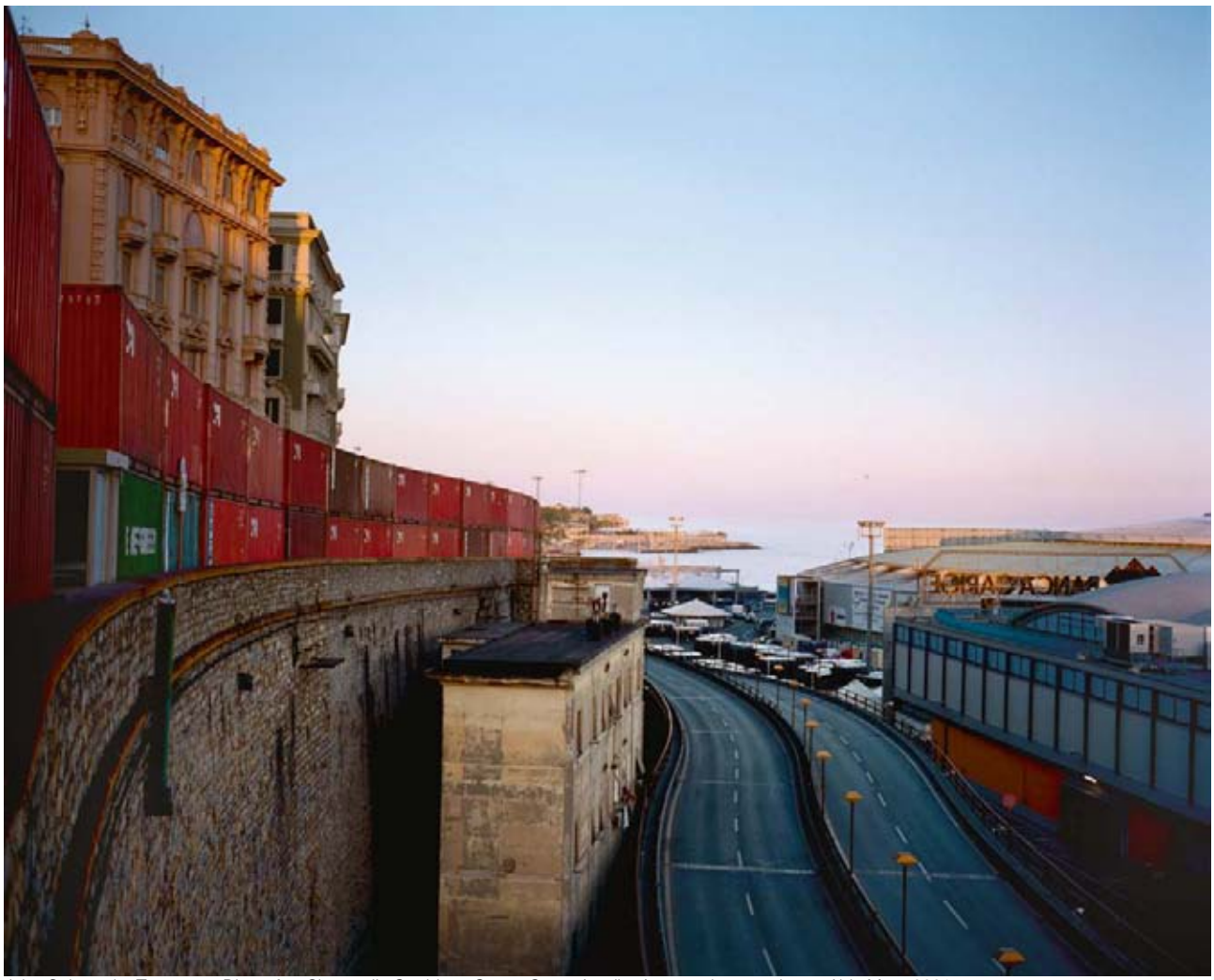
OPEN FRAME

Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, Sète, FR, 2ème volet, du 22 avril au 12 juin
crac.languedocroussillon.fr

Jürgen Nefzger, de la série *Fluffy Clouds*, Nogent-sur-Seine, 2003. Courtesy de l'artiste et Galerie Françoise Paviot

OPEN FRAME

Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, Sète, FR, 2ème volet, du 22 avril au 12 juin
crac.languedocroussillon.fr



Jules Spinatsch, *Temporary Disconfort*, Chapter II, *Oppidum, Genoa Corso Aurelio, Autostrada supraelevata Aldo Moro*, 2001

OPEN FRAME

Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon, Sète, FR, 2ème volet, du 22 avril au 12 juin
crac.languedocroussillon.fr

Alfredo Jaar, *La Cordillera de los Andes*, La Cordillère, CO, 2010, installation. Courtesy de l'artiste.

Dislocación. L'enracinement culturel à l'époque de la globalisation

Kunstmuseum, Berne, du 18 mars au 19 juin
www.kunstmuseumbern.ch
www.dislocacion.cl

Avec : Ursula Biemann, Sylvie Boisseau & Frank Westermeyer, Juan Castillo, Thomas Hirschhorn, Alfredo Jaar, Voluspa Jarpa, Josep Maria Martin, Mario Navarro, Bernardo Oyarzun, RELAX (chiarenza & hauser & co), 000Estudio, Lotty Rosenfeld, Ingrid Wildi Merino, Camilo Yáñez

Chili-Suisse : un projet de recherches artistiques

À l'occasion du 200e anniversaire de l'indépendance du Chili, l'artiste helvético-chilienne Ingrid Wildi Merino fut invitée par l'ambassade suisse à Santiago du Chili à concevoir une exposition. C'est le projet qui en est issu, intitulé *Dislocación* et présenté à Santiago à l'automne 2010, que le Kunstmuseum accueille aujourd'hui.
On peut y voir des œuvres créées spécialement pour l'exposition par quatorze artistes chiliens et suisses qui soumettent à leurs analyses artistiques les conditions générales d'existence à l'époque de la globalisation. La scène de l'art florissante que connaît le Chili reste encore à découvrir en Europe. Vingt ans après la fin de la dictature d'Augusto Pinochet, les artistes s'intéressent à l'héritage qu'elle a laissé et à l'impact des excès redoublés de la politique néolibérale sur leur quotidien. Se référant à la situation du Chili, les œuvres traitent de phénomènes que l'on peut observer partout dans le monde : le déracinement et l'existence apatride comme conséquences des évolutions économiques et politiques au niveau mondial, les problèmes liés aux déficits d'intégration, le manque de maîtrise des langues étrangères, l'absence de travail et de perspectives ainsi que les pratiques créatives des populations affectées par ces difficultés et qui auront à en relever les défis durant le troisième millénaire.

Publication

Dislocación. Kulturelle Verortung in Zeiten der Globalisierung / Cultural Location and Identity in Times of Globalization, éd. Kunstmuseum Bern, Ingrid Wildi Merino und Kathleen Bühler, avec des textes de Rodolfo Andaur, Bertrand Bacqué, Fernando Balcells, Kathleen Bühler, Matthias Frehner, Ricardo Loebell, Justo Pastor Mellado, Sergio Rojas, Philip Ursprung, Adriana Valdéz, Paulina Varas Alarcón et Ingrid Wildi Merino, env. 256 p., EN/DE.

Curatrices : Ingrid Wildi Merino et Kathleen Bühler

Man Ray, *Erotique voilée – Meret Oppenheim*, 1933 © Man Ray Trust.
Courtesy Fondazione Marconi, Milano

Man Ray

Musée d'Art, Lugano, du 26 mars au 19 juin
www.mdam.ch

L'exposition, consacrée à l'un des artistes les plus connus et plus influents du siècle passé, rassemble plus de deux cents œuvres dont des photographies, des peintures, des sculptures et *ready mades*. Elle offre ainsi une vue générale sur l'ensemble de la carrière de l'artiste. Dans sa brillante autobiographie, Man Ray (1890–1976) évoque avec légèreté les diverses situations ayant présidé à la création de ses œuvres les plus célèbres et les motifs ou les personnages, principalement féminins, dans lesquels il trouva son inspiration…

Man Ray (1890-1976) è fra gli artisti più significativi del XX secolo, autore di immagini celeberrime come per esempio *Le violon d'Ingres*, figura femminile con due *f* di violino sulla schiena, e *Cadeau*, ferro da stiro con la piastra percorsa da una fila di chiodi, divenuta una vera e propria icona del Novecento.
La straordinaria inventiva di un artista allo stesso tempo fotografo, pittore, creatore di oggetti e film sperimentali, può tuttavia disorientare così come il carattere a volte enigmatico delle opere. La mostra di Lugano, attraverso confronti iconografici e riscontri con la biografia di Man Ray permetterà di comprendere il percorso creativo dell'artista svelando i meccanismi e le fonti di ispirazione della sua inesauribile fantasia.
L'esposizione racconterà infatti, oltre che l'opera, la vita dell'artista e sarà suddivisa in quattro sezioni principali: Gli anni della formazione (fino al 1921), che Man Ray trascorse fra New York e Ridgefield nel New Jersey, sede di una vivace colonia di artisti; Il periodo parigino (1921-1940), vissuto con i più grandi artisti del Novecento; Parigi e Hollywood (1940-1951), dedicata agli anni di guerra e dell'immediato dopoguerra; Parigi (1951-1976): gli anni che vedono la definitiva consacrazione dell'artista. […]
Saranno inoltre incluse in mostra opere di alcuni fra i più significativi artisti del XX secolo: Pablo Picasso, Marcel Duchamp, Jean Arp, Francis Picabia, Meret Oppenheim e altri ancora, per offrire un'immagine del contesto in cui l'opera di Man Ray vide la luce e le suggestioni che egli condivise con i suoi contemporanei, ma anche per sottolineare il suo ruolo anticipatore rispetto alla ricerca artistica del Novecento.
La mostra sarà accompagnata da un catalogo con le immagini delle opere in mostra, un contributo inedito di Janus, e altri testi critici.

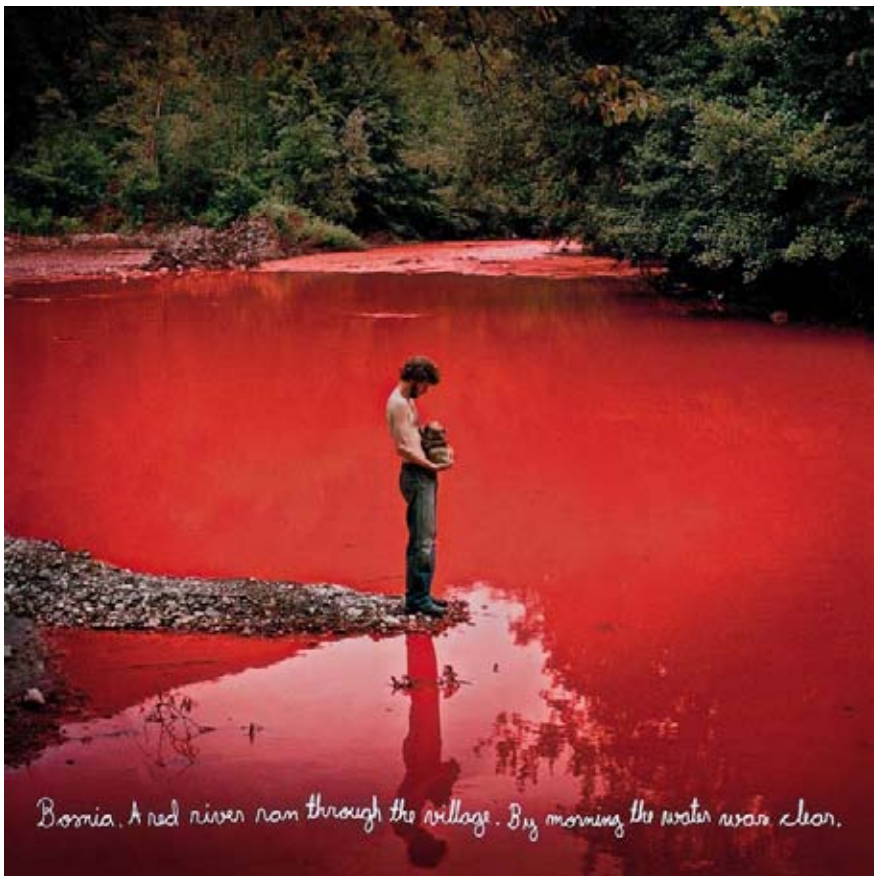
Curateurs : Guido Comis, Marco Franciolli et Janus

Jari Silomäki, de la série *My Weather Diary*, 2001-2011

Jari Silomäki. My Weather Diary

Quai N°1,Vevey, du 13 avril au 25 juin
www.quai1.ch
www.jarisilomaki.com

Formé à la prestigieuse Université d'art et de design Aalto à Helsinki, Jari Silomäki (1975, Finlande) fait partie de qu'on appelle communément la Helsinki School, un groupe d'artistes photographes sortant tous de cette école et qui utilise l'appareil photographique comme un outil conceptuel.
Avec une approche narrative, la photographie de Silomaki raconte la position de l'individu dans la société contemporaine et l'important outil idéologique que sont devenus les médias de masse.
Généralement imprimées en petit format et présentées en groupe, ces images forment des ensembles visuellement forts qui invitent le regard à se rapprocher pour regarder chaque image individuellement tout en appréhendant l'installation dans son ensemble. A l'image du journal littéraire, le spectateur est invité non pas à une lecture linéaire et chronologique, mais à une découverte aléatoire portée par ses envies du moment.
La série présentée, *My Weather Diary*, est un ensemble de paysages naturels et urbains commencé en 2001 qui compte aujourd'hui plus de 2'500 images prises au fil des jours et des années. L'exposition au Quai N°1 présente un extrait de cette série, soit environ 200 photographies. Appréhendant ce travail comme un journal photographique, l'artiste annote à la main, au bas de chaque image, une pensée personnelle ou un événement sociopolitique relayé par les médias au moment où la photographie a été prise.



Jari Silomäki, de la série *My Weather Diary*, 2001-2011

Jari Silomäki. My Weather Diary
Quai N°1,Vevey, du 13 avril au 25 juin
www.quai1.ch
www.jarisilomaki.com

Multipliant les lieux et les points de vue, *My Weather Diary* nous offre une multitude d'observations poétiques sur le quotidien dans lesquelles coexistent l'intime et le public, l'individuel et le global, la mémoire et l'imagination. Des associations aléatoires et spontanées se forment et se fondent, au fil des images, dans un grand continuum. Mais ce va-et-vient entre des réflexions personnelles et des informations médiatiques sur fond de paysages changeants est aussi une réflexion sur notre relation aux médias. En effet, pour Jari Silomäki l'accessibilité et la globalisation de l'information par l'omniprésence des médias a pour conséquence de nous éloigner de notre quotidien, de tout ce qui nous touche de près.
Mesurant chacune environ 30x30 cm, et présentées en groupe sur un ou deux murs attenants, ces photographies forment un nuancier de couleur qui illustre les jours qui passent, les changements de temps et d'humeur ainsi que l'histoire qui s'écrit.
Le travail de Jari Silomäki a été présenté entre autres aux Etats-Unis (PS1), en Autriche, en Suède, en France et en Corée du Sud. *My Weather Diary* à l'espace Quai N°1 est sa première exposition en Suisse. L'artiste a participé au 7ème Grand prix international de photographie de Vevey organisé par le Festival Images en 2009.

David Favrod, de la série *Gaijin*, 2009. Courtesy de l'artiste.

David Favrod. Gaijin

Galerie Stimultania, Stasbourg, FR, du 15 avril au 26 juin
www.stimultania.org
www.davidfavrod.com

" Pour un Suisse, je suis un Japonais et pour un Japonais, je suis un Suisse, ou plutôt un gaijin. Je m'appelle David Takashi Favrod. Je suis né le 2 juillet 1982 à Kobé, d'une mère japonaise et d'un père suisse. À l'âge de 6 mois, mes parents décident de s'installer en Suisse et plus précisément à Vionnaz, un petit village du Bas-Valais. Mon père voyageait souvent pour son travail, j'ai donc été élevé principalement par ma mère qui m'a inculqué ses principes et sa culture. À 18 ans, je fais une demande de double nationalité auprès de l'ambassade japonaise qui m'est refusée, car celle-ci est accordée seulement aux femmes japonaises qui désirent prendre la nationalité de leur mari. C'est de ce sentiment de rejet mais aussi de la volonté d'affirmer être autant japonais que suisse qu'est né ce travail. *Gaijin* est un récit fictionnalisé, un outil affiché d'une quête identitaire, où les autoportraits impliquent un rapport intime et solitaire que j'entretiens avec moi-même. L'image du miroir se trouve figée en un alter ego figuré qui sert de point d'ancrage. Le but de ce travail est de créer " mon propre Japon ", en Suisse, à partir de mes souvenirs de voyage étant petit, des histoires de ma mère, de la culture populaire et traditionnelle, ainsi que des récits de guerre de mes grands-parents... "
David Favrod

David Favrod est membre de NEAR.

David Favrod, de la série *Gaijin*, 2009. Courtesy de l'artiste.

David Favrod. Gaijin

Galerie Stimultania, Stasbourg, FR, du 15 avril au 26 juin
www.stimultania.org
www.davidfavrod.com

Les photographies expressives de David Favrod sont les témoins de sa recherche d'identité. Elles puisent dans ses souvenirs d'enfance, dans les récits de ses ancêtres, mais aussi dans la culture populaire et traditionnelle du Japon. Le photographe raconte, en quelques mises en scène ingénieuses, des histoires dans lesquelles il insère ces éléments. Avec poésie, quelquefois avec ironie, ses photos reflètent un monde empreint de clichés et de motifs explicitement japonais. Dans ses travaux et dans le monde visuel qu'il y crée, David Favrod mène une réflexion puissante et approfondie sur l'identité japonaise et sur ses propres liens avec le Japon.

Etudiant en Master Direction artistique, spécialisation en photographie, de l'École Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL), David Favrod s'est fait connaître récemment grâce à l'exposition *ReGeneration^2. Photographes de demain* présentée au Musée de l'Élysée à Lausanne en Suisse en 2010. David a remporté le 1er prix Work in progress aux Rencontres Internationales de la Photographie à Arles en 2009. Son travail a également été retenu pour l'exposition des lauréats de l'International Viewbook PhotoStory 2009 à la Galerie Kahmann à Amsterdam pour laquelle il a obtenu le 1er prix. Sa série *Gaijin* a été montrée à la Kantonale Schaffensbeiträge im Bereich visuelle Kunst und Design à la Galerie Zur Matze à Brig en Suisse, ou encore en Italie pour l'International Talent Support, ITS8 à Trieste.

Matthieu Gafsou, de la série *Alpes*, 2009-2011. Courtesy de l'artiste.

Matthieu Gafsou. Alpen Alpes Alpi

Coalmine Galerie, Winterthur, du 13 avril au 9 juillet ; vernissage mardi 12 avril, 18h30
www.coalmine.ch ; www.coalmine-online.ch
www.gafsou.ch

" […. La Suisse], terre d'accueil du sublime, est un haut lieu du tourisme de la montagne.
Il en ressort des images qui s'attachent à traquer certaines des modalités de la relation entre l'homme et la nature. On la voit donc fabriquée, maîtrisée occupée ou vierge, à chaque fois au centre, mais toujours en question. Et peut-être s'entraperçoit, discrètement, cette idée selon laquelle la nature ne serait, elle aussi, qu'une construction de l'esprit *moderne*. "
Matthieu Gafsou

Matthieu Gafsou (1981, FR, CH) est basé à Lausanne. Après un Master en histoire et esthétique du cinéma à l'Université de Lausanne (2006), il a obtenu en 2008 le diplôme de la formation supérieure en photographie à l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV).
En 2008, Matthieu Gafsou reçoit le Prix du PhotoforumPasquArt, Bienne, pour sa série *Surfaces* réalisée en Tunisie. L'année suivante il est lauréat du Prix de la Fondation HSBC pour la photographie et publie son ouvrage *Surfaces*, dont les images sont exposées à maintes reprises au niveau international. Sa série *Ordinaires* a fait l'objet d'une exposition personnelle à la Coming Soon galerie, Paris, en 2010

Interview de Matthieu Gafsou paru dans NEXT28_MARCH11 : http://www.near.li/html/images/interviews/entretien_gafsou_201102_next.pdf

Matthieu Gafsou est membre de NEAR.

Matthieu Gafsou, de la série *Alpes*, 2009-2011. Courtesy de l'artiste.

Matthieu Gafsou. Alpen Alpes Alpi

Coalmine Galerie, Winterthur, du 13 avril au 9 juillet ; vernissage mardi 12 avril, 18h30
www.coalmine.ch ; www.coalmine-online.ch
www.gafsou.ch

Forum für Dokumentarfotografie

Natur- und Kulturlandschaft sind das Thema der neuesten Arbeit des welschen Fotografen Matthieu Gafsou. Er zeigt die Schweizer Alpen in einem romantischen Licht, als ideale Natur, authentisch und wunderbar. Parallel dazu dokumentiert er, wie die Menschen die Landschaft in Besitz nehmen, sie pflegen und benützen, verwandeln und vermarkten. Mit der Entwicklung der Tourismus-Industrie im frühen 19. Jahrhundert hat sich das Bild der Alpen fundamental geändert. Die Landschaft ist nicht mehr primär Lebensgrundlage der Bergbauern, sondern Erholungsraum für Feriengäste aus dem In- und Ausland. Überall sind die Spuren unserer Zivilisation ablesbar. Nur auf dem Bild des Piz Cambrena und des Piz Nair in Graubünden scheint die Zeit stehengeblieben zu sein. " Bei dieser Arbeit habe ich ausgenützt, was für mich die Kraft des Mediums Fotografie ausmacht : die Spannung zwischen dem Künstlerischen und dem Dokumentarischen ", sagt Matthieu Gafsou.

Matthieu Gafsou (1981, CH, FR) studierte von 2000 bis 2006 Filmwissenschaft an der Universität Lausanne, wo er mit der Masterarbeit „Corps et idéologie: *Triumph des Willens* (1935) de Leni Riefenstahl“ abschloss. Von 2006 bis 2008 absolvierte er den Lehrgang Fotografie an der *Ecole d'Arts Appliqués de Vevey.* Seither wurden seine Arbeiten mehrmals ausgestellt, und für die Serie *Surfaces* erhielt er 2009 den begehrten *Prix HSBC pour la Photographie*. Matthieu Gafsou arbeitet als freischaffender Fotograf und lebt in Lausanne.

Raphael Hefti, *Sound 160*, 2010, tirage argentique sur papier baryté, 60x50 cm
Courtesy de l'artiste.

Raphael Hefti. 327 Different Sounds

Coalmine, Winterthur, du 13 avril au 9 juillet
www.coalmine.ch ; www.coalmine-online.ch
www.raphaelhefti.ch

Raum für zeitgenössische Fotografie

Raphael Hefti (*1978 in Biel, lebt und arbeitet in London und Zürich) gehört zu einer jungen Generation von Künstlern, die sich auf konzeptuelle Art und Weise mit dem Gebrauch der Fotografie auseinander setzen. Erwähnt seien in diesem Zusammenhang die bereits in der Coalmine gezeigten Positionen wie Fabian Marti, Stefan Burger oder Adrien Missika.

Raphael Hefti, der an der ECAL in Lausanne Fotografie studiert hat, ist in den letzten Jahren mit seiner Serie von nächtlichen, in seltsames Licht getauchten Bergaufnahmen aufgefallen. Seine aufwendigen Lichtinszenierungen in der Natur sind dabei als Versuch zu verstehen, das in der Schweiz – sowohl in der Kunst- wie auch in der angewandten Fotografie – so beliebte Sujet der Alpenlandschaft " in einem anderen Licht " zu zeigen. Hinter Heftis Nachtaufnahmen von Berglandschaften, die in den Jahren 2006 und 2007 entstanden sind, stehen unzählige technische Experimente, Konstruktionsversuche, Materialrecherche und nächtliche Aktionen mitten in den Bergen. Der heutige Betrachter, für den es zur Gewohnheit geworden ist, anzunehmen, dass jedes Bild a priori digital bearbeitet wurde, muss sich vor Raphael Heftis Fotografien umbesinnen. Was er in diesen meist grossformatigen Bildern zu sehen bekam, sind nicht das Ergebnis von geschickter Bildbearbeitung am Computer, sondern das Ergebnis eines performativen Prozesses mit unbestimmten Ausgang. Die Lichtquelle, welche die Berglandschaften in seinen Fotografien vom Himmel her in schwefelgelbes Licht tauchen oder gewisse Stellen taghell erleuchten, gibt es nicht standardmässig auf dem Markt zu kaufen – er hat sie selbst entwickelt. Er fixiert modifizierte Leuchtbomben der Schweizer Armee an eine komplexe, selbst gebaute Konstruktion, welche die Leuchten mittels gasgefüllter Ballons einige Minuten lang am Nachthimmel schweben lassen, bis sie verglüht sind.

Mit dem Militär hat auch die in der Coalmine gezeigte neuere Serie zu tun. Auch hier nimmt Hefti die Fotografie als Anfangspunkt um über Materialität, Geschichte von Materie, Momente und Orte nachzudenken. Seit einiger Zeit ist er in Besitz eines gesamten fotografischen Archivs von Negativen, das er von einer ballistischen Herstellerfirma vor der Entsorgung sichern konnte. In der Form von entwickelten Silbergelatine-Abzügen weisen die Fotografien die Qualität von Photogrammen auf.

Raphael Hefti, *Sound 208*, 2010, tirage argentique sur papier baryté, 60x50 cm
Courtesy de l'artiste.

Raphael Hefti. 327 Different Sounds

Coalmine, Winterthur, du 13 avril au 9 juillet ; vernissage mardi 12 avril, 18h30
www.coalmine.ch ; www.coalmine-online.ch
www.raphaelhefti.ch

Das Licht scheint den Raum im Bild erst zu erschaffen. Verschiedene Grautöne kontrastieren mit dunkelstem Schwarz. Fasziniert von der abstrakten Schönheit der Bilder, versucht man vergeblich zu erkennen, was sich auf den Bildern abspielt. Die Bilder dokumentieren die Kompressionen, Beschleunigungen, Explosionen und Bewegungsmuster verschiedener Formen von Munition, die mit schneller Geschwindigkeit durch die Luft gefeuert werden. Es sind Bilder, die zu Forschungszwecken im wahrsten Sinne des Wortes geschossen wurden und nach genauer, wissenschaftlicher Analyse ihre weitere Wichtigkeit verloren haben. Die unsichtbare Wucht und Gewalt von Zeit und Tempo werden sichtbar gemacht, erzeugen strukturierte Oberflächen, die an Wellen auf Stoffen oder in einen Teich geschleuderte Kieselsteine erinnern. Die wunderschönen, abstrakten Bilder offenbaren ihren ernsthaften und durchaus wissenschaftlich relevanten Hintergrund nicht explizit, und doch ist es für die Arbeitsweise von Raphael Hefti ausschlaggebend, dass er sich auch in dieser Werkserie wieder mit entzündbaren Materialien (daher auch der längere Exkurs auf die Landschafts-Explosionsbilder) auseinandersetzt. Dem Künstler ist es wichtig, einen ästhetischen Umgang mit diesem *Found Footage* Material zu entwickeln, wobei der Ort Winterthur mit dem ortsansässigen Zentrum für Fotografie einen interessanten Hintergrund bildet, da es ihm nicht nur um die Erschaffung von fotografischen Bildern geht, sondern in diesem Fall speziell auch um die Manifestierung und Bedeutung von Archiven fotografischer Erzeugnisse.

Im Juni 2011 absolviert Raphael Hefti seinen Master an der Slade School of Art in London (2009-2011). Ausstellungen (Auswahl): 2010, *The sun ist the tongue, the shadow ist he language*, Ancient & Modern Gallery London; *Swiss Art Award*, Messe Basel; 2009, *Things in the Air*, Museum Bell Park, Kriens (solo); 2008, *Langblitzpulver*, Kunsthaus Glarus (solo); 2006, *Field Trip*, Photoforum Pasquart Biel-Bienne; 2006, *In den Alpen*, Kunsthaus Zürich, u.v.m. Aktuell ist eine Serie an neuesten Arbeiten auch in eine Gruppenausstellung der Kunsthalle Basel zu sehen.

Kuratorin: Alexandra Blätter

Taryn Simon, *Oca (Prohibited)*, de la série *Contraband*, 2010. © T. Simon. Courtesy Gagosian Gallery

Taryn Simon. Contraband

Centre d'Art Contemporain, Genève, du 21 avril au 24 juillet
www.centre.ch
www.tarynsimon.com

La première exposition en Suisse de l'artiste américaine Taryn Simon présente son travail le plus récent *Contraband*, une série de photographies réalisée lors d'un séjour éprouvant au rythme ininterrompu de l'aéroport JFK à New York. Cette importante série enregistre le flux des objets confisqués, contrefaits ou illégaux, des articles de mode aux substances illicites, et fonctionne comme un instantané de la société globalisée en ce début de 21e siècle.
Taryn Simon aborde au moyen de la photographie des phénomènes culturels et politiques de la société américaine. En mettant en lumière des lieux singuliers et certaines des pratiques qui leur sont liées, son travail agit comme un révélateur des mécanismes sous-jacents qui articulent une société – son histoire et ses mythes fondateurs, ses angoisses et ses aspirations, ses tabous et ses paradoxes. Elle emprunte à la science tant des éléments de son langage (description, neutralité apparente, distanciation critique) que de ses méthodes (indexation, catalogage) pour mieux disséquer le culte du secret dans une société obsédée par sa propre sécurité.
Dans *An American Index of the Hidden and Unfamiliar* (2007), Taryn Simon documente des lieux qui font partie intégrante de l'histoire et des fondements des États-Unis, de sa mythologie et de son fonctionnement quotidien, qui demeurent inaccessibles ou méconnus du grand public – et explore par là l'intersection discrète entre le privé et le public.
Contraband (2010), s'inscrit dans la continuité de *An American Index of the Hidden and Unfamiliar*. Cette série documente les articles détenus, saisis aux passagers ou dans les courriers express qui entrent aux États-Unis en provenance de l'étranger – des substances illicites comme l'héroïne ou les médicaments aux contrefaçons, des articles fabriqués à partir d'espèces menacées aux organes animaux, en passant par le rhum ou les cigares cubains.

Taryn Simon, *Bird corpse, labeled as home décor, Indonesia to Miami, Florida (prohibited), Animal Corpses (Prohibited),* de la série *Contraband*, 2010. © Taryn Simon. Courtesy Gagosian Gallery

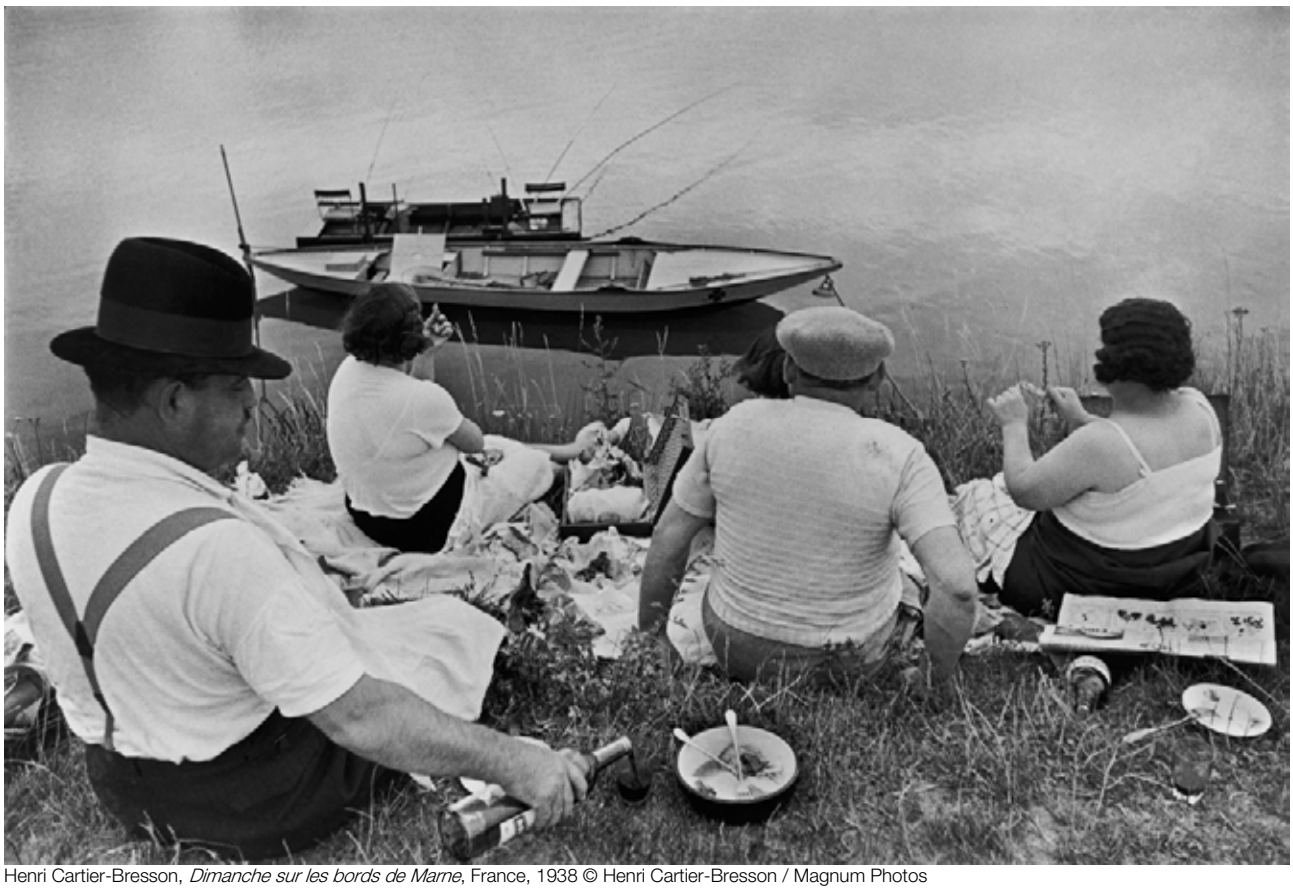
Taryn Simon. Contraband

Centre d'Art Contemporain, Genève, du 21 avril au 24 juillet ; vernissage mercredi 20 avril, 18h
Arty Night, table ronde autour de l'œuvre de Taryn Simon, jeudi 21 juillet, 19h
www.centre.ch
www.tarynsimon.com

Cette série a été conçue par l'artiste comme une performance en soi : l'artiste et son équipe se sont astreints à vivre pendant cinq jours au rythme ininterrompu de l'aéroport international John F. Kennedy à New York, porte d'entrée principale aux Etats-Unis, de sorte que les photographies reproduisent le véritable flux des biens qui transitent par l'aéroport. La procédure photographique est rigoureuse et l'installation des photographies en séries alphabétiques reproduit une indexation scientifique. Les objets présentés sur un fond neutre et sortis de tout contexte, comme les effets personnels du passager, se composent en un échantillonnage complet du commerce international, mettant à nu les mécanismes – les désirs et les besoins – de la société globalisée en ce début de 21e siècle.

L'artiste américaine Taryn Simon, née à New York en 1975, diplômée de l'Université Brown de Providence (Rhode Island), est une figure majeure de la photographie contemporaine. En 2010, elle a remporté le Prix Découverte des Rencontres d'Arles, où elle était présentée par Philippe Parreno et Hans Ulrich Obrist. Elle travaille actuellement sur un projet qui va être exposé et publié au printemps 2011 à la Tate Modern à Londres et à la Neue Nationale Galerie, Berlin. Taryn Simon participe également à la 54e Biennale de Venise, où ses travaux sont exposés dans le pavillon danois. Ses photographies et écrits ont été présentés dans de nombreuses publications et diffusions, notamment, The New York Times Magazine, The New Yorker, Ted.com, CNN, BBC et Frontline.

Commissaire de l'exposition : Katya García-Antón


Henri Cartier-Bresson, *Dimanche sur les bords de Marne*, France, 1938 © Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos

Henri Cartier-Bresson

Museum für Gestaltung, Zurich, du 8 avril au 24 juillet
www.museum-gestaltung.ch

Henri Cartier-Bresson(1908–2004) is one of the most influential and important photographers in history. The Museum für Gestaltung Zürich pays tribute to his achievements in a comprehensive retrospective that will be the first of its kind to be seen in Switzerland. Even his first works from the early 1930s stand out on account of their exceptional qualities in terms of composition, the view selected and the dramaturgy of the images. Like no-one else Cartier-Bresson succeeded in recording the decisive moment, in his works entire stories are often condensed in a single picture. Together with photographer friends such as Robert Capa he set up the Magnum Agency in 1947 which launched the heyday of photo-journalism and today still represents photographers' rights with regard to their images. As a photo-reporter and artist Cartier-Bresson decisively influenced magazines such as *Du* or *Life*. Work on reports of historical moments brought him to the Soviet Union and Asia. He had a seminal influence not only on photojournalism of the 20th century but also on the aesthetics and ethics of photography in general.
This first comprehensive exhibition in Switzerland since 1956 (in the Museum für Gestaltung Zürich at that time) presents works from the entire photographic oeuvre of Henri Cartier-Bresson. Around 300 of his world-renowned works will be combined with Cartier-Bresson's films, many of his publications, and the important *Scrap Book* (in facsimile) from 1946. In addition on certain days the retrospective offers concerts in which Cartier-Bresson's favorite music is performed – with piano matinees and jazz trios and in close collaboration with the music department of the Zurich University of the Arts (ZHdK).
The layout of the exhibition is organised according to the path taken by Cartier-Bresson's life and starts with the films from the Spanish Civil War and his early works in Mexico. After his main film *Le Retour* – a report about the difficult homecoming of prisoners of war after the Second World War – visitors proceed to the *Scrap Book*, a selection of his best works that Cartier-Bresson compiled in 1946 especially for MoMA New York.

Henri Cartier-Bresson, *Seville*, Espagne, 1933 © Henri Cartier-Bresson / Magnum Photos

Henri Cartier-Bresson

Museum für Gestaltung, Zurich, du 8 avril au 24 juillet
www.museum-gestaltung.ch

After the war Cartier-Bresson was able to quickly establish himself as a portrait and reportage photographer: a photo-report about America leads visitors onwards to his years in Asia. There he was witness to epoch-defining moments in history, such as Gandhi's murder in India, the first days of communist rule in China or the collapse of colonialism in Indonesia. In addition Cartier- Bresson was the very first Western photo-reporter to travel throught the former Soviet Union.
The exhibition shows not only the films and photographs of Cartier-Bresson but also the context in which they were used. Numerous series of photographs from magazines such as *Du* or *Life* round off the exhibition to provide an overall view of the photographer about whom Richard Avedon said in 2000: " He is the most complete and most important of us, from every point of view. Whether social or political – he covered everything. He is simply the best photographer of the 20th century. "

Henri Cartier-Bresson was born in France on 22 August 1908. After studying painting in the 1920s Cartier-Bresson, who came from a well-to-do industrialist family, devoted himself to photography from 1930 onwards. His first travels took him to Africa, Europe and America, after his return to France his first film work with Jean Renoir followed. In 1940 he was captured by the Germans and remained a prisoner-of-war for almost three years. His third attempt to escape was successful and he returned to France. After it had been wrongly assumed that he had died in the war the MoMA New York devoted a major " posthumous " exhibition to Cartier-Bresson in 1947. In the same year he set up the legendary Magnum photo agency with Robert Capa, David Seymour and George Rodger. Further travels took him to, among other places, India, Pakistan, Cuba, China, Indonesia the USA and the Soviet Union. In 1955 his work was exhibited in France for the first time, in the Louvre. In 1974 he laid his camera aside and devoted himself to drawing. Together with his wife Martine Franck he set up the Fondation Henri Cartier-Bresson in 2003. In August 2004 Henri Cartier-Bresson died in France.

Curators : Christian Brändle, Director Museum für Gestaltung Zürich ; Robert Delpire, publisher and editor, Paris

Marianne Mueller, *Untitled (Counterbalance Samuel Gragg)*, 2010. © Marianne Mueller

Marianne Mueller. Any House Is a Home

Peabody Essex Museum, Salem, Massachusetts, US, du 26 mars au 31 décembre 2011
www.pem.org
www.mariannemueller.ch

" PEM's vast storage is like the museum's subconscious. " Marianne Mueller

Swiss contemporary artist Marianne Mueller (1965) wants to show you a different kind of museum. Her installation *Any House Is a Home* will combine the artist's own photography and video with selected examples of historic photographs, furniture, shoes, mirrors and glass. Mueller arranges these objects (297 in all) in unexpected and provocative ways, casting new light on lesser-seen corners of PEM's collection.
For Mueller, exploring combinations of images and objects is as important as taking a photograph, shooting video, or building something new. The juxtapositions inspire new ways of looking at things that seem familiar but take on a new presence when shown in a different context. Mueller's intention is to liberate objects from traditional chronologies and categorizations, inviting viewers to take them as they appear.
" I want to show everything with the same measure of distance and closeness, whether it is a human being or an object, skin or glass. Every image should have the same intensity. Thus my archive becomes a democracy of images, closer to the dynamics of poetry than the strictures of the novel," said Mueller.
And then there's the monument - a massive two-story architectural structure designed in collaboration with the artist by Los Angeles firm, Johnston Marklee and covered with photographs from the Peabody Essex collection and Mueller's own ever-growing archive.
" If we've done our job right, visitors will one day tell their grandchildren about that time when the gallery was completely transformed by a Swiss artist who took hidden treasures out of storage, painted the walls in 21 vibrant bands of color, and built a tower of pictures rising out of the floor," said Phillip Prodger, Curator of Photography at PEM. " It's a completely fresh approach to exhibitions at PEM. Through FreePort we're able to work between departments to find the common threads that make the museum sing."
Marianne Mueller's *Any House Is a Home* is the second project in PEM's FreePort contemporary art initiative. FreePort invites some of the most provocative artists working today to interact with PEM's 212-year-old collection and create a dialogue with its collection and its audiences.

Curator: Phillip Prodger

Marianne Mueller, *Untitled (Spirale)*, 2009. © Marianne Mueller

Marianne Mueller. Any House Is a Home
Peabody Essex Museum, Salem, Massachusetts, US, du 26 mars au 31 décembre
www.pem.org

Fotoman FM 1 de Logitech, fabricant suisse, premier appareil compact numérique noir-blanc 320x240 pixels, 1990

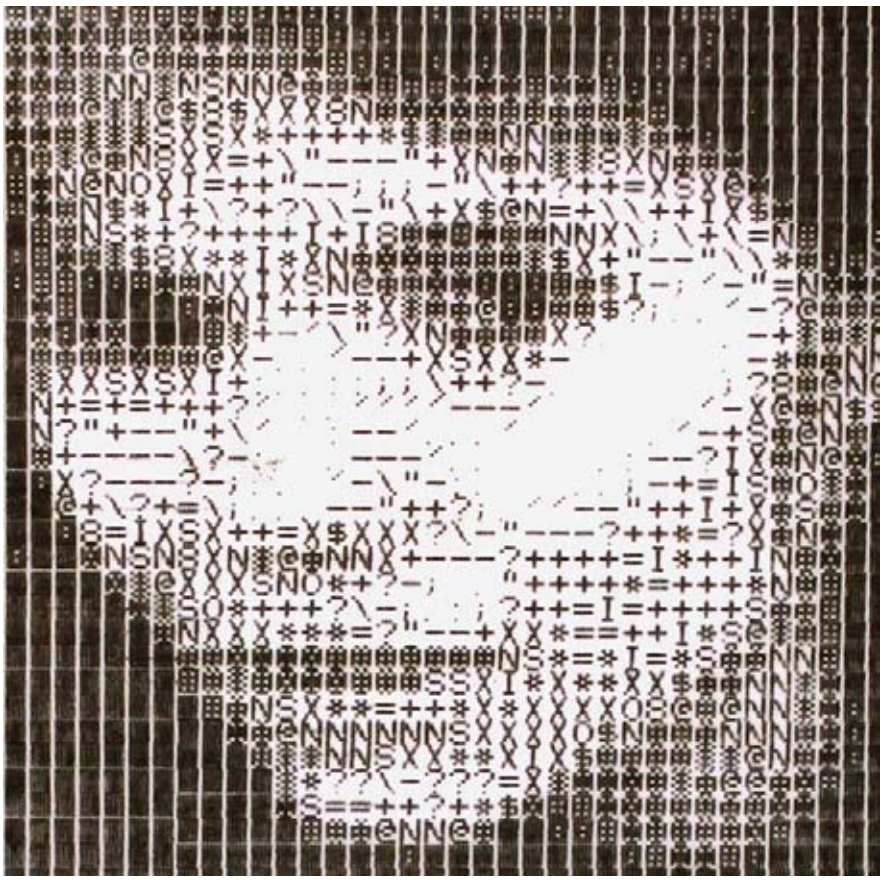
La révolution numérique

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, du 23 avril au 31 décembre
www.cameramuseum.ch

Dès les années 1970, l'électronique s'est petit à petit ingérée dans le fonctionnement de la camera photographique, jusqu'à l'apparition des premier appareils " sans film ", qui enregistraient une image encore non numérique sous forme de vidéo " arrêtée ". En 1975, Steven J. Sasson inventa le premier appareil de prise de vue numérique en utilisant un capteur CCD fabriqué par la société Fairchild.
A l'heure où nous réalisons des images avec de simples téléphones portables, qui se souvient encore des premiers appareils numériques dont l'électronique se trouvait embarquée dans un sac à dos ou encore des premiers équipements de transmission digitale qui transformèrent radicalement le travail de la presse ?
La photographie numérique, si récente, a déjà une histoire, aussi vite oubliée que son développement fut fulgurant. L'exposition présentera les prémisses de cette révolution mais également les techniques hybrides, entre argentique et numérique, ainsi que les premiers appareils numériques, d'un archaïsme étonnant et, pour la plupart, déjà disparus. Elle évoquera le parcours de l'image numérique, de sa naissance à ses multiples formes actuelles et tentera, en collaboration avec la complicité du Laboratoire de communications audiovisuelles de la Faculté Informatique et Communications de l'EPFL, de soulever le voile d'un futur pour ainsi dire immédiat.

Source : communiqué de presse

Le Musée suisse de l'appareil photographique est membre collectif de NEAR.



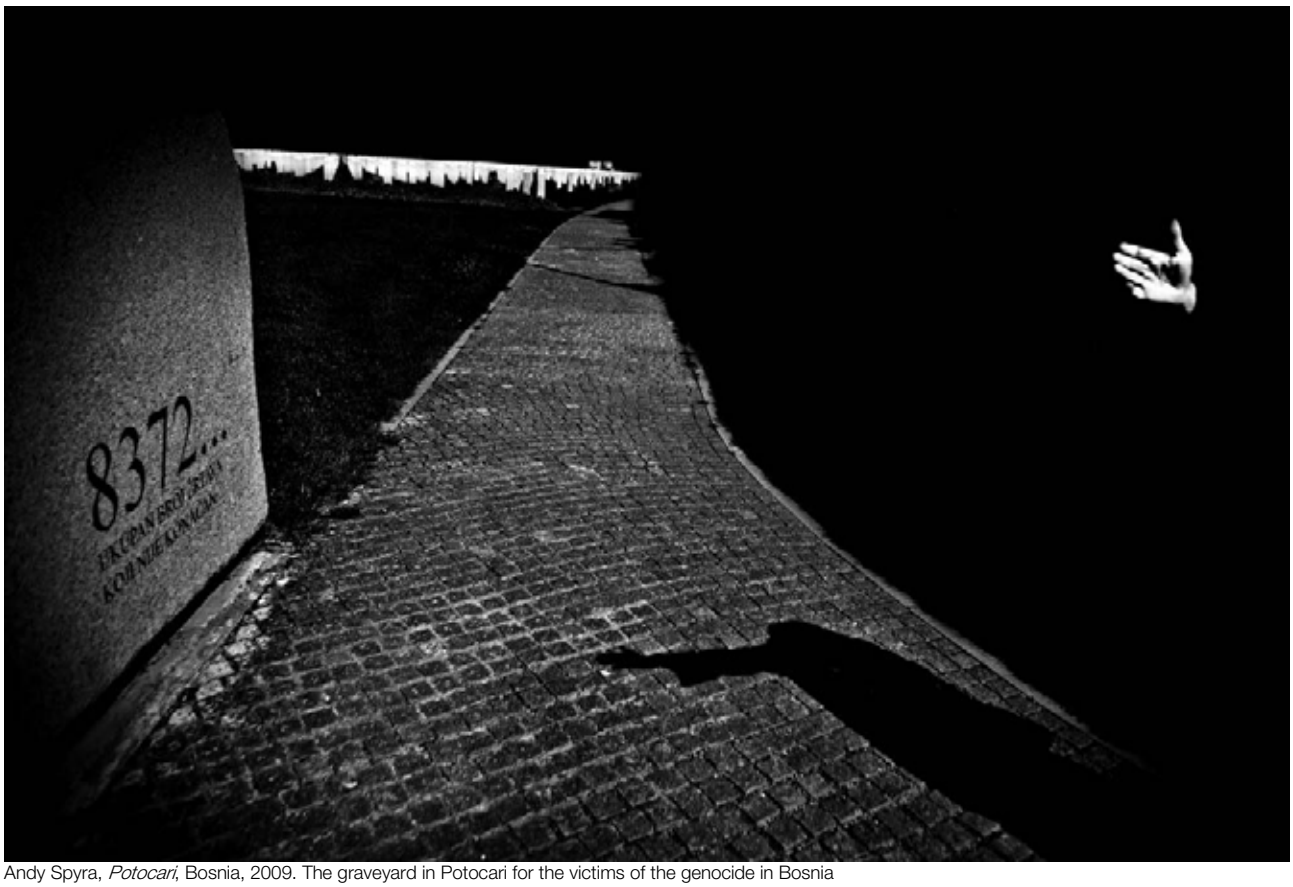
Sam et Ken Kendes, détail d'un portrait,Noël 1977. Sam et Ken Kendes créent la CASI Computer Portrait System : une camera still video prend une image que l'on peut visionner sur un écran de télévision puis celle-ci est " codée " en une trame de caractères typographiques, la seule forme d'impression possible à cette époque depuis un ordinateur.

La révolution numérique

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, du 23 avril au 31 décembre
www.cameramuseum.ch

FESTIVALS

Fabian Unternährer, de la série *Silent Thoughts*, Irlande, 2010



Andy Spyra, *Potocari*, Bosnia, 2009. The graveyard in Potocari for the victims of the genocide in Bosnia

New York Photo Festival

DUMBO, Brooklyn, New York, US, du 11 au 15 mai
www.newyorkphotofestival.com

The New York Photo Festival (NYPH) grew out of a simple and stark conundrum : New York City, the world's capital of photography, had no major photography festival. At the outset of its fourth year, the New York Photo Festival has succeeded at filling that void—and has grown, in all respects, every year since its 2008 inception. The fourth annual festival promises to exhibit over 3'000 photographs, attract over 14'000 attendees, and present over 40 events across 11 venues.
While NYPH does indeed draw photography professionals from around the world, most of its ticket buyers are simply creative and/or culturally engaged New Yorkers. The programming includes curated exhibitions and featured shows, indoor and outdoor slideshows, symposia and parties with a vast range of topics.
This year's main exhibitions, curated by Enrico Bossan and Elisabeth Biondi, offer distinct perspectives on a shared theme: documentary photography today. Bossan's show, entitled Hope, features the work of young photographers who, in his words, " neither provide a faithful representation of reality nor create an illusion, but who have impressed me with their ability to capture the essential aspects of life. " These artists include Olivia Arthur, Clemence de Limburg, Matt Eich, Simona Ghizzoni, Andrea Gjestvang, Joao Kehl, Sean Lee, Ben Lowy, Margo Ovcharenko, Andy Spyra, Mikhael Subotzky, Ali Taptik and Peter van Agtmael. Bossan grants that photography can portray the world at its bleakest, but suggests that it can also—and, in fact, must—remain oriented toward what lies ahead.
Curated by Elisabeth Biondi, *Subjective/Objective* argues that documentary photography today is remarkably vibrant and creatively thriving, despite the bleak financial picture and vanishing support from a publishing industry challenged by digital media. She has selected photographers who refract reality through their own distinct visions, often venturing into more personal visual languages as the internet and social media alter the photographic landscape. *Subjective/Objective* will include the work of Alejandro Chaskielberg, Stefano De Luigi, Carolyn Drake, Martine Fougeron, Balazs Gardi, Jessica Hines, Ethan Levitas, Richard Mosse, Irina Werning and A Yin. Bossan and Biondi are also jointly curating *Under the Bridge: Projections of a Revolution*, an extensive (800 images) slideshow of photography that witnesses the revolutions in the Middle East and North Africa. The sequence will be projected under the newly renovated Archway of the Manhattan Bridge on Thursday, May 12.

Curated by Elisabeth Biondi and Enrico Bossan

Matt Eich, de la série *Carry Me Ohio*, 2007. Clayton Ator riles up Shank and Money after getting stoned on February 5, 2007. Ator, an ex-con learned to "shoot ink" in prison and does prison style tattoos out of his living room in Carbondale, Ohio. © Matt Eich/LUCEO

New York Photo Festival
DUMBO, Brooklyn, New York, US, du 11 au 15 mai
www.newyorkphotofestival.com

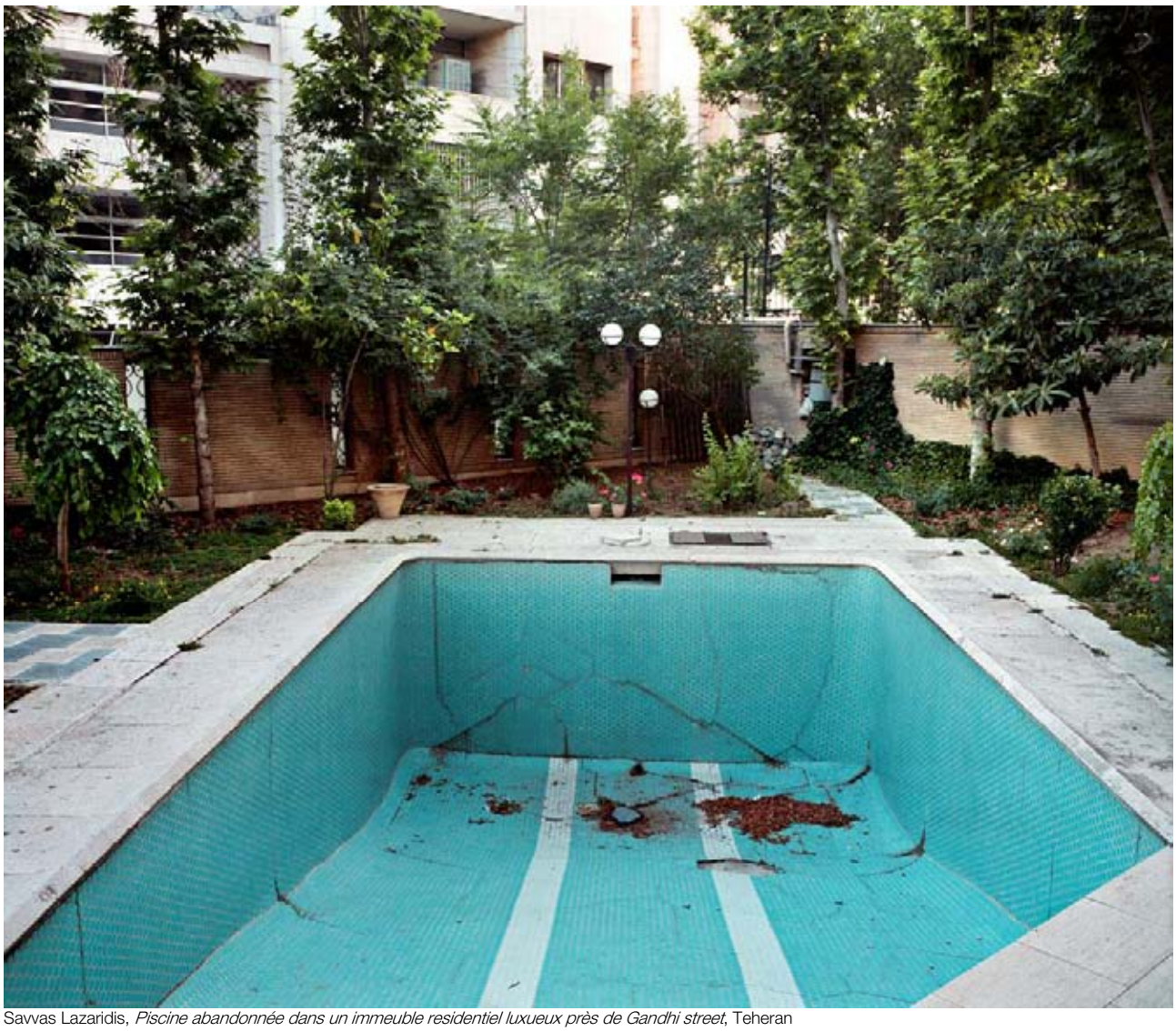
Sean Lee, *Divine Covenant*, 2010

New York Photo Festival
DUMBO, Brooklyn, New York, US, du 11 au 15 mai
www.newyorkphotofestival.com

Olivia Arthur

New York Photo Festival

DUMBO, Brooklyn, New York, US, du 11 au 15 mai
www.newyorkphotofestival.com



Savvas Lazaridis, *Piscine abandonnée dans un immeuble residentiel luxueux près de Gandhi street*, Teheran

Boutographies

Rencontres photographiques, Montpellier, FR, du 7 au 22 mai
www.boutographies.com

Les Boutographies sont aujourd'hui reconnues dans le foisonnant paysage photographique européen comme l'une des principales manifestations vouées à la jeune photographie de création. Implantées pour la quatrième année consécutive dans les plus beaux lieux d'exposition de la Ville de Montpellier, elles offrent aux photographes émergents des conditions d'accueil et de visibilité que pourraient leur envier nombre de leurs aînés. Le Pavillon Populaire et la salle St Ravy, tous deux situés en plein cœur historique, accueilleront cette année 15 expositions et 18 projections.
Cette sélection très resserrée a été prélevée par un jury d'experts par-mi 470 dossiers, en provenance de quinze pays européens. Une grande partie de ces travaux émanent des plus grandes écoles d'art et de photographie du continent. Ce fut, comme chaque année, un grand plaisir d'être confronté à un échantillonnage aussi significatif de la production photographique émergente, et une difficile responsabilité que d'en extraire seulement les tout meilleurs. Ceux-là en effet seront non seulement exposés, mais candidats aux trois prix décernés par le festival. Parmi ceux-ci, Le Prix du jury est désormais doté de mille eu-ros en numéraire et d'un achat de photographies pour les collections de la Ville de Montpellier.
Autour des Boutographies, la ville vivra durant deux semaines au rythme des nombreuses initiatives associatives, privées ou institutionnelles qui font de la photographie un moyen de rencontre et d'échange universel et populaire. Le Off, rebaptisé Super-nova, animera de nombreux lieux, tandis que les travaux réalisés par les écoliers et lycéens draineront le public jeune et leurs familles vers l'ensemble des lieux d'exposition.

Thibault Brunet, *Landscape 62*, 2010

Boutographies

Rencontres photographiques, Montpellier, FR, du 7 au 22 mai
www.boutographies.com

En quelques éditions, les Boutographies sont devenues le rendez-vous printanier de toutes les photographies à Montpellier, au bénéfice des jeunes artistes européens et d'un public attentif et curieux, plus nombreux chaque année. Nous tâcherons cette année encore d'être à la hauteur de la confiance qu'ils nous accordent.

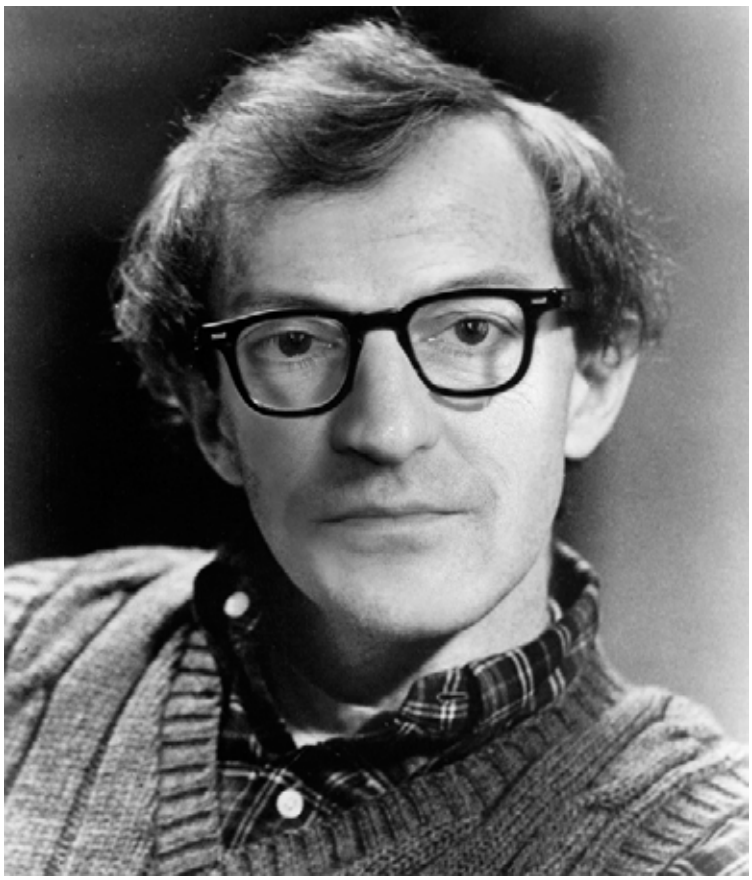
Directeur artistique : Christian Maccotta

Savvas Lazaridis. Tehran. Shemran, " the cold slope "

A Téhéran, le quartier huppé de Vali-ye Asr est peut-être le lieu idéal pour observer les forces en présence dans la société iranienne. Pas tant celles de la modernité occidentale ni du pouvoir iranien rétrograde mais plutôt celles, intrinsèques, du développement d'une mégapole du 21ème siècle, et de ses incomparables capacités d'adaptation.

Thibault Brunet. First person Shooter

First person Shooter est un terme utilisé pour les jeux vidéos de tir en vue subjective. Ces jeux offrent une expérience particulièrement viscérale en vous propulsant directement au cœur de l'action à travers le regard du personnage que vous incarnez. La recherche de Thibault Brunet est nourrie par la question de la réalité et de ses imitations. Il s'intéresse particulièrement aux univers virtuels, aux images de simulacre, aux faux et aux doubles. Dans les univers codés du jeu vidéo, son avatar parcourt les espaces virtuels non à la manière d'un *gamer* mais comme un photographe.

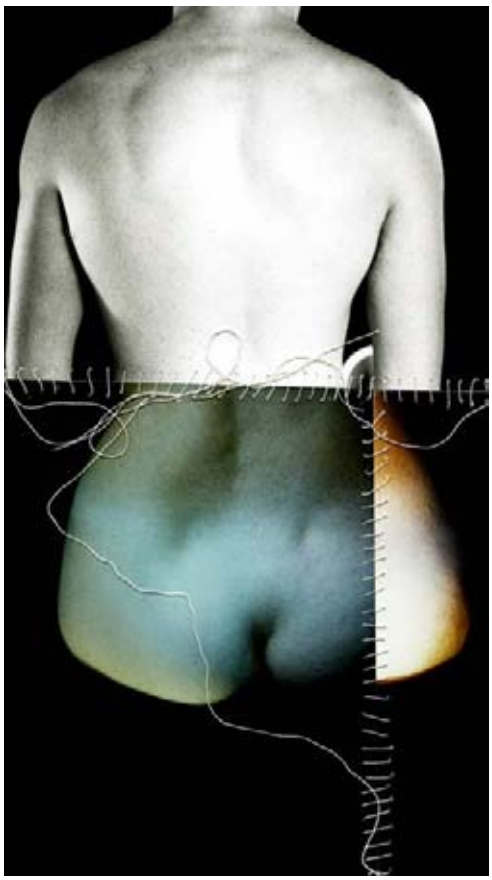

Bernard Demenge, *Woody Allen*, de la série *Glissements*, 2010

Boutographies
Rencontres photographiques, Montpellier, FR, du 7 au 22 mai
www.boutographies.com

Bernard Demenge. Glissements
Bernard Demenge travaille depuis longtemps autour de la culture populaire, de la mémoire collective. Le réseau Internet, lieu de mélange, de nivellement post moderne, est l'endroit de la multiplication et de la banalisation nihiliste des images. C'est aussi un outil et un réceptacle de toutes les notoriétés. Bernard Demenge n'a aucun mal à y collecter des images de célébrités diverses, auxquelles il associe son propre visage dans des photomontages drôlatiques et troublants.

Bernard Demenge, *Ben Laden*, de la série *Glissements*, 2010

Boutographies
Rencontres photographiques, Montpellier, FR, du 7 au 22 mai
www.boutographies.com



Anna Maria de Antoniis, de la série *Body Scanner*
Prix Exchange FotoLeggendo 2011

Boutographies

Rencontres photographiques, Montpellier, FR, du 7 au 22 mai
www.boutographies.com

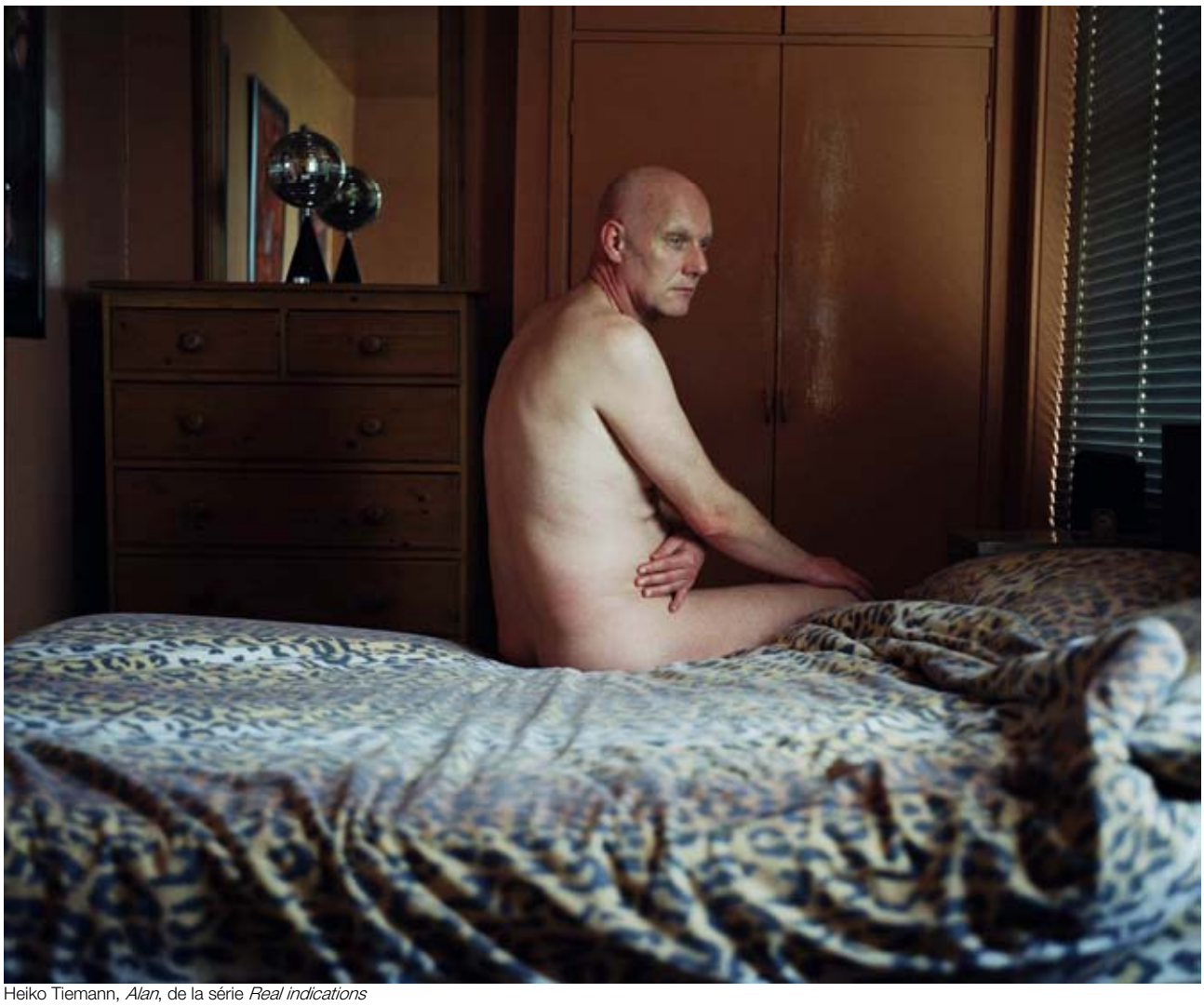
Anna Maria de Antoniis. Body Scanner

Les " body scanners " sont ces appareils qui, dans certains aéroports et au mépris de l'intimité des individus, fouillent et auscultent les corps. Les corps disloqués, recomposés, recousus que montrent les images d'Anna Maria de Antoniis sont peut-être une métaphore de ce qui menace, réellement ou de façon fantasmatique, les corps de nos contemporains. D'un côté, l'extension du risque terroriste à tous les lieux et à toutes les situations à travers le monde. De l'autre, un maillage sécuritaire toujours plus serré, et qui, au nom de notre protection, fait de chacun de nous un danger potentiel.

Anna Maria de Antoniis, de la série *Body Scanner*
Prix Exchange FotoLeggendo 2011

Boutographies

Rencontres photographiques, Montpellier, FR, du 7 au 22 mai
www.boutographies.com



Heiko Tiemann, *Alan*, de la série *Real indications*

Boutographies

Rencontres photographiques, Montpellier, FR, du 7 au 22 mai
www.boutographies.com

Heiko Tiemann. Real indications

Depuis dix années, Heiko Tiemann construit avec constance cette galerie de portraits qui met en scène des proches, des amis et des étrangers. Ils lui fournissent progressivement les indications, les mimiques et les gestes qui vont lui inspirer les scènes qu'il photographie. Ces images viennent au cœur des tensions qui entourent le geste du portrait : tentations mêlées de montrer et de cacher, de dévoiler et de rendre opaque, d'ignorer l'autre et de n'agir qu'en fonction de lui.

Heiko Tiemann, *Naoko,* de la série *Real indications*

Boutographies

Rencontres photographiques, Montpellier, FR, du 7 au 22 mai
www.boutographies.com

Jean Revillard, de la série *Sarah on the bridge*, Italie. © Jean Revillard/Rezo.ch

Boutographies

Rencontres photographiques, Montpellier, FR, du 7 au 22 mai
www.boutographies.com

Jean Revillard. Sarah on the bridge

Jean Revillard a rencontré Sarah sur un chemin de terre, au bord d'une forêt. Elle se prostituait là, près de Turin, pour rembourser son passage en Europe. Après un long temps d'approche, il a gagné sa confiance. Sarah on the bridge est un travail sur l'immigration des femmes africaines en Italie. Il tire sa force des images elles-mêmes, dont la puissance évocatrice est celle des grandes images, sobres et peuplées d'échos profonds, avant d'être celle du discours.

Jean Revillard, de la série *Sarah on the bridge*, Italie. © Jean Revillard/Rezo.ch

Boutographies

Rencontres photographiques, Montpellier, FR, du 7 au 22 mai
www.boutographies.com

Dayanita Singh, *Dream Villa 39*, 2007. Courtesy of the artist and Frith Street Gallery, London

CONTACT – Figure & Ground

Toronto Photography Festival, Toronto, CA, du 1er au 31 mai 2011
www.scotiabankcontactphoto.com

Now in its 15th year, CONTACT continues the tradition of exhibiting groundbreaking photography throughout the month of May. Focusing on our relationship to the environment, CONTACT 2011 : Figure & Ground looks at how photographic images alter perception, inform knowledge, and uncover meaning.Highlights of the festival thematic programming include six Primary Exhibitions, 14 Public Installations and 44 Featured Exhibitions. More than 1,000 artists exhibit their work at 159 Open Exhibitions across the city.

" Focusing on our relationship to the environment, CONTACT 2011: *Figure & Ground* looks at how photographic images alter perception, inform knowledge, and uncover meaning. From classical portraits of the figure in the landscape to critical views of a ground transformed by human intervention, the works in this year's festival explore the shifting tensions between humanity and nature.
The concept of figure and ground was first articulated in Gestalt psychology, which investigated perception and visual organization. This school of thought— centred on how our senses apprehend form as a whole—has an ongoing relevance to present-day discourse and art practice. While visual experience is shaped by a confluence of psychological and physical forces, we aspire to view the world as a totality, to establish order from chaos.
Marshall McLuhan, the renowned Canadian media theorist, developed his concept of figure/ground, borrowed from the Gestalt approach, to examine the influences that permeate and change social structures. He looked beyond what we immediately perceive—the figure—towards what typically goes unnoticed—the ground. McLuhan used the analogy of the car as the figure, and described the ground as the environment incidental to its existence, such as roads, highways, and the auto and oil industries.
Positioning the photographic image as a construction of figure and ground, this framework provided a starting point for the festival theme, which is further examined throughout the primary and featured exhibitions, public installations as well as a number of open exhibitions.

Abbas Kiarostami, *The Walls #5*, 2008-2010. Courtesy Pari Nadimi Gallery

CONTACT – Figure & Ground

Toronto Photography Festival, Toronto, CA, du 1er au 31 mai 2011
www.scotiabankcontactphoto.com

One of the highlights is *Edward Burtynsky: Oil*, an exhibition with particular relevance to McLuhan's analogy. Whereas Burtynsky's photographs expose a landscape altered by humanity, Suzy Lake's exhibition Political Poetics is a nuanced investigation of embodiment. These two Canadian artists were central to the development of the theme, from very different perspectives; both of them challenge the conventions of beauty. Other primary exhibitions, which total six this year, include highly evocative visual narratives by artists from around the globe. Their focus on the figure is revealed through representations of a constantly changing environment and the visual traces of humankind.
Our public installation program expands again this year, positioning photography within the city and—for the first time—across the country. Site-specific projects, produced by CONTACT in partnership with major cultural, commercial, and government organizations are presented at 14 selected venues. Showcasing artists from Canada and abroad, the interplay between the image and its surrounding environment draws attention to how photography effects changes in perception.
Reflecting a wide range of approaches—documentary to abstraction—the 37 featured exhibitions at diverse venues throughout Toronto evolved through a public call for proposals and by means of collaboration within the community. Artists from around the world expand the concept of the theme as a metaphor, allegory, theoretical platform, and compositional device.
The breadth of exhibitions in CONTACT this year reinforce the importance of art and significance of artists as communicators within society. In its simplest form, the theme Figure and Ground asks: What is our relationship to the environment? Looking at the photographs presented throughout the festival, we find many complex answers. "
Bonnie Rubenstein, Artistic Director

Edward Burtynsky, *Industrial Park*, North Las Vegas, Nevada, USA, 2007, de la série *End of Oil*. Courtesy Nicholas Metivier, Toronto

CONTACT – Figure & Ground

Toronto Photography Festival, Toronto, CA, du 1er au 31 mai 2011
www.scotiabankcontactphoto.com

Edward Burtynsky, *Alberta Oil Sands #2*, Fort McMurray, Alberta, Canada, 2007, de la série *End of Oil*. Courtesy Nicholas Metivier, Toronto

CONTACT – Figure & Ground

Toronto Photography Festival, Toronto, CA, du 1er au 31 mai 2011
www.scotiabankcontactphoto.com

Guy Tillim, *Apartment building*, Beira, Mozambique, 2008, de la série *Avenue Patrice Lumumba*. Courtesy of Kuckei + Kuckei, Berlin and Michael Stevenson

CONTACT – Figure & Ground
Toronto Photography Festival, Toronto, CA, du 1er au 31 mai 2011
www.scotiabankcontactphoto.com

Guy Tillim, *Library, sports club*, Kolwezi, DR Congo, 2007, de la série *Avenue Patrice Lumumba*. Courtesy of Kuckei + Kuckei, Berlin and Michael Stevenson

CONTACT – Figure & Ground
Toronto Photography Festival, Toronto, CA, du 1er au 31 mai 2011
www.scotiabankcontactphoto.com

Lynne Cohen, *Untitled*, 2010. Courtesy l'artiste et Olga Korper Gallery

CONTACT – Figure & Ground

Toronto Photography Festival, Toronto, CA, du 1er au 31 mai 2011
www.scotiabankcontactphoto.com

Viviane Sassen, *Belladonna*, 2010, c-print, 100x125 cm. Courtesy of Motive Gallery, Amsterdam

CONTACT – Figure & Ground

Toronto Photography Festival, Toronto, CA, du 1er au 31 mai 2011
www.scotiabankcontactphoto.com

Viviane Sassen, *Ivy*, 2010. Courtesy of Motive Gallery, Amsterdam

CONTACT – Figure & Ground

Toronto Photography Festival, Toronto, CA, du 1er au 31 mai 2011
www.scotiabankcontactphoto.com

Olga Chagaoutdinova, *Stome-Ache*, de la série *Stome-Ache Project*, 2009

CONTACT – Figure & Ground

Toronto Photography Festival, Toronto, CA, du 1er au 31 mai 2011
www.scotiabankcontactphoto.com

Mahmoud Maktabi, *My Freedom is inside*, 2010

CONTACT – Figure & Ground

Toronto Photography Festival, Toronto, CA, du 1er au 31 mai 2011
www.scotiabankcontactphoto.com

Shai Kremer, *Turkish Railroad Station*, 2009

CONTACT – Figure & Ground

Toronto Photography Festival, Toronto, CA, du 1er au 31 mai 2011
www.scotiabankcontactphoto.com

Scarlett Hooft Graafland, *Lemonade Igloo*, 2007. Courtesy of Michael Hoppen Gallery, London

CONTACT – Figure & Ground

Toronto Photography Festival, Toronto, CA, du 1er au 31 mai 2011
www.scotiabankcontactphoto.com

Scarlett Hooft Graafland, *Wrapped*, 2007. Courtesy of Michael Hoppen Gallery, London

CONTACT – Figure & Ground
Toronto Photography Festival, Toronto, CA, du 1er au 31 mai 2011
www.scotiabankcontactphoto.com

Robert Wilson, *Johnny Depp*, de la série *Video Portraits*, 2004-2011 © Robert Wilson. Dissidents Industries Inc.

Photo Festival International – Future Portraits

Cultuurcentrum, Knokke-Heist, BE, du 10 avril au 13 juin
www.fotofestival.be

Le Festival International de la Photographie 2011 à Knokke-Heist a pour thème *Future Portraits*. Pendant le festival, vous pourrez découvrir en différents lieux l'œuvre de photographes internationaux connus ainsi que des talents de Belgique. Cette année, le festival zoome sur le portrait photographique théâtral et la manière dont les médias modernes sont mis en œuvre pour insuffler une nouvelle vie au genre.

" Le Festival 2011 s'inspire d'une catégorie bien établie dans le domaine de la photographie : le portrait. La manière dont les photographes actuels illustrent les gens constitue le point de départ des diverses expositions. Deux thèmes occupent une place centrale dans les différentes expositions : théâtralité et innovation technologique.
Aux débuts de la photographie, la théâtralité revêtait plus d'importance qu'aujourd'hui. Autrefois, il fallait plus de temps pour prendre une photo. Le modèle se présentait volontairement devant l'objectif, dans son plus beau costume sur mesure et prenait la bonne pose sous la houlette du photographe. Parfois même, dans des mises en scène particulières. Avec l'appareil numérique, tout va plus vite, mais, malgré cela, pour beaucoup de photographes, la théâtralité demeure un important élément artistique.
Un deuxième fil rouge des expositions est l'utilisation de nouveaux médias. Les moyens technologiques dont dispose aujourd'hui un photographe pour animer ou théâtraliser un portrait. Écrans haute définition, logiciels spécialisés et nouvelle technologie de communication représentent de nouveaux défis pour le photographe. Grâce à la numérisation de l'image, le photographe est en outre de moins en moins dépendant de la réalité et la théâtralité devient un élément important en postproduction de la photo.
Avec ce thème, nous nous inscrivons dans la continuité de l'histoire du festival de la photo dont un sens de la théâtralité, la féérie et l'entretien d'un culte des étoiles étaient des éléments récurrents. Les expositions de Cecil Beaton, Tim Walker, Erwin Olaf et Helmut Newton en sont de beaux exemples. "
Christophe De Jaeger, curateur

Valerie Belin, *Sans titre*, 2006, de la série *Métisses* © Valerie Belin

Photo Festival International – Future Portraits
Cultuurcentrum, Knokke-Heist, BE, du 10 avril au 13 juin
www.fotofestival.be
www.valeriebelin.com

L'un des hôtes d'honneur internationaux cette année est l'Américain Robert Wilson. Wilson a acquis une notoriété internationale grâce à son oeuvre audacieuse pour le théâtre, mais il est également actif comme plasticien. Il expose ses portraits vidéo de personnalités comme Brad Pitt, Salma Hayek ou Steve Buscemi dans un pavillon d'exposition à la Rubensplein.
Mais il y a encore de nombreux autres projets et expositions au programme !
L'exposition *Eyes Wide Shut* propose un aperçu détaillé de l'œuvre de la photographe française Valérie Belin. Cette photographe utilise de nouvelles techniques numériques pour la réalisation de portraits de mannequins, de culturistes, de danseuses de cabaret ou de sosies de Michael Jackson.
L'exposition *Bonjour Monsieur W.* présente l'œuvre du photographe belge Marc Trivier. Pendant toute sa vie, il a tiré le portrait de personnages importants dans le monde de la culture, de Samuel Beckett à Hans Hartung. Il a combiné leurs portraits à des illustrations de carcasses d'animaux et de malades mentaux.
Le festival expose également une série d'œuvres du photographe et artiste allemand Jürgen Klauke. Il traite la photographie comme un médium théâtral et il se fait photographier dans des contextes sombres et surréalistes.
L'exposition *Annemieke en de Smarties* présente des images de vacanciers qui ont visité la côte entre 1933 et 1980 et qui ont été photographiés par les collaborateurs de Photo Hall. Les jeunes talents sont quant à eux à l'honneur dans le projet d'exposition *The Green Room*, réalisée par Dominique Somers.

Jo Ractliffe, *Woodland near Cassinga*, de la série *As Terras do Fim do Mundo*, 2009, diptyque, tirage argentique, 45x56 cm (partie 1)
© Jo Ractliffe. Courtesy of Stevenson, Cape Town / Johannesburg

Fotobook Festival

4th Photobook Festival, Kassel, DE, du 1er au 5 juin
www.fotobookfestival.org

From 1 to 5 June 2011, the 4th International Photobook Festival will once again focus on current developments in the genre of the photographic book. Internationally renowned guests have been invited to present their work and to engage with the visitors to the festival. Workshops, screenings, reviews, exhibitions, trade stalls and the presentation of our awards will offer excitement and inspiration. Take part in it!
Lecture, presentation, review and workshop programs will have wide international participation and offer many opportunities throughout the four festival days to network with photobook experts.

The lectures will present the latest developments and trends of the photobook market.
Internationally renowned photographers will showcase their work and the latest books. There will also be themed lectures such as *Germany and the Photobook* and *The Latin American Photobook*.
Lectures will take place on Saturday 4 June and Sunday 5 June.

Reviews will take place on Thursday 2 June and Friday 3 June. This year we have invited 20 international reviewers for the appraisal of your own portfolio or book. The three best work will receive prizes.

Réservations : http://2011.fotobookfestival.org/en/reviewer/.

Workshops and presentations will be part of a packed program on Thursday and Friday. Take the opportunity to discuss your own projects and learn from practical experience.

Réservations : http://2011.fotobookfestival.org/en/workshops/.

Voir le magazine 2011 en ligne : http://issuu.com/monochrom/docs/festival_online_magazine_2011

Jo Ractliffe, *Woodland near Cassinga*, de la série *As Terras do Fim do Mundo*, 2009, diptyque, tirage argentique, 45x56 cm (partie 2)
© Jo Ractliffe. Courtesy of Stevenson, Cape Town / Johannesburg

Fotobook Festival

4th Photobook Festival, Kassel, DE, du 1er au 5 juin
www.fotobookfestival.org

Pieter Hugo, *Naasra Yeti, Agbogbloshie Market, Accra*, Ghana, 2009, c-print, 82x82 cm / 152.6x152.6 cm.
© Pieter Hugo. Courtesy of Stevenson, Cape Town / Johannesburg & Yossi Milo, New York

Fotobook Festival

4th Photobook Festival, Kassel, DE, du 1er au 5 juin
www.fotobookfestival.org

Pieter Hugo, *Yaw Francis, Agbogbloshie Market, Accra*, Ghana, 2009, c-print, 82x82 cm.
© Pieter Hugo. Courtesy of Stevenson, Cape Town / Johannesburg & Yossi Milo, New York

Fotobook Festival

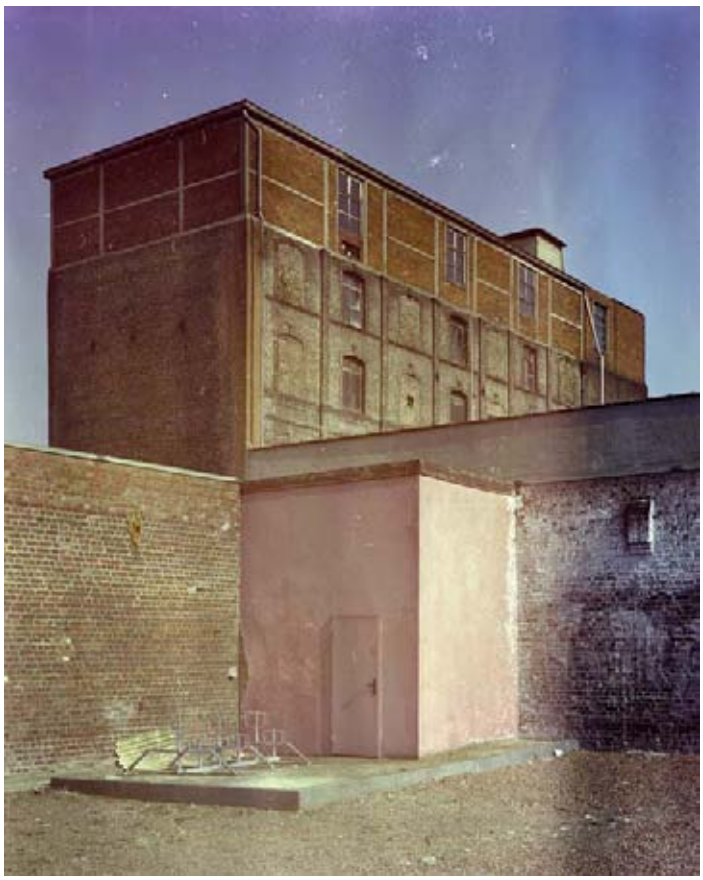
4th Photobook Festival, Kassel, DE, du 1er au 5 juin
www.fotobookfestival.org

Emmanuelle Bayart, *Au Petit Paradis, Le Tréport,* 2010, de la série *Vers la mer*, 2010

Transphotographiques 2011

Maison de la Photographie, Lille, FR, du 26 mai au 26 juin
www.transphotographiques.com

À l'occasion du dixième anniversaire des Transphotographiques, le thème choisi par les deux commissaires d'exposition est celui du regard porté sur la région du Nord, au sens le plus large du terme comme le signale le pluriel du titre.
Le programme sera consacré à la valorisation de notre territoire, lieu privilégié de la promotion de la photographie, rendue accessible à tous les publics. Ce programme sera davantage ancré dans la région – avec notamment la participation de nouveaux lieux, – mais aussi élargi à plusieurs villes de la métropole lilloise et dans les lieux culturels principaux de la ville de Lille.
Au-delà du programme d'expositions, cet anniversaire sera l'occasion de fêter un premier cycle de 10 ans de photographie dans notre région, à travers des Transphotographiques exceptionnelles : des soirées rétrospectives, un magazine spécial avec des portraits et interviews de tous ceux qui ont contribué à l'aventure, des rencontres avec les artistes, des stages, des lectures de portfolios… Pendant un mois, le Festival battra son plein, mettra en valeur les artistes et donnera à voir et à réfléchir à un public large, diversifié et fidèle. Et quelques surprises alliant photo, vidéo et musique seront réservées aux visiteurs…
" Le programme se construit sur une pluralité de sujets : société, culture, paysage, histoire, patrimoine, traités par des photographes d'origines, de sensibilités et de générations différentes.
Sur le modèle des éditions précédentes, la manifestation présente des œuvres photographiques très diverses, tant par leur style que par la période qu'elles concernent. Un éclairage particulier sera porté sur un photographe dont l'œuvre occupe une place majeure dans la photographie contemporaine, celle de l'Italien Gabriele Basilico qui, entre autres, a travaillé dans le cadre de la mission de la Datar sur le paysage de la côte, entre Dunkerque et le Tréport.



Matthieu Gafsou, de la série *Corruptions*, 2008

Transphotographiques 2011
Maison de la Photographie, Lille, FR, du 26 mai au 26 juin
www.transphotographiques.com

À ses côtés figurent dans le programme des noms tels que Jean-Philippe Charbonnier et Jean Marquis qui ont réalisé des reportages sur la région au cours des années 50, JS Cartier qui a arpenté à partir de 1990 les paysages de la Grande Guerre, Claude Mollard qui porte aujourd'hui un regard très personnel sur la ville de Lille. Des photographes contemporains, parmi lesquels Jürgen Nefzger, Bogdan Konopka, Patrick Tourneboeuf et Jean-Christophe Béchet composent également ce programme, ainsi que des missions sur la région confiées à Marie Amar et aux photographes du quotidien *La Voix du Nord* qui s'associe à la manifestation. À cela s'ajouteront deux grandes expositions collectives construites sur le thème du Nord et impliquant des photographes de la région. Quant au patrimoine, il n'est pas négligé puisque seront mises en valeur les collections des archives de l'Hospice Comtesse à travers, le fonds Pasquero, et celles de la Bibliothèque municipale de Lille avec des photographies du fonds Lefebvre sur la Deûle au 19e siècle.
La thématique de cette dixième édition des Transphotographiques est aussi l'occasion pour le public de revisiter des projets de création qui ont été menés dans la région au cours de ces dernières années. Donner la possibilité de revoir certaines expositions dans d'autres lieux est une façon de valoriser les initiatives de qualité qui ont été prises dans le Nord en matière de photographie et ont entre autres associé Florence Chevalier, Jacqueline Salmon et Anne-Marie Filaire. Les lieux d'expositions sont ceux habituellement impliqués dans les Transphotographiques, que ce soit dans la ville de Lille avec le Palais des Beaux-arts, le Tri Postal, l'Hospice Comtesse, le Palais Rameau et le Palais Rihour, ou dans plusieurs communes de la métropole et de la région. "

Direction artistique : Françoise Paviot et Gabriel Bauret

Emmanuelle Bayart et Matthieu Gafsou sont membres de NEAR.

Cindy Sherman, *Untitled (ABCDE)*, 1975. Courtesy de l'artiste

PHotoEspaña 2011 – Interfaces. Portrait and Communication

14ème édition du festival PHE, Madrid, Cuenca, Alcalá de Henares, ES, Lisbonne, PT, du 1er juin au 24 juillet
www.phe.es

PHotoEspaña 2011 will address the theme, *Interfaces: Portrait and Communication*, and will organize interactive and participative projects beyond the exposition spaces themselves
The fourteenth annual PHotoEspaña festival will be held in Madrid from June 1 to July 24. Lisbon, Cuenca, and Alcalá de Henares will also host parts of the festival.
Gerardo Mosquera initiates his three year tenure as chief curator of PHotoEspaña with this year's festival, developing the theme of *Interfaces: Portrait and Communication*.
The expositions of the festival will consist of 70 exhibitions of 370 artists and creators, from 55 countries. Cindy Sherman, Thomas Ruff, Ron Galella, Alfredo Jaar, Hans-Peter Feldmann, Dayanita Singh, Kan Xuan, and Nancy Burson are among the participating artists.
PHE11 will organize over 60 activities: photography workshops, showings of portfolios, debates, master classes, guided tours, educational programs, family workshops, various showings (projections) and other activities in the city streets.
The Festival will foster public participation through activities held outside the exposition spaces. The internet will play a vital role too, as there will be various contests and expositions online.
Oliviero Toscani, Ouka Leele, Javier Vallhonrat, and Ernesto Bazán will be professors in the Campus PHE program. Estrella de Diego will direct the PHE Gatherings Program (Encuentros PHE), and among those participating in the festival's debates and roundtables will be Soledad Puértolas, Cabello/Carceller, and Christine de Naeyer.
Young people and adults will participate together in intergenerational workshops. Children will be at the center of the Festival with workshops and activities designed specifically for them.
Her Majesty the Queen Sofia will officially inaugurate PHotoEspaña 2011 in the CSIC Royal Botanical Garden (Real Jardín Botánico) on Wednesday, June 1.

Shilpa Gupta, *Untitled*, 2006, 183 x 305 cm. Courtesy de l'artiste et Galerie Yvon Lambert, Paris

PHotoEspaña 2011 – Interfaces. Portrait and Communication

14ème édition du festival PHE, Madrid, Cuenca, Alcalá de Henares, ES, Lisbonne, PT, du 1er juin au 24 juillet
www.phe.es

PUBLICATIONS

Fabian Unternährer, de la série *Silent Thoughts*, Irlande, 2010

Montchoisi

Couverture du livre. Photographie : Nicolas Savary, *Montchoisi*, été 2010

Montchoisi – Photographies : Nicole Hametner et Nicolas Savary
Sous la direction de Nathalie Choquard. Textes : Nathalie Choquard, Sylvie Henguely, Martine Jaquet
Français/anglais, 112 pages, 56 images n/b et couleurs, éd. IDPURE, Morges, avril 2011
www.idpure.ch

Un livre – une exposition – un événement

Lieu de rencontres et de loisirs fétiche des Lausannois, le Parc de Montchoisi opère sa mue à chaque saison: la patinoire se transforme en piscine l'été. Outre son architecture et sa transformation saisonnière, son rôle social et éducatif est indéniable. Sa singularité attire l'attention, que ce soit l'eau en mouvement, la transparence de la glace, le béton omniprésent, autant d'éléments qui intéressent le médium photographique, comme en atteste cet ouvrage. Dans une perspective artistique et patrimoniale, deux photographes contemporains ont été invités afin qu'ils renouvellent notre regard sur ce lieu. Nicole Hametner et Nicolas Savary se sont alors immiscés dans cette démarche.
Des éclairages sur le travail photographique ont été rédigés par Martine Jaquet, déléguée à la protection du patrimoine bâti du service d'urbanisme de la ville de Lausanne et Sylvie Henguely, collaboratrice scientifique à la Fotostiftung de Winterthur. De ces deux contributions, l'une renseigne sur l'architecture de la patinoire –piscine et le contexte de sa construction dans les années 1930 et l'autre se présente sous la forme d'un entretien avec les photographes.

Un choix d'images destinées à une présentation en plein air seront exposées dans l'enceinte même de la piscine du 19 mai au 30 juin. Une douzaine de photographies, joueurs de water-polo, baigneurs, séances d'aquagym voisineront avec des hockeyeurs, des opérations de transformation de la piscine en patinoire et d'entretien de la glace.

Un événement : l'inauguration de l'exposition et le vernissage du livre auront lieu le jour de l'ouverture de la piscine à Montchoisi, Lausanne, mercredi 18 mai, 18h30
Entrée libre, sur inscription : n.choquard@bluewin.ch

Nicole Hametner, *Montchoisi*, été 2010

Montchoisi – Photographies : Nicole Hametner et Nicolas Savary
Sous la direction de Nathalie Choquard. Textes : Nathalie Choquard, Sylvie Henguely, Martine Jaquet
Français/anglais, 112 pages, 56 images n/b et couleurs, éd. IDPURE, Morges, avril 2011
www.idpure.ch

Nicole Hametner
www.nicolehametner.ch

Formée à l'Ecole supérieure de photographie de Vevey, Nicole Hametner a créé *Le Sapin* à l'invitation de la fondation Pierre Aubert dans le cadre de l'exposition *Promenons-nous dans les bois* à Lausanne. En 2011, ce travail lui a valu pour la seconde fois le prix de la photographie du canton de berne. Lauréate du Prix de la Photographie du canton Berne 2009 pour la série *Aster*.

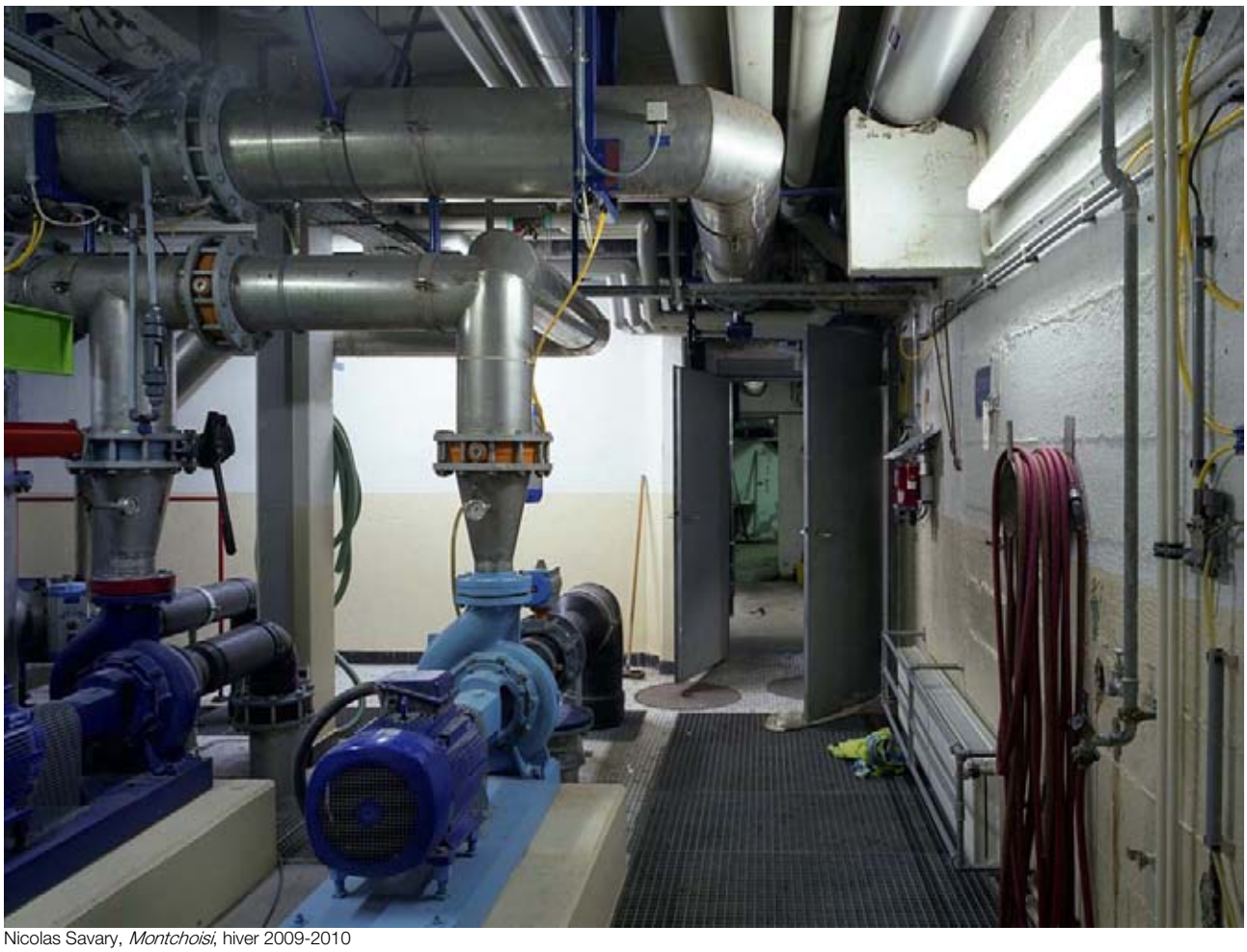
Nicolas Savary
www.nicolas-savary.ch

Nicolas Savary est photographe et plasticien, diplômé en arts visuels de l'ECAL (Ecole cantonale d'art de Lausanne). Actuel responsable de la formation supérieure de l'Ecole de photographie de Vevey. Prix fédéral de design et le Prix culturel Manor et a été exposé, entre autres, au Musée de l'Elysée à Lausanne, au Photoforum Pasquart à Bienne et au Centre FRI-ART à Fribourg. Il est l'un des fondateurs de l'association Standard/deluxe à Lausanne, qui se consacre à la promotion de la jeune photographie et il est membre du comité directeur du Photoforum Pasquart à Bienne ainsi que du Festival Alt+1000 à Rossinière.

Nathalie Choquard et Nicole Hametner sont membres de NEAR ; Nicolas Savary est membres d'honneur.

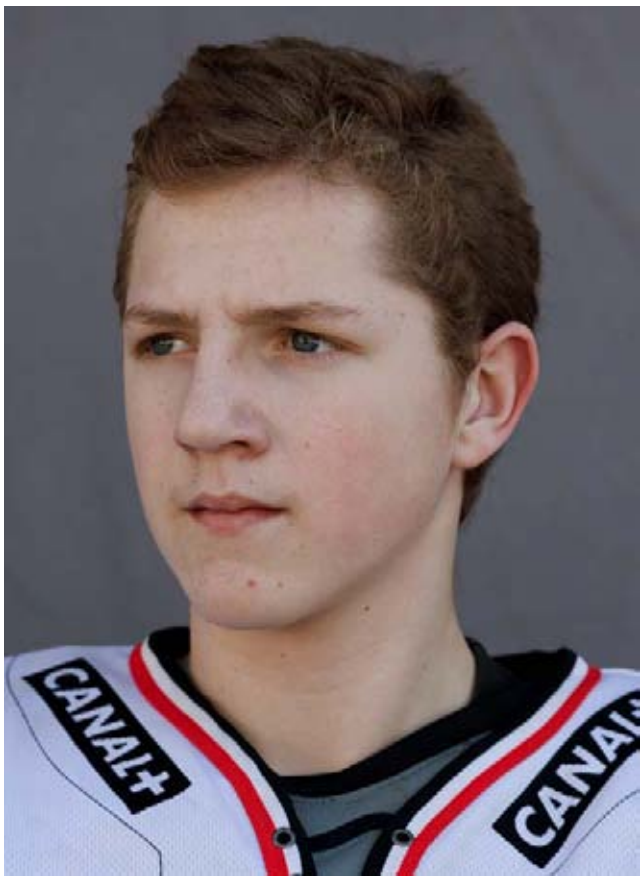
Nicolas Savary, *Montchoisi*, hiver 2009-2010

Montchoisi – Photographies : Nicole Hametner et Nicolas Savary
Sous la direction de Nathalie Choquard. Textes : Nathalie Choquard, Sylvie Henguely, Martine Jaquet
Français/anglais, 112 pages, 56 images n/b et couleurs, éd. IDPURE, Morges, avril 2011
www.idpure.ch



Nicolas Savary, *Montchoisi*, hiver 2009-2010

Montchoisi – Photographies : Nicole Hametner et Nicolas Savary
Sous la direction de Nathalie Choquard. Textes : Nathalie Choquard, Sylvie Henguely, Martine Jaquet
Français/anglais, 112 pages, 56 images n/b et couleurs, éd. IDPURE, Morges, avril 2011
www.idpure.ch



Nicolas Savary, *Vincent*, *Montchoisi*, 2010

Montchoisi – Photographies : Nicole Hametner et Nicolas Savary
Sous la direction de Nathalie Choquard. Textes : Nathalie Choquard, Sylvie Henguely, Martine Jaquet
Français/anglais, 112 pages, 56 images n/b et couleurs, éd. IDPURE, Morges, avril 2011
www.idpure.ch

Nicolas Savary, *Léo*, *Montchoisi*, 2010

Montchoisi – Photographies : Nicole Hametner et Nicolas Savary
Sous la direction de Nathalie Choquard. Textes : Nathalie Choquard, Sylvie Henguely, Martine Jaquet
Français/anglais, 112 pages, 56 images n/b et couleurs, éd. IDPURE, Morges, avril 2011
www.idpure.ch

Nicole Hametner, *Montchoisi*, été 2010

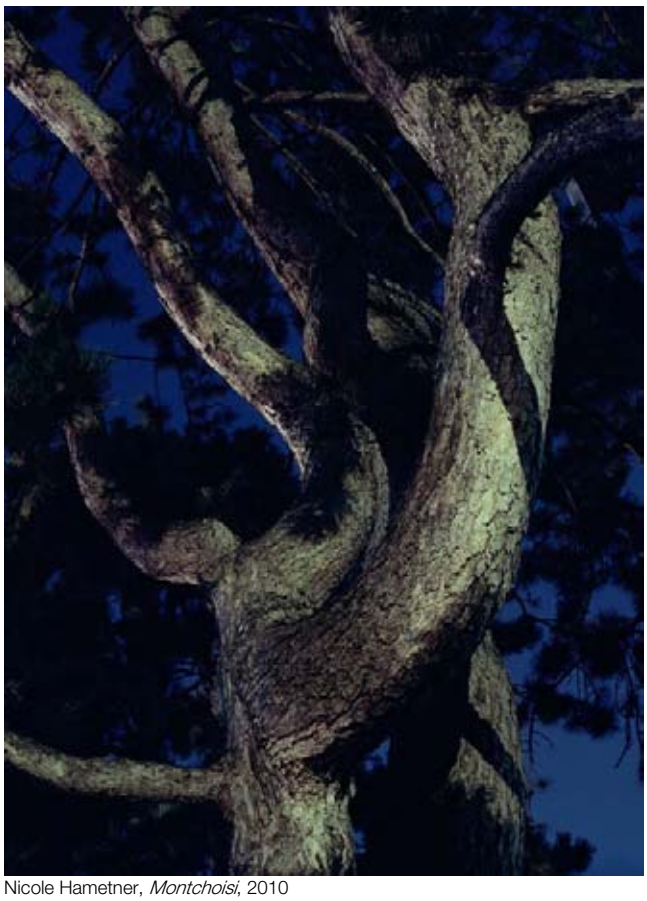
Montchoisi – Photographies : Nicole Hametner et Nicolas Savary
Sous la direction de Nathalie Choquard. Textes : Nathalie Choquard, Sylvie Henguely, Martine Jaquet
Français/anglais, 112 pages, 56 images n/b et couleurs, éd. IDPURE, Morges, avril 2011
www.idpure.ch

Nicole Hametner, *Montchoisi*, été 2010

Montchoisi – Photographies : Nicole Hametner et Nicolas Savary
Sous la direction de Nathalie Choquard. Textes : Nathalie Choquard, Sylvie Henguely, Martine Jaquet
Français/anglais, 112 pages, 56 images n/b et couleurs, éd. IDPURE, Morges, avril 2011
www.idpure.ch

Nicole Hametner, *Montchoisi*, été 2010

Montchoisi – Photographies : Nicole Hametner et Nicolas Savary
Sous la direction de Nathalie Choquard. Textes : Nathalie Choquard, Sylvie Henguely, Martine Jaquet
Français/anglais, 112 pages, 56 images n/b et couleurs, éd. IDPURE, Morges, avril 2011
www.idpure.ch



Nicole Hametner, *Montchoisi*, 2010

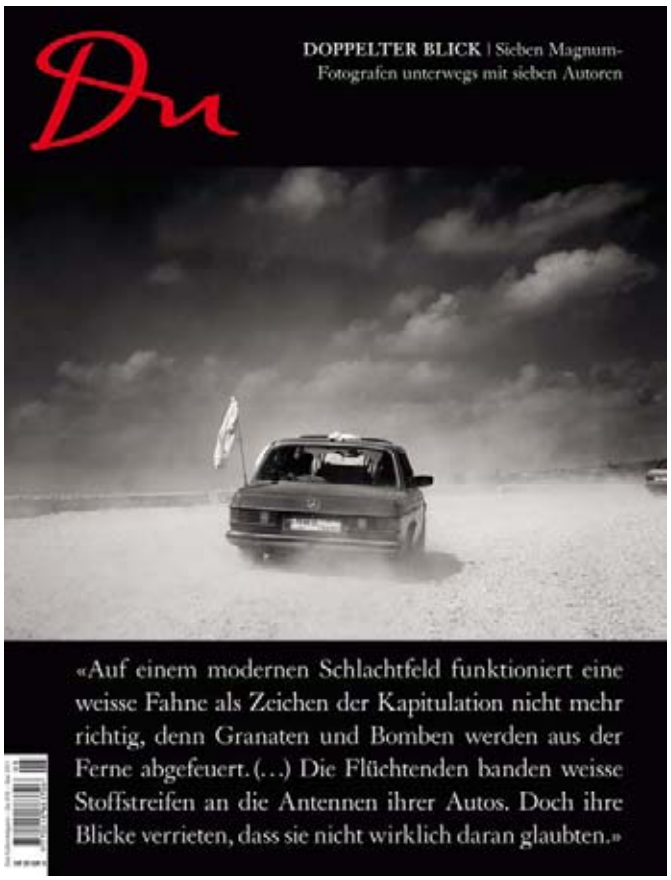
Montchoisi – Photographies : Nicole Hametner et Nicolas Savary
Sous la direction de Nathalie Choquard. Textes : Nathalie Choquard, Sylvie Henguely, Martine Jaquet
Français/anglais, 112 pages, 56 images n/b et couleurs, éd. IDPURE, Morges, avril 2011
www.idpure.ch

Nicole Hametner, *Montchoisi*, hiver 2010-2011

Montchoisi – Photographies : Nicole Hametner et Nicolas Savary
Sous la direction de Nathalie Choquard. Textes : Nathalie Choquard, Sylvie Henguely, Martine Jaquet
Français/anglais, 112 pages, 56 images n/b et couleurs, éd. IDPURE, Morges, avril 2011
www.idpure.ch

Nicole Hametner, *Montchoisi*, 2010

Montchoisi – Photographies : Nicole Hametner et Nicolas Savary
Sous la direction de Nathalie Choquard. Textes : Nathalie Choquard, Sylvie Henguely, Martine Jaquet
Français/anglais, 112 pages, 56 images n/b et couleurs, éd. IDPURE, Morges, avril 2011
www.idpure.ch



Couverture : DU, n°816, mai 2011

DU – Doppelter Blick. Sieben Magnum-Fotografen unterwegs mit sieben Autoren
N°816, Mai 2011
www.du-magazin.com

Voici un extrait de la table des matières de ce numéros spécial consacré à sept collaborations entre auteurs-écrivains et photographes de l'agence coopérative Magnum Photos.

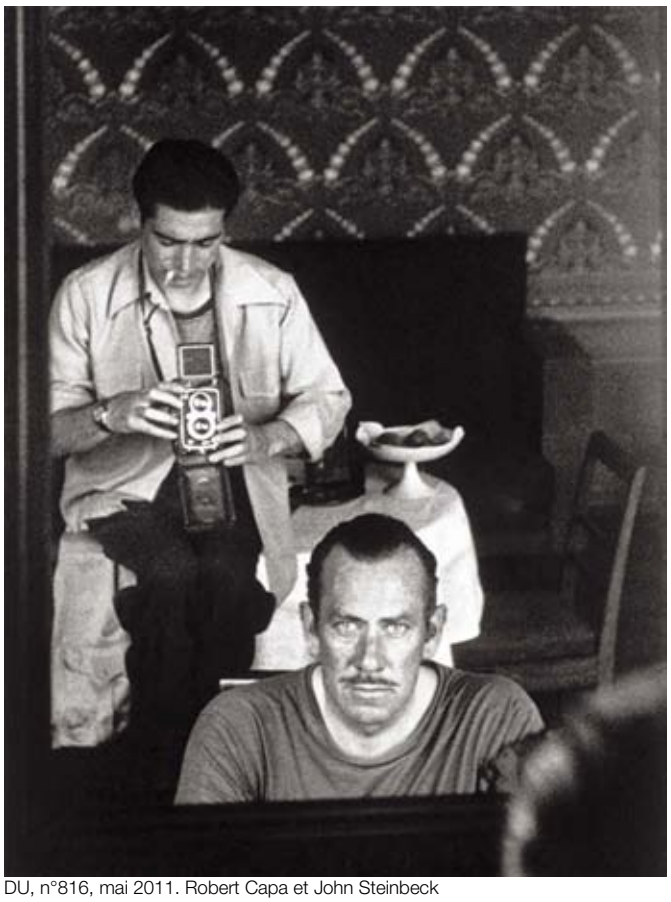
Im Überblick : Barbara Basting. Wer sehen will, muss lesen. Wer lesen will, muss sehen.
Ohne das Wechselspiel zwischen Bild und Text wäre die Kunst der Reportage nicht denkbar. Sieben Bücher von Magnum-Fotografen und bekannten Autoren erzählen von den Spielregeln, Fallstricken und Zickzackkurven einer geglückten Beziehung über sieben Jahrzehnte.

Politreportage : Robert Capa, John Steinbeck. A Russian Journal
Der bereits berühmte Fotograf und der spätere Literaturnobelpreisträger reisten 1948 hinter den Eisernen Vorhang. Die Bilder und Geschichten, die sie in den Westen mitbringen, erzählen, wie aus den Trümmern des Zweiten Weltkriegs eine neue Welt entsteht – und die Zeit immer wieder stillzustehen scheint.

Künstler und Abbild : Bob Adelman, Raymond Carver. Carver Country
Das Buch eines todgeweihten Autors und eines höchst diskreten Fotografen, die gemeinsam die privaten Landschaften des grossen Erzählers und Einzelgängers Raymond Carver durchforsten. Ein melancholisches Rendezvous.

Der postkoloniale Blick : Carl De Keyzer, David Van Reybrouck. Congo (Belge)
Die ganzseitigen Fotografien zeigen die heutigen schwarzafrikanischen Einwohner Kongos und die Spuren der kolonialen Vergangenheit des Landes. Ein harter Kontrast zwischen der Schönheit von Bild und dem Klartext der politischen Fakten.

Frontbericht : Paolo Pellegrin, Scott Anderson. Double Blind
Das Buch führt mitten in den Horror des Libanonkriegs von 2006 und bringt die Wucht der Ereignisse ungefiltert zum Ausdruck. Wir blicken direkt in eine Beziehungsfalle, in der es keine Gewinner gibt. Nur Verlierer auf allen Seiten.


DU, n°816, mai 2011. Robert Capa et John Steinbeck

DU – Doppelter Blick. Sieben Magnum-Fotografen unterwegs mit sieben Autoren
N°816, Mai 2011
www.du-magazin.com

Geschwindigkeitskrankheit : Raymond Depardon, Paul Virilio. Terre Natale
Auf den Spuren der neuen weltumspannenden Menschenströme wird das 21. Jahrhundert mit seiner universellen Beschleunigung ins Visier genommen. Die Sesshaften von heute sind die Nomaden von morgen.

Langzeit-Dokumentation : Chien-Chi Chang, Claudia Glenn Dowling. Double Happiness
Der Heiratsmarkt zwischen taiwanischen Männern und vietnamesischen Frauen: Die Männer kaufen ein, die Frauen verkaufen sich. Ein nüchternes Protokoll eines herzergreifenden Geschäfts.

Bild-Text-Labor : Mark Power, Daniel Cockrill. Destroying the Laboratory for the Sake of the Experiment
Ein Slam-Poet und ein Grossformat-Fotograf zeigen ihre Heimat, wie sie ist – schön, traurig, ätzend. Ihre Zusammenarbeit ist sowohl eine Liebeserklärung wie auch eine bittere Anklage an das runtergewirtschaftete England von heute und die Widersprüche unseres Wohlstandslebens.

DU, n°816, mai 2011, double page. Photographie : Mark Power. Poème : Daniel Cockrill. Graphisme : Dominic Brookman.

DU – Doppelter Blick. Sieben Magnum-Fotografen unterwegs mit sieben Autoren
N°816, Mai 2011
www.du-magazin.com

Couverture. Photographie : Nina Berman, *Hedge*, 2010

Photoworks – Photography and protest
Issue 16, May 2011
www.photoworksuk.org

Un numéro à ne pas manquer sur le thème de l'activisme politique et des représentations des protestations socio-poliques. Le contenu a en partie été conçu avant le " printemps oriental " mais le texte de Ariella Azoulay s'y rapporte directement. La revue ouvre sur une table ronde centrée sur les mouvements estudiantins contre les taxes et coupures de budgets à Londres en novembre 2010. Les discussions, fort intéressantes, permettent de faire des liens avec d'autres événements similaires et l'importance des réseaux sociaux sur internet dans les représentations actuelles. Les portfolios proposés apportent un excellent complément au débat…
Nassim Daghighian

The latest issue of Photoworks engages with photography as both a tool for the documentation of protest and as a vehicle for protest and political activism.
Through a series of folios, essays, interviews, book reviews and a round table discussion, it brings together a wide range of photographs, drawn from different moments and disparate contexts. It sets out to explore how photography has been used to document civil unrest, the roles available to photography as a vehicle for protest, and the political operations of photography in contemporary culture.
Contains folios of new and previously unpublished work from Nina Berman, Stuart Griffiths, Immo Klink and Yaron Lapid. Contributors include Ariella Azoulay, Iain Boal, Shami Chakrabati, Monica Haller, Geert van Kesteren and Martha Rosler.

PRIX / AWARDS

Fabian Unternährer, de la série *Silent Thoughts*, Irlande, 2010

Quinzaine Photographique Nantaise –Appel à candidature pour la 6ème édition du prix QPN

Prix : 1'000 euros
Délai : 9 mai
www.qpn.asso.fr

La 6ème édition du prix QPN lance son appel à candidature. Le lauréat verra son travail exposé lors du prochain festival Quinzaine Photographique Nantaise dont ce sera la 15ème édition et qui se tiendra du 16 septembre au 16 octobre 2011. Il recevra également la somme de 1000 €.Aucun thème n'est imposé, le dossier papier ne devra pas dépasser le format A4. La participation est gratuite.

Règlement : http://www.qpn.asso.fr/docs/PRIX_QPN_REGLEMENT_2009.pdf

Prix Canon / AFJ de la Femme Photojournaliste 2011

Délai : 31 mai
www.canonafjaward.com

L'Association des Femmes Journalistes (AFJ) et Canon France organisent, avec Images Evidence, la onzième édition du Prix Canon de la Femme Photojournaliste, décerné par l'Association des Femmes Journalistes). Ce prix, soutenu par *Le Figaro Magazine* et remis chaque année dans le cadre du festival Visa pour l'Image à Perpignan, est doté d'un montant de 8000 Euros par Canon France. Il est destiné à soutenir une femme photographe dans la réalisation d'un projet de reportage. Il est ouvert aux femmes photojournalistes professionnelles, sans exclusion d'âge ou de nationalité. La lauréate sera sélectionnée en juin par un jury composé de professionnels de la photographie et de la presse ainsi que de membres de l'Association des Femmes Journalistes. Les candidates seront jugées sur présentation de leur projet et de leurs réalisations précédentes. Parmi les critères de sélection : la qualité photographique, mais aussi la démarche journalistique et la pertinence du sujet choisi. Le prix sera remis à la lauréate à Perpignan, en septembre 2011, lors d'une des soirées de projection du festival Visa pour l'Image, Perpignan. Le projet soutenu devra aboutir en un an, afin d'être présenté à l'édition 2012 du festival, sous la forme d'une projection ou d'une exposition.
Date limite de dépôt des dossiers de candidature : 31 mai 2011

Règlements et formulaires de candidature 2011 : http://www.canonafjaward.com/inscription.html

JUNGKUNST 2011 – Call for Projects

Âge limite: 35 ans
Délai: 31 mai
www.jungkunst.ch

Frische junge Künstler gesucht – Ausschreibung der jungkunst 2011 läuft
Die Vorbereitungen für die sechste jungkunst, die jährliche Ausstellung für junge Schweizer Kunst, haben begonnen. Ab sofort können junge Schweizer Künstler Ihre Dossiers einreichen für eine Teilnahme an der jungkunst, um ihre Werke vom 27. bis 30.10.2011 in der Cityhalle Winterthur einem breiten Publikum zu präsentieren.
Für die jungkunst 2011 als Plattform für junge Kunst werden viel versprechende junge Talente des zeitgenössischen Schweizer Kunstschaffens gesucht. Die Teilnahme ist einfach – folgende Unterlagen als PDF sollen per E-Mail an info@jungkunst.ch eingereicht werden: Übersicht zum aktuellen Schaffen, Rückblick auf das bisherige künstlerische Werk und ein Vorschlag, was an der jungkunst gezeigt werden soll.
Für eine Teilnahme sind die Künstler nicht älter als 35 Jahre, besitzen verkäufliche Werke und sehen die Kunst als ihren Lebensmittelpunkt. Die Dossiers werden von der Gruppe jungkunst gesichtet und beurteilt. Bei Interesse wird der Künstler oder die Künstlerin im Atelier besucht und danach über eine definitive Teilnahme entschieden. Die Auswahl findet fortlaufend statt und jede Bewerbung wird beantwortet. Die Suche nach den jungkünstlern 2011 läuft noch bis Ende Mai.

Gruppe jungkunst
" Originale statt Poster ! " sagten sich die Kunstliebhaber Martin Landolt, Tom Stierli und Andreas Schmucki und schlossen sich 2006 zur Gruppe jungkunst zusammen. Selber keine Künstler, wollten sie dem jungen Schweizer Kunstschaffen eine Plattform bieten. Die jährlich stattfindende Ausstellung jungkunst bietet jungen Kunstschaffenden deshalb die Möglichkeit, ihre Werke einem breiten Publikum vorzustellen. Und Letzteres erhält einen entspannten Zugang zu zeitgenössischer, bezahlbarer und originaler Kunst.

Blurb & PhotoIreland Festival Open Call – Photo Book Submissions now open.

Délai: 10 juin
www.photoireland.org

Blurb and PhotoIreland are looking for 20 great contemporary photography books to exhibit during the festival. This is a great opportunity to showcase your outstanding Blurb photography book at PhotoIreland, that this year has a special focus on photo books, celebrating its first Book & Magazine Fair. The fair will start the 15th of July with the opening of 'Martin Parr's Best Books of the Decade', an exhibition offering Parr's personal selection of the 30 most important publications. Blurb will offer bookmaking seminars, and the popular Carousel Slide Slam in conjunction with Foto8 and Harry Hardie.
The 20 selected Blurb books will be available for all to see at the fair.
After PhotoIreland, they will travel to Belfast Photo Festival's opening weekend in 5-7 August.
Entry Guidelines: We're looking for outstanding contemporary photography books that show a strong creative/photographic identity and high technical and conceptual standards. They should stand out and grab our judges attention!
The Jury: Moritz Neumüller, Curator of PhotoIreland
Angel Luis Gonzalez, Director of PhotoIreland
Rachel Stanley, Marketing, Blurb
The Deadline: Submit your book by June 10, 2011.
How To Enter Your Book? Please email a link to your Blurb book to : photoireland@blurb.com
Note: the email account will be active by end of next week, in the meantime upload your books!
Your book must be set to public so we can see it and if your book is selected we will ask you to give us written permission to show it at the festivals. We have a form – so you won't need to do any extra work!

Prix photographique Ville de Levallois / Epson

Organisé par l'association Levallois Culture
Âge : moins de 35 ans
Prix : euros 10'000.-
Délai : 22 juillet

Dans le cadre du festival Photo-Levallois, qui aura lieu pendant les mois de novembre et décembre 2011, la Ville de Levallois, en partenariat avec Epson France, organise un Prix Photographique destiné à soutenir la jeune création contemporaine internationale, et à découvrir et promouvoir de nouveaux talents. Ce prix viendra récompenser le travail d'une personne physique majeure, sans distinction de nationalité, âgée de 35 ans maximum au 1er novembre 2011.
Les photographes devront présenter un travail d'auteur, inédit et non publié ou exposé au préalable. Le jury de sélection portera une attention particulière à la cohérence de la démarche artistique dans sa forme et son contenu. Ce prix est ouvert à toutes les tendances de la photographie contemporaine (reportage, documentaire, portrait, paysage, photographie plasticienne,etc...) et toutes les techniques de l'image fixe.
Ce prix est doté de la somme de dix mille euros et le lauréat bénéficiera d'une exposition dans le cadre du festival Photo-Levallois, à la galerie l'Escale, 25 rue de la Gare, 92300 Levallois.

Le dossier de candidature doit comporter :
- Une sélection de 15 photographies minimum, cohérentes dans le contenu et la forme de présentation (tirage papier, photocopie laser ou sortie numérique, reproduction de Polaroïd, du 18x24 cm au 30x40 cm). Les fichiers numériques, duplicata de diapositives et originaux ne seront pas acceptés ; il est entendu que la qualité des tirages de lecture du dossier ne sera pas un critère déterminant dans le choix du jury.
- Une note d'intention de 1000 signes maximum rédigée en français ou en anglais, présentant le projet.
- Un CV d'une page A4 maximum, rédigé en français ou en anglais, sur lequel devront figurer les coordonnées du candidat (adresse postale, numéro de téléphone, adresse électronique).
- Un CD comportant deux photographies extraites des 15 présentées, en fichier jpg, format 10 x 15 cm en 300 dpi. Ces deux images seront utilisées par l'organisateur à des fins promotionnelles dans le seul cas où le candidat remporte le Prix ou reçoit une mention spéciale.
- Une lettre de recommandation à l'attention du Jury, rédigée en français ou en anglais parrainant le candidat. Cette lettre doit être rédigée par une personnalité du monde de l'image (critique, directeur artistique, picture editor, enseignant, galeriste, etc).
- Une copie du règlement dûment signée.
- Une enveloppe de retour dûment affranchie, mentionnant l'adresse à laquelle le dossier doit être renvoyé s'il n'a pas été sélectionné. Cette enveloppe et son affranchissement sont obligatoires.

Règlement : http://www.photo-levallois.org/upload/docs/Photo-Levallois-reglement-2011.pdf

Fabian Unternährer, de la série *Silent Thoughts*, Irlande, 2010